This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Toynbee
2604

Digitized by Google

Teyuca 2604

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

IL PARADISO.

TOMO III.

LE PARADIS.

TOME III.

Digitized by Google

IL PARADISO

DI

DANTE ALIGHIERI

TRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA' INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE, A VIENNA E A ROMA. — PRESIDENTE, PEL 1830, DELLA SOCIETA' DE' BIBLIOFILI FRANCESI.

Seconda edizione.

TOMO TERZO.

PARIGI,

DAI TIPI DI A. FIRMINO DIDOT,

STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

LE PARADIS

DE

DANTE ALIGHIERI

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE, A VIENNE ET A ROME.—PRÉSIDENT, POUR 1830, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS.

Deuxième édition.

TOME TROISIÈME.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

BODLEIAN LIBRARY
9
JUN
1927
OXFORD

Digitized by Google

Il Paradiso.

Le Paradis.

Digitized by Google

IL PARADISO.

CANTO XXIII.

Come l' augello intra l' amate fronde
Posato al nido de' suoi dolci nati,
La notte, che le cose ci nasconde,

Che per veder gli aspetti desiati,
E per trovar lo cibo onde gli pasca,
In che gravi labori gli son grati,

Previene 'l tempo in su l' aperta frasca,
E con ardente affetto il Sole aspetta,
Fiso guardando, purchè l' alba nasca;

Così la donna mia si stava eretta
Ed attenta, rivolta inver la plaga,
Sotto la quale il Sol mostra men fretta:

Sì che, veggendola io sospesa e vaga,
Fecimi quale è quei, che disiando
Altro vorria, e sperando s' appaga.

Digitized by Google

LE PARADIS.

CHANT XXIII.

De même que l'oiseau placé entre les feuilles chéries où il a construit son nid, gémissant de ce que la nuit obscurcit la nature, bientôt s'avançant dans la partie la plus découverte du feuillage, et fixant ardemment ses yeux sur l'aube naissante, attend le soleil avec inquiétude, plein du désir de revoir ses petits, et de remplir le soin pénible, mais si doux pour lui, d'aller leur chercher de la pâture ; ainsi Béatrix paraissait attentive, et s'était tournée vers cette partie du ciel où le soleil semble avoir un cours moins rapide. Je la voyais dans cet état de suspension et de curiosité, et je me contentai de ressembler à celui qui désire, et se satisfait en espérant. Mais il

Digitized by Google

Ma poco fu tra uno ed altro quando;
Del mio attender, dico, e del vedere
Lo ciel venir più e più rischiarando.

E Beatrice disse: ecco le schiere
Del trionfo di Cristo, e tutto il frutto
Ricolto del girar di queste spere.

Parvemi che 'l suo viso ardesse tutto;
E gli occhi avea di letizia sì pieni,
Che passar mi convien senza costrutto.

Quale ne' plenilunii sereni
Trivia ride tra le Ninfe eterne,
Che dipingono 'l ciel per tutti i seni;

Vid' io sopra migliaia di lucerne
Un Sol, che tutte quante l'accendea,
Come fa 'l nostro le viste superne:

E per la viva luce trasparea
La lucente sustanzia tanto chiara
Nel viso mio, che non la sostenea.

O Beatrice dolce guida e cara!
Ella mi disse: quel, che ti sobranza,
È virtù da cui nulla si ripara.

Quivi è la sapienza e la possanza,
Ch' aprì le strade tra 'l cielo e la terra,
Onde fu già sì lunga desianza.

Digitized by Google

s'écoula peu de temps, entre mon attente et mon désir de voir le ciel devenir plus resplendissant. Béatrix me dit : « Voilà les rangs du triomphe du Christ, et le fruit que tu retireras de ton heureux voyage. » Il me semblait que le visage de mon guide était tout enflammé ; ses yeux se remplissaient d'une joie ineffable. Tel que, dans les jours où elle répand le plus d'éclat, Phœbé se fait voir parmi les nymphes éternelles qui ornent le ciel, tel un soleil, semblable à celui qui éclaire la terre et qui prête sa vertu aux étoiles, embrasait une infinité de bienheureux. A travers cette lumière, j'apercevais une substance étincelante si belle, que je n'en pouvais soutenir la vue; je m'écriai : O Béatrix! ô guide cher et fidèle! Elle me répondit : « Ce qui t'éblouit est une vertu qui surpasse toutes les vertus. Tu vois la sapience et la puissance sans bornes qui ouvrirent, entre le ciel et la terre, la voie qu'on désirait si ardemment. » A cette vue, comme le feu de la nue qui tend à se raréfier, et contre sa nature se précipite sur la

Digitized by Google

Come foco di nube si disserra
Per dilatarsi sì, che non vi cape,
E fuor di sua natura in giù s' atterra;

Così la mente mia tra quelle dape
Fatta più grande, di se stessa uscio,
E che si fesse rimembrar non sape.

Apri gli occhi e riguarda qual son io:
Tu hai vedute cose, che possente
Se' fatto a sostener lo riso mio.

Io era come quei, che si risente
Di visione obblita, e che s' ingegna
Indarno di ridurlasi alla mente;

Quand' io udi' questa profferta degna
Di tanto grado, che mai non s' estingue
Del libro che 'l preterito rassegna.

Se mo sonasser tutte quelle lingue,
Che Polinnia con le suore fero
Del latte lor dolcissimo più pingue,

Per aiutarmi, al millesmo del vero
Non si verria cantando il santo riso,
E quanto il santo aspetto facea mero.

E così figurando il Paradiso
Convien saltar il sagrato poema,
Com' uom che truova suo camminin reciso.

Digitized by Google

terre, mon esprit se faisant encore plus grand qu'il n'était, à l'aspect d'une telle nourriture, se détacha de lui-même, et je ne puis me souvenir de ce qu'il devint. Béatrix me dit encore : « Ouvre les yeux, considère ce que je suis maintenant ; tu as vu des choses qui te rendent capable de supporter mon sourire. » Lorsqu'elle me fit cette offre si agréable, qui ne s'effacera jamais du livre où s'enregistre le passé, j'étais comme un homme qui se souvient d'un songe, et qui veut en vain le reconduire dans sa mémoire. Pour m'aider, on parlerait toutes les langues sur lesquelles Polymnie et ses sœurs ont épanché leur lait le plus doux ; on n'arriverait pas à la millième partie de la vérité, si l'on voulait chanter le saint sourire que le saint aspect rendait encore plus pur ; et si je ne dois célébrer le Paradis qu'avec de tels accents, il vaudrait autant renoncer à continuer ce poème sacré, comme s'arrête le voyageur qui trouve le chemin intercepté. Que l'on pense au poids dont je me suis chargé, à la faiblesse de mes forces mor-

Digitized by Google

Ma chi pensasse il poderoso tema,
E l' omero mortal che se ne carca,
Nol biasmerebbe se sott' esso trema.

Non è pileggio da picciola barca
Quel, che fendendo va l' ardita prora,
Nè da nocchier ch' a se medesmo parca.

Perchè la faccia mia sì t' innamora,
Che tu non ti rivolgi al bel giardino,
Che sotto i raggi di Cristo s' infiora?

Quivi è la rosa, in che 'l Verbo divino
Carne si fece: e quivi son gli gigli,
Al cui odor s' apprese 'l buon cammino.

Così Beatrice: ed io, ch' a' suoi consigli
Tutto era pronto, ancora mi rendei
Alla battaglia de' debili cigli.

Come a raggio di Sol, che puro mei
Per fratta nube, già prato di fiori
Vider coperti d' ombra gli occhi miei;

Vid' io così più turbe di splendori
Fulgurati di su di raggi ardenti,
Senza veder principio di fulgori.

O benigna virtù, che sì gl' imprenti,
Su t' esaltasti per largirmi loco
Agli occhi lì che non eran possenti.

Digitized by Google

telles, et qu'on ne me blâme pas de trembler devant un tel travail. Ma navigation hardie n'est pas celle d'un nautonier qui voyage sur une petite barque, ou qui redoute la peine. Béatrix continua : « Puisque mon visage a pour toi tant de charmes, pourquoi ne te tournes-tu pas vers ce beau jardin que la présence du Christ couvre de fleurs? C'est-là qu'est la rose dans laquelle le Verbe divin se fit homme. Là sont les lys qui par leur odeur suave indiquent le bon chemin. » Mon guide cessa de parler, et moi qui étais toujours prêt à suivre ses conseils, je ramenai mes regards au combat de mes débiles paupières. De même que mes yeux couverts d'ombre ont vu une prairie émaillée de fleurs, éclairée par un rayon du soleil qui traverse la nue, de même je vis une foule de lueurs qui empruntaient leur éclat d'une lumière plus vive que je ne pouvais apercevoir. O vertu bienfaisante, qui entoures ainsi ces esprits de ta lumière, tu t'étais élevée plus haut, afin que mes yeux pussent aisément jouir de ce spectacle! Pour retrouver la

Digitized by Google

Il nome del bel fior, ch' io sempre invoco
E mane e sera, tutto mi ristrinse
L' animo ad avvisar lo maggior foco.

E, come ambe le luci mi dipinse
Il quale e 'l quanto della viva stella,
Che lassù vince come quaggiù vinse,

Perentro il cielo scese una facella,
Formata in cerchio a guisa di corona,
E cinsela e girossi intorno ad ella.

Qualunque melodia più dolce suona
Quaggiù, ed a se più l' anima tira,
Parrebbe nube che squarciata tuona,

Comparata al sonar di quella lira,
Onde s' incoronava il bel zaffiro,
Del quale il ciel più chiaro s' inzaffira.

Io sono amore angelico, che giro
L' alta letizia, che spira del ventre
Che fu albergo del nostro disiro:

E girerommi, Donna del ciel, mentre
Che seguirai tuo figlio, e faraí dia
Più la spera suprema, perchè gli entre.

Così la circulata melodia
Si sigillava, e tutti gli altri lumi
Facean sonare il nome di MARIA.

Digitized by Google

belle fleur que j'invoque matin et soir, je m'attachai à distinguer l'éclat le plus resplendissant. Quand ils se furent fixés sur la beauté de cette étoile, qui là-haut est la plus éblouissante, de même qu'ici-bas elle a tout surpassé en splendeur, il descendit du ciel une lueur formée en cercle, qui environna cette étoile comme une couronne, et tourna autour d'elle. La mélodie la plus douce et la plus attendrissante qu'on entende sur la terre, comparée au son de la lyre dont se couronnait ce brillant saphir, qui orne le ciel le plus pur, ressemblerait au fracas de la nuée qui se déchire et tonne; cette lueur prononça ces paroles : « Je suis l'amour angélique, je tourne autour de la joie divine qui a porté dans son sein l'objet de nos désirs, et je continuerai de tourner ainsi, ô souveraine du Ciel, tant que tu suivras ton fils, et que tu embelliras la sphère suprême que tu habites. » Ainsi parla cette sainte substance; alors toutes les autres lueurs firent entendre le nom de Marie. Le bord intérieur du royal manteau de toutes les sphères

Digitized by Google

Lo real manto di tutti i volumi
Del mondo, che più ferve e più s'avviva
Nell' alito di Dio e ne' costumi,

Avea sovra di noi l' interna riva
Tanto distante, che la sua parvenza
Là, dov' io era, ancor non m'appariva:

Però non ebber gli occhi miei potenza
Di seguitar la coronata fiamma,
Che si levò appresso a sua semenza.

E come fantolin che 'nver la mamma
Tende le braccia poi che 'l latte prese,
Per l' animo che 'nfin di fuor s' infiamma,

Ciascun di quei candori in su si stese
Con la sua cima sì, che l' alto affetto,
Ch' avieno a Maria, mi fu palese.

Indi rimaser lì nel mio cospetto,
Regina cæli cantando sì dolce,
Che mai da me non si partì 'l diletto.

Oh quanta è l' ubertà che si soffolce
In quell' arche ricchissime, che foro
A seminar quaggiù bone bobolce!

Quivi si gode e vive del tesoro,
Che s' acquistò piangendo nell' esilio
Di Babilon, ove si lasciò l' oro:

Digitized by Google

du Monde, qui s'échauffe et se vivifie davantage, parce qu'il est plus voisin du souffle de Dieu, était encore si éloigné de moi, que je ne pouvais le distinguer: mes yeux n'eurent donc pas la faculté de suivre la flamme couronnée qui s'éleva vers son fils.

Comme l'enfant, qui par l'effet de cet amour forcé d'éclater au dehors, tend ses bras à sa mère dont il vient de recevoir le sein, les lueurs suivant dans leur désir l'objet qui les émeut, me manifestèrent la haute tendresse qu'elles portaient à Marie.

Puis elles restèrent à la portée de ma vue, en chantant, ô reine du ciel..... avec des accents si doux, que j'en garderai un souvenir éternel.

Oh, comme est grande l'abondance que présentent les riches réservoirs qui fécondèrent la terre de si heureuses semences! Ici, jouit et vit du trésor qu'on sut acquérir par les larmes dans l'exil de Babylone, où l'on dédaigna l'or; ici triomphe, ici reçoit la digne récompense de sa victoire, en présence

Digitized by Google

Quivi trionfa sotto l' alto Filio
Di Dio e di Maria, di sua vittoria
E con l' antico e col nuovo concilio
Colui, che tien le chiavi di tal gloria.

Digitized by Google

du haut Fils de Dieu et de Marie, et environné des héros de l'ancien et du nouveau Concile, celui qui tient les clefs de la gloire céleste.

Digitized by Google

CANTO XXIV.

O Sodalizio eletto alla gran cena
Del benedetto Agnello, il qual vi ciba
Sì, che la vostra voglia è sempre piena;

Se per grazia di Dio questi preliba
Di quel che cade della vostra mensa,
Anzi che morte tempo gli prescriba;

Ponete mente alla sua voglia immensa,
E roratelo alquanto: voi bevete
Sempre del fonte, onde vien quel ch' ei pensa.

Così Beatrice: e quelle anime liete
Si fero spere sopra fissi poli,
Raggiando forte a guisa di comete.

E, come cerchi in tempra d' oriuoli
Si giran sì, che 'l primo a chi pon mente
Quieto pare e l' ultimo che voli,

Digitized by Google

CHANT XXIV.

Béatrix prononça alors ces paroles : « O société divine, élue à la grande cène de l'agneau béni, qui vous nourrit de sa grâce et accomplit toujours votre volonté, puisque, par la permission de Dieu, celui que j'ai conduit ici ramasse avant sa mort ce qui tombe de votre table, pensez à son immense désir, apaisez quelque peu sa soif : vous buvez à la fontaine d'où coule ce qu'il cherche si avidement. » Alors les ames bienheureuses commencèrent à tourner en rond et resplendirent comme des comètes. Les ressorts d'une horloge se meuvent de manière que l'un paraît rester en repos, et que l'autre semble voler. Ainsi ces *Caroles* en dansant différemment, me mon-

Digitized by Google

Così quelle carole differentemente danzando, della sua ricchezza,
Mi si facean stimar veloci e lente.

Di quella, ch' io notai di più bellezza,
Vid' io uscire un fuoco sì felice,
Che nullo vi lasciò di più chiarezza:

E tre fiate intorno di Beatrice
Si volse con un canto tanto divo,
Che la mia fantasia nol mi ridice:

Però salta la penna e non lo scrivo:
Che l' immagine nostra a cotai pieghe,
Non che 'l parlare, è poco color vivo.

O santa suora mia, che sì ne preghe
Divota, per lo tuo ardente affetto
Da quella bella spera mi disleghe;

Poscia, fermato il fuoco benedetto,
Alla mia donna dirizzò lo spiro,
Che favellò così com' io ho detto.

Ed ella: o luce eterna del gran viro,
A cui nostro Signor lasciò le chiavi
Che portò giù di questo gaudio miro,

Tenta costui de' punti lievi e gravi,
Come ti piace, intorno della fede,
Per la qual tu su per lo mare andavi.

Digitized by Google

traient par leur plus ou moins de vélocité ou de lenteur, la part qu'elles recevaient de la richesse du ciel. Je vis sortir une lumière si brillante d'une de ces rondes, que son éclat surpassait celui de toutes les autres : elle tourna trois fois autour de Béatrix en faisant entendre un chant si divin, que mon imagination ne peut me le redire. Ma plume saute et je n'écris pas. Les paroles et l'imagination n'ont pas de couleurs assez vives pour animer de semblables tableaux. « O sainte sœur, qui montres un si ardent esprit de charité, ta présence me détache de la ronde où je tournais. » Ainsi parla le feu sacré en s'adressant à Béatrix. Celle-ci répondit : « O lumière éternelle du grand homme, à qui notre Seigneur a laissé les clefs qu'il a apportées du haut de cet admirable royaume, interroge celui qui est à mes côtés sur les points aisés ou difficiles de la foi, par laquelle tu es parvenu à marcher sur la mer : tu sais, toi qui portes ta vue là où toute chose est clairement entendue, si celui que je conduis ici, aime bien,

Digitized by Google

S' egli ama bene, e bene spera e crede,
Non t'è occulto, perchè 'l viso hai quivi
Dove ogni cosa dipinta si vede.

Ma, perchè questo regno ha fatto civi
Per la verace fede, a gloriarla
Di lei parlare è buon ch' a lui arrivi.

Sì come il bacellier s' arma e non parla,
Fin che 'l maestro la quistion propone
Per approvarla, non per terminarla;

Così m'armava io d' ogni ragione,
Mentre ch' ella dicea, per esser presto
A tal querente e a tal professione.

Dì, buon Cristiano: fatti manifesto:
Fede che è? ond' io levai la fronte
In quella luce onde spirava questo.

Poi mi volsi a Beatrice, ed essa pronte
Sembianze femmi, perch' io spandessi
L' acqua di fuor del mio interno fonte.

La grazia, che mi dà, ch' io mi confessi,
Comincia' io, dall' alto primipilo,
Faccia li miei concetti esser espressi:

E seguitai: come 'l verace stilo
Ne scrisse, padre, del tuo caro frate,
Che mise Roma teco nel buon filo,

Digitized by Google

espère bien, et croit bien. Mais puisque ces sphères se sont acquis un grand nombre d'habitants, par la foi véritable, il est bon qu'il ait occasion d'en parler, pour la glorifier à son tour. »

Comme le bachelier s'arme d'arguments, sans parler encore, jusqu'à ce que le maître lui ait présenté la question qu'il doit défendre et non pas résoudre, je m'armais aussi de raisons, pendant que Béatrix disait ces paroles, pour être prêt à répondre à un tel interrogateur, et sur une telle profession.

« Dis-moi, ô bon chrétien, explique-toi hardiment : Qu'est-ce que la foi? » Je levai les yeux sur la lumière qui m'avait parlé ainsi ; ensuite je me tournai vers Béatrix, qui me fit promptement signe que je pouvais répandre mes sentiments intimes. Je commençai en ces termes : « Que la grâce qui me permet de me confesser au plus haut *primipile*, donne de la sagesse à mes expressions! O mon père, suivant les paroles véridiques de ton frère, qui avec toi laissa Rome dans le meilleur chemin,

Digitized by Google

Fede è sustanzia di cose sperate,
Ed argomento delle non parventi:
E questa pare a me sua quiditate.

Allora udii: dirittamente senti,
Se bene intendi, perchè la ripose
Tra le sustanze, e poi tra gli argomenti.

Ed io appresso: le profonde cose,
Che mi largiscon quì la lor parvenza,
Agli occhi di laggiù son sì nascose,

Che l' esser loro v'è in sola credenza,
Sovra la qual si fonda l' alta spene:
E però di sustanza prende intenza:

E da questa credenza ci conviene
Sillogizzar senza avere altra vista;
E però intensa d' argomento tiene.

Allora udii: se quantunque s' acquista
Giù per dottrina fosse così 'nteso,
Non v' avria luogo ingegno di sofista.

Così spirò da quell' amore acceso;
Indi soggiunse: assai bene è trascorsa
D' esta moneta già la lega e 'l peso:

Ma dimmi se tu l' hai nella tua borsa.
Ed io: sì, l' ho sì lucida e sì tonda,
Che nel suo conio nulla mi s' inforsa.

Digitized by Google

la foi est une substance de choses à espérer, et un argument de celles qu'on ne peut comprendre. Il me paraît que c'est ainsi qu'on doit la définir. » J'entendis le feu sacré répondre : « Ton sentiment est droit, si tu comprens bien pourquoi il la plaça parmi les substances, ensuite parmi les arguments. » Puis je dis : « Les mystères que je vois ici sont cachés là-bas à notre intelligence; leur existence est admise par la croyance seule sur laquelle se fonde une vive espérance : voilà pourquoi la foi prend le nom de *substance*, et en continuant le syllogisme, sans aucune autre vue, la foi devient ensuite un argument. » L'esprit enflammé reprit : « Si tout ce que la science enseigne, était ainsi entendu, on ne rencontrerait pas de sophistes: l'alliage et le poids de cette monnaie sont très-bien examinés, mais dis-moi, l'as-tu dans ta bourse? — Oui, répondis-je, je la possède si lucide et si bien frappée, que je n'ai aucun doute de la bonté du coin. » La lueur céleste continua ainsi : « D'où te vient ce trésor sur lequel

Digitized by Google

Appresso uscì della luce profonda,
Che lì splendeva: questa cara gioia,
Sovra la quale ogni virtù si fonda,

Onde ti venne? ed io: la larga ploia
Dello Spirito santo, ch' è diffusa
In su le vecchie e 'n su le nuove cuoia,

È sillogismo, che la mi ha conchiusa
Acutamente sì, che 'n verso d' ella
Ogni dimostrazion mi pare ottusa.

Io udii poi: l' antica e la novella
Proposizione, che sì ti conchiude,
Perchè l'hai tu per divina favella?

Ed io: la pruova, che 'l ver mi dischiude,
Son l' opere seguite, a che natura
Non scaldò ferro mai, nè battè ancude.

Risposto fummi: dì, chi ti assicura,
Che quell' opere fosser quel medesmo
Che vuol provarsi? non altri il ti giura.

Se 'l mondo si rivolse al cristianesmo,
Diss' io, senza miracoli, quest' uno
È tal che gli altri non sono 'l centesmo:

Che tu entrasti povero e digiuno
In campo a seminar la buona pianta,
Che fu già vite, ed or è fatta pruno.

Digitized by Google

toute vertu se fonde? — L'abondante pluie de l'Esprit Saint qui a inondé les vélins anciens et nouveaux, est un argument qui m'a pleinement persuadé de ce que je dis sur la foi. — Mais l'ancienne et la nouvelle proposition qui t'ont convaincu, pourquoi les regardes-tu comme la parole divine? — J'en ai pour preuve ces opérations pour lesquelles la nature n'a jamais forgé le fer, ni battu l'enclume. — Dis encore : Qui t'assure que ces opérations ont eu lieu, comme on veut te le prouver? Y a-t-il quelqu'un qui te jure qu'elles sont vraies? — Quoi! le monde aurait adopté le christianisme sans voir de miracles? un seul prouve plus que tous les autres : ne t'a-t-on pas vu toi-même paraître sur la terre, pauvre et à jeun, lorsque tu as commencé à semer là où depuis il y a eu une vigne fertile, qui est devenue un buisson désert? »

J'eus à peine fini, que la sainte cour chanta avec une mélodie céleste : Nous louons un Dieu.

Mais *ce Baron* qui m'avait interrogé, de ra-

Digitized by Google

Finito questo, l' alta corte Santa
Risonò per le spere: un Dio lodiamo
Nella melode che lassù si canta.

E quel baron, che sì di ramo in ramo
Esaminando già tratto m' avea,
Che all' ultime fronde appressavamo,

Ricominciò: la grazia, che donnea
Con la tua mente, la bocca t' aperse
Insino a quì com' aprir si dovea;

Sì ch' io appruovo ciò che fuori emerse:
Ma or conviene esprimer quel che credi,
Ed onde alla credenza tua s' offerse.

O santo padre, o spirito, che vedi
Ciò che credesti sì che tu vincesti
Ver lo sepolcro più giovani piedi,

Comincia' io: tu vuoi ch' io manifesti
La forma quì del pronto creder mio,
Ed anche la cagion di lui chiedesti.

Ed io rispondo: credo in un Iddio
Solo ed eterno, che tutto 'l ciel muove,
Non moto, con amore e con disio:

Ed a tal creder non ho io pur pruove
Fisice e metafisice, ma dalmi
Anche la verità che quinci piove

Digitized by Google

meau en rameau, et m'avait attiré aux dernières feuilles, recommença ainsi : « La grâce qui se complaît à enivrer ton esprit de son amour, a parlé jusqu'ici par ta bouche comme elle devait parler. J'approuve tout ce que tu as dit; mais il faut maintenant m'expliquer ce que tu crois et pourquoi tu crois. — O père sacré, répondis-je, ô esprit, toi qui vois ce que tu as cru, tellement que tu as vaincu, au sépulcre, des pieds plus jeunes que les tiens, tu veux que je te manifeste la formule et la cause de ma croyance. Voici ma réponse : « Je crois en un seul Dieu éternel, qui met le ciel en mouvement, et qui demeure immobile lui même, plein d'amour et de charité.

« Je n'ai pas seulement des preuves physiques et métaphysiques de son existence; j'en trouve d'autres dans Moïse, dans les prophètes, dans les psaumes, dans l'évangile, et dans vos ouvrages, ô vous qui écrivites, après que l'Esprit Saint vous eut donné la vie.

« Je crois en trois personnes éternelles; je les regarde comme une essence parfaitement

Digitized by Google

Per Moisè, per profeti, e per salmi,
Per l' evangelio, e per voi che scriveste,
Poichè l' ardente spirto vi fece almi.

E credo in tre Persone eterne, e queste
Credo una essenza sì una, e sì trina,
Che soffera congiunto *sunt et este*.

Della profonda condizion divina,
Ch' io tocco mo, la mente mi sigilla
Più volte l' evangelica dottrina.

Quest' è il principio, quest' è la favilla,
Che si dilata in fiamma poi vivace,
E, come stella in cielo, in me scintilla.

Come 'l signor, ch' ascolta quel che piace,
Da indi abbraccia il servo, gratulando
Per la novella, tosto ch' ei si tace;

Così benedicendomi cantando,
Tre volte cinse me, sì com' io tacqui,
L' apostolico lume, al cui comando
Io avea detto; sì nel dir gli piacqui.

Digitized by Google

une, et comme une telle Trinité, qu'on peut dire de l'essence de chacune de ces personnes, *elles sont*, *et elle est*.

« Plus d'un texte de l'évangile me prouve encore cette existence sublime de Dieu dont je te parle.

« Voilà le principe de ma foi, voilà l'étincelle qui se dilate en une flamme plus vive, et qui brille en moi comme une étoile dans le ciel. »

Souvent le maître satisfait d'une heureuse nouvelle que vient de lui apporter son serviteur, l'embrasse en le félicitant, aussitôt qu'il s'est tu; ainsi la lumière apostolique qui m'avait interrogé, quand j'eus cessé de parler, tourna trois fois autour de moi, en me bénissant dans ses chants, pour me montrer que ma réponse lui avait été agréable.

Digitized by Google

CANTO XXV.

Se mai continga che 'l poema sacro,
Al qual ha posto mano e cielo e terra
Sì, che m' ha fatto per molt' anni macro,

Vinca la crudeltà, che fuor mi serra
Del bello ovile, ov' io dormii agnello
Nimico a' lupi, che gli danno guerra:

Con altra voce omai, con altro vello
Ritornerò poeta, ed in sul fonte
Del mio battesmo prenderò 'l cappello:

Perocchè nella fede, che fa conte
L' anime a Dio, quiv' entra' io, e poi
Pietro per lei sì mi girò la fronte.

Indi si mosse un lume verso noi
Di quella spera, ond' uscì la primizia,
Che lasciò Cristo de' vicari suoi.

Digitized by Google

CHANT XXV.

S'il arrive jamais que ce poème sacré, dont le ciel et la terre m'ont fourni les couleurs, et que j'ai entrepris avec tant de fatigues, pendant de longues années, apaise la colère qui me tient banni de la bergerie, où, ennemi des loups qui la désolaient, je dormais ainsi qu'un agneau, ce sera avec une voix plus harmonieuse et à un âge plus vénérable, que je reviendrai, comme poète, prendre la couronne de laurier dans le temple où l'on m'a donné le baptême. C'est dans ce temple que j'ai reçu la foi qui rend les ames agréables à Dieu, et c'est pour la foi que Pierre a si honorablement tourné autour de mon front. Puis, de cette ronde que le premier vicaire

Digitized by Google

E la mia donna piena di letizia,
Mi disse: mira, mira, ecco il barone,
Per cui laggiù si visita Galizia.

Sì come quando colombo si pone
Presso al compagno, l' uno all' altro pande,
Girando e mormorando, l' affezione,

Così vid' io l' un dall' altro grande
Principe glorioso essere accolto,
Laudando il cibo che lassù si prande.

Ma, poi che 'l gratular si fu assolto,
Tacito, *coram me*, ciascun s' affisse
Ignito sì, che vinceva il mio volto.

Ridendo allora Beatrice disse:
Inclita vita, per cui l'allegrezza
Della nostra basilica si scrisse,

Fa risonar la speme in questa altezza:
Tu sai che tante fiate la figuri,
Quante Gesù a' tre fe' più chiarezza.

Leva la testa, e fa che t' assicuri
Che ciò, che vien quassù dal mortal mondo,
Convien ch' a' nostri raggi si maturi.

Questo conforto del fuoco secondo
Mi venne: ond' io levai gli occhi a' monti,
Che gl' incurvaron pria col troppo pondo.

Digitized by Google

du Christ avait quittée, pour me parler, il sortit une lumière qui s'approcha de nous. Ma conductrice, pleine de joie, me dit : « Regarde, regarde, voilà le *Baron* en l'honneur duquel on visite la Galice. » De même que lorsque le pigeon se place à côté de sa compagne, tous deux se montrent en tournant et en murmurant leur amour réciproque, de même les deux princes glorieux s'accueillirent mutuellement, en louant la grandeur de Dieu, qui est la nourriture du ciel. Après avoir terminé leurs gratulations, ils se placèrent devant moi sans parler, et me parurent si pleins de feu, qu'ils éblouissaient ma vue. Béatrix dit alors en riant : « Ame sainte, qui as célébré l'allégresse de notre Basilique, parle de l'espérance dans cette élévation céleste. Tu sais que tu figuras l'espérance, autant de fois que Jésus-Christ se fit voir à trois dans tout son éclat. » La lumière m'adressa la parole. « Lève la tête, me dit-elle, prends de l'assurance; ce qui vient ici du monde mortel, doit se mûrir à nos rayons. » Je reçus

Digitized by Google

Poichè per grazia vuol, che tu t' affronti,
Lo nostro imperadore, anzi la morte
Nell' aula più secreta co' suoi Conti,

Sì, che, veduto il ver di questa corte,
La speme, che laggiù bene innamora,
In te ed in altrui di ciò conforte:

Di' quel ch' ell' è, di' come se ne 'nfiora
La mente tua, e di' donde a te venne:
Così seguio 'l secondo lume ancora.

E quella pia che guidò le penne
Delle mie ali a così alto volo,
Alla risposta così mi prevenne.

La Chiesa militante alcun figliuolo
Non ha con più speranza, com' è scritto
Nel Sol che raggia tutto nostro stuolo:

Però gli è conceduto, che d' Egitto
Vegna in Gerusalemme per vedere,
Anzi che 'l militar gli sia prescritto.

Gli altri due punti, che non per sapere
Son dimandati, ma perch' ei rapporti
Quanto questa virtù t'è in piacere,

A lui lasc' io: che non gli saran forti,
Nè di iattanzia: ed elli a ciò risponda:
E la grazia di Dio ciò gli comporti.

Digitized by Google

avec reconnaissance cet encouragement de l'esprit céleste, et j'osai lever mes yeux sur ces montagnes, dont la splendeur fit courber mes regards. La seconde lueur reprit: « Puisque notre Empereur, par une faveur particulière, permet que tu te hasardes ainsi dans les détours les plus secrets de sa cour, afin que, connaissant la vérité de notre bonheur, tu puisses réconforter en toi et chez d'autres, l'espérance qui là-bas imprime une vive charité, dis-moi: Qu'est-ce que l'espérance? Dis, comment fleurit-elle dans ton ame? Dis, d'où est-elle venue à toi?

La femme pieuse qui dirigeait mes ailes à un vol si sublime, répondit avant que j'eusse eu le temps de reprendre la parole: « L'église militante n'a pas de fils qui soit plus embrasé que lui d'une vive espérance, comme tu peux le lire dans le Soleil qui éclaire tout notre royaume; aussi lui a-t-il été permis de venir d'Égypte à Jérusalem, avant le moment marqué pour la fin du combat. Je le laisse maître de répondre aux deux autres points, que tu

Digitized by Google

Come discente, ch' a dottor seconda
Pronto e libente in quello ch' egli è sperto,
Perchè la sua bontà si disasconda:

Speme, diss' io, è uno attender certo
Della gloria futura, che produce
Grazia divina e precedente merto:

Da molte stelle mi vien questa luce:
Ma quei la distillò nel mio cor pria
Che fu sommo cantor del sommo duce.

Sperino in te, nella sua Teodia
Dice, color che sanno 'l nome tuo:
E chi nol sa, s'egli ha la fede mia?

Tu mi stillasti con lo stillar suo
Nell' epistola poi sì, ch' io son pieno,
Ed in altrui vostra pioia repluo.

Mentr' io diceva, dentro al vivo seno
Di quello incendio tremolava un lampo
Subito e spesso a guisa di baleno:

Indi spirò: l' amore, ond' io avvampo
Ancor ver la virtù, che mi seguette
Infin la palma ed all' uscir del campo,

Digitized by Google

lui as demandés non pour les savoir, mais afin qu'il pût rapporter combien l'espérance doit te plaire. Cette entreprise ne sera pas difficile. Il n'aura pas d'éloge à faire de lui-même : qu'il réponde donc, et que Dieu l'aide à parler avec succès. »

Comme un écolier qui n'hésite pas à répondre à son maître, sur le sujet qui lui est déja connu, pour montrer promptement son savoir, je m'exprimai en ces termes : « L'espérance est une attente certaine de la gloire future, provenant de la grâce de Dieu et de mérites précédents. Plusieurs étoiles m'ont fait connaître cette lumière; mais c'est le chantre de l'immortel Général, qui le premier l'a versée dans mon cœur. Il dit dans sa Théodie : « Qu'ils espèrent en toi, ceux qui ont connu ton nom. » Et qui ne le sait ce nom, s'il a la foi comme moi? Par ton épître, tu m'as comme lui versé le même breuvage. Mon cœur en est si baigné, qu'il empreint les autres de votre pluie. » Pendant que je parlais ainsi; dans le sein de cet esprit brillait

Digitized by Google

Vuol ch' io respiri a te, che ti dilette
Di lei: ed emmi a grado che tu diche
Quello che la speranza ti promette.

Ed io: le nuove e le scritture antiche
Pongono il segno, ed esso lo m' addita,
Dell' anime che Dio s' ha fatte amiche.

Dice Isaia, che ciascuna vestita
Nella sua terra fia di doppia vesta,
E la sua terra è questa dolce vita.

E 'l tuo fratello assai vie più digesta
Là, dove tratta delle bianche stole,
Questa rivelazion ha manifesta.

E prima, presso 'l fin d' este parole,
Sperent in te di sopra noi s' udì,
A che risposer tutte le carole:

Poscia tra esse un lume si schiarì
Sì, che, se 'l Cancro avesse un tal cristallo,
L' inverno avrebbe un mese d' un sol dì.

E, come surge, e va, ed intra in ballo
Vergine lieta, sol per farne onore
Alla novizia, e non per alcun fallo,

Digitized by Google

une flamme étincelante. Il dit en même temps, « L'amour qui m'embrase de cette vertu que je n'ai pas abandonnée depuis que je suis sorti de la vie, pour recevoir la palme immortelle, veut que je m'entretienne avec toi de cette même vertu qui fait tes délices; et c'est avec plaisir que je t'entendrai me dire ce que l'espérance te promet. » Je répondis : « Les anciennes et les nouvelles Écritures montrent le point où doivent tendre les ames que Dieu a chéries, et ce point se fait voir à moi en ce moment même. Isaïe assure que chacune d'elles sera ornée d'un double vêtement, dans le monde qui leur est réservé; et leur monde est cette douce vie. Ton frère nous manifeste encore mieux cette révélation, quand il traite des vêtements blancs qu'on voit au ciel. » A peine ces paroles furent-elles proférées, qu'on entendit chanter au-dessus de nous : « Qu'ils espèrent en toi! » et toutes les *caroles* répondirent par les mêmes paroles. Ensuite il m'apparut une lueur si claire, que si le signe du Cancer avait une lumière aussi

Digitized by Google

Così vid' io lo schiarato splendore
Venire a' due, che si volgeano a ruota,
Qual conveniasi al loro ardente amore.

Misesi lì nel canto e nella nota:
E la mia donna in lor tenne l' aspetto,
Pur come sposa tacita ed immota.

Questi è colui, che giacque sopra 'l petto
Del nostro Pellicano: e questi fue
In su la croce al grande ufficio eletto:

La donna mia così: nè però piue
Mosse la vista sua da stare attenta
Poscia che prima alle parole sue.

Quale è colui, che adocchia e s' argomenta
Di veder eclissar lo Sole un poco,
Che, per veder, non vedente diventa;

Tal mi fec' io in quell' ultimo fuoco,
Mentrechè detto fu: perchè t' abbagli
Per veder cosa che quì non ha loco?

In terra è terra il mio corpo, e saragli
Tanto con gli altri, che 'l numero nostro
Con l' eterno proposito s' agguagli.

Digitized by Google

éclatante, l'hiver aurait un mois d'un seul jour. Tel qu'une vierge joyeuse se lève et se présente pour danser, plus pour faire honneur à l'épousée, que pour satisfaire un mouvement personnel de vanité, telle je vis cette lumière s'approcher des deux premières lueurs qui se mouvaient en rond, comme il convenait à leur ardente charité. Elle accorda sa voix avec celle de la lueur, et Béatrix les regardant attentivement, colorée de la pudeur d'une épouse sage et respectueuse, me dit: « Voilà celui qui eut l'honneur de reposer sur le sein de notre *Pélican*; ce fut lui que du haut de la croix il élut au *grand devoir*. » Béatrix se tut, et ne cessa de contempler avec la même attention les esprits célestes. De même que celui qui regardant fixement le soleil, espère qu'il s'éclipsera un moment, mais finit par en être ébloui, de même je considérais cette dernière lueur, lorsqu'elle me dit : « Pourquoi t'obstines-tu à vouloir ainsi pénétrer ce qui n'existe pas ici? Sur terre, mon corps n'est que terre: il demeurera tel jusqu'au moment où le nom-

Digitized by Google

Con le due stole nel beato chiostro
Son le due luci sole che saliro :
E questo apporterai nel mondo vostro.

A questa voce l' infiammato giro
Si quietò con esso il dolce mischio,
Che si facea del suon nel trino spiro,

Sì, come, per cessar fatica o rischio,
Gli remi pria nell' acqua ripercossi
Tutti si posan al suonar d'un fischio.

Ahi quanto nella mente mi commossi,
Quando mi volsi per veder Beatrice,
Per non poter vederla, bench' io fossi
Presso di lei e nel mondo felice!

Digitized by Google

bre des bienheureux sera complet, selon la volonté divine. Il n'y a que les deux lumières qui ont monté devant toi, qui dans le cloître bienheureux soient revêtues des deux robes. Tu rediras ces explications dans le monde où tu retourneras. » A ces mots, la ronde des trois esprits cessa ses doux mouvements et ses chants, ainsi qu'au signal du sifflet, les rames qui fendaient l'onde cessent d'être agitées, soit que le pilote craigne un écueil, soit qu'il veuille donner du repos à l'équipage. Hélas! que je fus attristé, lorsque m'étant tourné vers Béatrix, je ne pus la voir, quoique je fusse près d'elle, et dans l'heureux royaume!

Digitized by Google

CANTO XXVI.

Mentr' io dubbiava per lo viso spento,
Della fulgida fiamma che lo spense,
Uscì un spiro che mi fece attento,

Dicendo: intanto che tu ti risense
Della vista, che hai in me consunta,
Ben' è che ragionando la compense.

Comincia dunque e dì, ove s' appunta
L' anima tua, e fa ragion che sia
La vista in te smarrita e non defunta:

Perchè la donna, che per questa dia
Region ti conduce, ha nello sguardo
La virtù ch' ebbe la man d'Anania.

Io dissi: al suo piacere e tosto e tardo
Vegna rimedio agli occhi, che fur porte
Quand'ella entrò col fuoco, ond' io sempr' ardo.

Digitized by Google

CHANT XXVI.

Pendant que j'étais ainsi privé de voir Béatrix, à cause de l'éclat que jetait le dernier esprit sacré qui m'avait parlé, il sortit de cette vive lumière une voix que j'écoutai attentivement, et qui prononça ces mots : « En attendant que tu retrouves ta vue que j'ai obscurcie, il convient que je te dédommage, et que je m'entretienne avec toi. Commence donc ; dis-moi vers quel point se dirige ton ame? Rassure-toi d'abord ; tu n'as pas perdu la vue, et d'ailleurs la sainte femme qui te conduit dans ces bienheureuses régions, possède dans le regard la même vertu qu'avait la main d'Ananias. » Je répondis : « Qu'à son gré, que tôt ou tard elle apporte un remède à ces yeux,

Digitized by Google

Lo ben, che fa contenta questa corte,
Alfa ed *omega* è di quanta scrittura
Mi legge amore o lievemente, o forte.

Quella medesma voce, che paura
Tolta m' avea del subito abbarbaglio,
Di ragionar ancor mi mise in cura;

E disse: certo a più angusto vaglio
Ti conviene chiarar: dicer convienti
Chi drizzò l' arco tuo a tal bersaglio.

Ed io: per filosofici argomenti,
E per autorità che quinci scende,
Cotale amor convien che in me s' imprenti:

Che 'l bene, in quanto ben, come s' intende,
Così accende amore, e tanto maggio
Quanto più di bontade in se comprende.

Dunque all'essenzia, ov' è tanto avvantaggio,
Che ciascun ben che fuor di lei si truova
Altro non è che di suo lume un raggio,

Più che in altro convien che si muova
La mente, amando, di ciascun, che cerne
Lo vero, in che si fonda questa pruova;

Tal vero allo intelletto mio discerne
Colui che mi dimostra il primo amore
Di tutte le sustanze sempiterne.

Digitized by Google

qui les premiers s'ouvrirent pour laisser pénétrer le feu dont je brûle ! Le Bien, qui a béatifié toute cette cour, est l'Alpha et l'Oméga de ce que l'amour me dicte de facile ou de difficile à exécuter. » L'esprit qui m'avait déja une fois rassuré sur mon subit éblouissement, m'adressa une autre fois la parole et me dit : « Il faut rafiner à un van plus étroit. Qui a dirigé ton arc vers un but si sublime ? » Je répondis : « C'est par des arguments philosophiques, et par l'autorité qui descend du ciel, que cet amour s'imprime en moi. Le bien, aussitôt qu'on le conçoit, excite d'autant plus la charité, qu'il participe plus à la bonté divine ; aussi le cœur de celui qui connaît clairement la vérité de l'excellence de ce bien, doit nécessairement aimer l'essence qui surpasse toutes les autres en perfection, puisque, hors de cette même essence, il n'y a qu'un rayon de sa lumière. Cette vérité m'est encore enseignée par celui qui me démontre le premier amour des substances éternelles ; je l'apprends encore par les paroles de celui

Digitized by Google

Scernel la voce del verace autore
Che dice a Moisè di se parlando:
Io ti farò vedere ogni valore.

Scernilmi tu ancora, incominciando
L' alto preconio che grida l' arcano
Di quì laggiù sovra ad ogni altro bando.

Ed io udii: per intelletto umano
E per autoritade a lui concorde,
De' tuoi amori a Dio guarda il sovrano.

Ma di' ancor se tu senti altre corde
Tirarti verso lui sì che tu suone
Con quanti dènti questo amor ti morde.

Non fu latente la santa intenzione
Dell' aguglia di Cristo, anzi m' accorsi
Ove menar volea mia professione:

Però ricominciai: tutti quei morsi
Che posson far lo cuor volgere a Dio,
Alla mia caritate son concorsi:

Che l' essere del mondo e l' esser mio,
La morte, ch' el sostenne perch' io viva,
E quel che spera ogni fedel com' io,

Con la predetta conoscenza viva,
Tratto m' hanno del mar dell' amor torto,
E del diritto m' han posto alla riva.

Digitized by Google

qui est la vérité même, et qui dit à Moïse, en parlant de soi : Je te ferai voir la première valeur. Tu me la prouves aussi, toi qui as publié des mystères sacrés avec une voix si éloquente. » L'esprit répliqua : « En suivant pour guide l'intelligence des hommes, et l'autorité qui appuie ces raisonnements, aime donc Dieu avec la plus tendre préférence. Mais dis-moi encore si tu sens que d'autres attraits te portent vers Dieu, et avoue-moi quels sont les aiguillons qui t'excitent à cette tendresse. » Je devinai sur-le-champ la sainte intention de l'aigle du Christ, et je prévis bien jusqu'où elle voulait amener ma profession de foi. Je continuai en ces termes : « Tous les aiguillons qui peuvent exciter à aimer Dieu, ont aidé ma charité. Ce monde créé pour nous, cette existence qui m'a été donnée, cette mort soufferte pour que je vive, le ciel que tout fidèle comme moi espère obtenir, enfin les lumières de la raison et de la foi, m'ont éloigné de la mer du mauvais amour, et m'ont amené au port. J'aime donc les plantes que cultive le

Digitized by Google

Le frondi onde s' infronda tutto l' orto
Dell' ortolano eterno, am' io cotanto
Quanto da lui a lor di bene è porto.

Sì com' io tacqui, un dolcissimo canto
Risonò per lo cielo, e la mia donna
Dicea con gli altri *Santo*, *Santo*, *Santo*.

E come al lume acuto si disonna
Per lo spirto visivo che ricorre
Allo splendor che va di gonna in gonna,

E lo svegliato ciò che vede abborre,
Si nescia è la subita vigilia,
Fin che la stimativa nol soccorre;

Così degli occhi miei ogni qnisquilia
Fugò Beatrice col raggio de' suoi,
Che rifulgeva più di mille miglia:

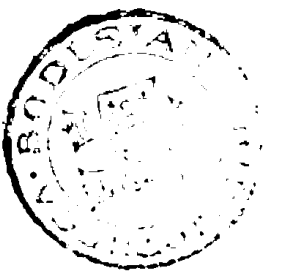
Onde me' che dinanzi vidi poi,
E quasi stupefatto dimandai
D' un quarto lume ch' io vidi con noi.

E la mia donna: dentro da que' rai
Vagheggia il suo fattor l'anima prima,
Che la prima virtù creasse mai.

Come la fronda che flette in la cima
Nel transito del vento, e poi si leva
Per la propria virtù che la sublima;

Digitized by Google

jardinier éternel, suivant le mérite qu'il leur a communiqué. » Je me tus à ces mots. Alors un doux chant se fit entendre dans le ciel. Béatrix répéta avec les autres esprits : ô saint, ô saint, ô saint. L'homme arraché du sommeil par une vive lumière qui frappe tout à coup ses yeux, de membranes en membranes, abhorre cet éclat, tant il est ébloui dans son reveil subit, jusqu'à ce que son jugement lui apporte du secours ; de même Béatrix, par les rayons qui sortaient de sa vue, et qui brillaient dans l'immensité de l'espace, dissipa les ténèbres où m'avait jeté tant de splendeur. Bientôt revenu à moi, tout étonné, je demandai le nom d'une quatrième lumière que j'apercevais avec nous. Béatrix me dit : « Dans ces rayons, le créateur contemple avec joie la première ame que la première vertu a créée. »



Comme la feuille que la force du vent fait incliner, et qui reprend ensuite la place qu'elle avait auparavant, par l'effet de la puissance qui la tient suspendue, je m'inclinai plein d'admiration à ces mots de Béatrix ; mais

Digitized by Google

Fec' io in tanto quanto ella diceva,
Stupendo, e poi mi rifece sicuro
Un disio di parlare ond' io ardeva:

E cominciai: o pomo, che maturo
Solo prodotto fosti, o padre antico,
A cui ciascuna sposa è figlia e nuro,

Divoto quanto posso a te supplico,
Perchè mi parli: tu vedi mia voglia,
E per udirti tosto, non la dico.

Tal volta un animal coverto broglia
Sì che l' affetto convien che si paia
Per lo seguir che face a lui la 'nvoglia;

E similmente l' anima primaia
Mi facea trasparer per la coverta,
Quant' ella a compiacermi venia gaia.

Indi spirò: senz' essermi profferta
Da te la voglia tua, discerno meglio
Che tu, qualunque cosa t' è più certa:

Perch' io la veggio nel verace speglio
Che fa di se pareglio l' altre cose,
E nulla face lui di se pareglio.

Tu vuoi udir quant' è che Dio mi pose
Nell' eccelso giardino ove costei
A così lunga scala ti dispose:

Digitized by Google

un désir d'interroger me rendit mon courage. Je commençai ainsi : « O fruit qui naquis dans l'état de maturité, ô antique père des humains, toi qui vois une fille et une bru dans chaque épouse, je te conjure aussi dévotement que je puis, de me parler! Tu conçois le désir que j'ai de t'entendre. Je ne dis plus rien, pour que tu me répondes plutôt. » Tel qu'un animal, sous une couverture, s'émeut de manière que ses caresses se reconnaissent au mouvement de cette couverture qui s'agite, telle la première ame, sous la lumière qui l'entourait, me faisait comprendre qu'elle se plaisait joyeusement à me satisfaire. Elle s'exprima ainsi : « Sans que tu m'aies manifesté ta volonté, je la discerne mieux que tu ne discernes toi-même ce qui te paraît le plus certain, parce que je la vois dans ce miroir que rien n'éclaire, et qui réfléchit toutes choses. Tu veux savoir quand Dieu me plaça au milieu de ce sublime jardin, où *celle-ci* te disposa à franchir de si hauts degrés; combien de temps ce jardin me fut cher; quelle fut la

Digitized by Google

E quanto fu diletto agli occhi miei,
E la propria cagion del gran disdegno,
E l' idioma ch io usai e fei.

Or, figliuol mio, non il gustar del legno,
Fu per se la cagion di tanto esilio,
Ma solamente il trapassar del segno.

Quindi, onde mosse tua donna Virgilio,
Quattromila trecento e due volumi
Di sol desiderai questo concilio:

E vidi lui tornare a tutti i lumi
Della sua strada novecento trenta
Fiate, mentre ch' io in terra fumi.

La lingua ch' io parlai, fu tutta spenta
Innanzi che all' ovra inconsumabile
Fosse la gente di Nembrotte attenta:

Che nullo effetto mai razionabile,
Per lo piacere uman che rinnovella,
Seguendo 'l cielo, sempre fu durabile.

Opera naturale è ch' uom favella:
Ma così, o così, natura lascia
Poi fare a voi secondo che v' abbella.

Pria ch' io scendessi all' infernale ambascia
El s' appellava in terra il sommo bene,
Onde vien la letizia che mi fascia:

Digitized by Google

cause du grand dédain ; enfin quelle langue je parlai à cette époque. Mon fils, ce n'est pas pour avoir goûté du fruit, mais pour avoir oublié la promesse, que je fus condamné à un tel exil. De l'endroit d'où ta femme chérie a mis en mouvement Virgile, je désirai ce séjour où tu me vois, pendant quatre mille trois cent deux révolutions du soleil. Cet astre parcourut neuf cent trente fois les signes qui sont sur sa route, pendant que j'habitai la terre. La langue que je parlais s'éteignit, avant que la race de Nembrod eût entrepris l'ouvrage interminable, parce que les effets rationels ne sont pas durables, et que le plaisir des hommes varie suivant l'influence du ciel qui l'a produit. Que l'homme parle, cela est naturel ; mais que ce soit ainsi ou ainsi, la nature vous laisse les maîtres de le faire comme il vous plait. Avant que je descendisse dans l'infernale angoisse, le souverain bien, cause de la joie qui m'entoure, s'appelait El, sur la terre. Il s'appela ensuite Eli ; et ce changement a dû exister, parce que les habitudes

Digitized by Google

Eli si chiamò poi: e ciò conviene:
Che l'uso de' mortali è come fronda
In ramo che sen va, ed altra viene.

Nel monte che si leva più dall' onda,
Fu' io con vita pura e disonesta
Dalla prim' ora a quella ch' è seconda,
Come 'l sol muta quadra all' ora sesta.

Digitized by Google

des hommes sont comme la feuille sur le rameau ; l'une s'en va et l'autre vient. Quant à la montagne qui s'élève le plus au-dessus de la mer, là où ma vie fut successivement pure et déshonnête, j'y restai depuis la première heure jusqu'à celle qui suit la sixième, quand le soleil dépasse l'arc du *quadrant.* »

Digitized by Google

CANTO XXVII.

Al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo
Cominciò gloria tutto il Paradiso
Si che m' inebbriava il dolce canto.

Ciò ch' io vedeva mi sembrava un riso
Dell' universo: perchè mia ebbrezza
Entrava per l' udire e per lo viso.

O gioia! o ineffabile allegrezza!
O vita intera d' amore e di pace!
O senza brama sicura ricchezza!

Dinanzi agli occhi miei le quattro face
Stavano accese, e quella che pria venne
Incominciò a farsi più vivace:

E tal nella sembianza sua divenne,
Qual diverrebbe Giove, s' egli e Marte
Fossero augelli e cambiassersi penne.

Digitized by Google

CHANT XXVII.

Tout le paradis alors chanta, gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit, avec une telle mélodie, que ce chant m'enivrait: il me semblait voir l'univers entier se rejouir, et mon ivresse entrait dans mes sens par l'ouïe et par la vue. O bonheur, ô allégresse ineffable! O vie entière d'amour et de paix! O richesse assurée sans désir! Devant moi, les quatre esprits paraissaient enflammés; et celui qui était venu le premier commença à étinceler davantage, et se montra tel que serait Jupiter, si lui et Mars devenaient oiseaux et changeaient de plumage. La providence, qui règle les différents devoirs, avait de toutes parts imposé le silence au chœur bienheureux,

Digitized by Google

La provedenza che quivi comparte
Vice ed officio, nel beato coro
Silenzio posto avea da ogni parte:

Quand' io udi': se io mi trascoloro
Non ti maravigliar: che, dicend' io,
Vedrai trascolorar tutti costoro.

Quegli ch' usurpa in terra il luogo mio,
Il luogo mio, il luogo mio che vaca
Nella presenza del Figliuol di Dio,

Fatto ha del cimiterio mio cloaca
Del sangue e della puzza, onde il perverso
Che cadde di quassù, laggiù si placa.

Di quel color che per lo sole avverso
Nube dipinge da sera e da mane,
Vid' io allora tutto 'l ciel cosperso.

E come donna onesta che permane
Di se sicura, e per l' altrui fallanza,
Pure ascoltando timida si fane,

Così Beatrice trasmutò sembianza:
E tale eclissi credo che in ciel fue
Quando patì la suprema possanza:

Poi procedetter le parole sue
Con voce da se tanto trasmutata,
Che la sembianza non si mutò pine:

Digitized by Google

lorsque j'entendis ces mots : « Si je change ainsi de couleur, ne t'étonne pas ; car à mesure que je parlerai, tu verras se changer aussi la couleur de tous les esprits qui sont près de moi. Celui qui sur la terre usurpe ma place, ma place, ma place, vacante devant le Fils de Dieu, a fait du lieu où j'ai souffert le martyre, un cloaque de sang et de débauches, qui réjouit le pervers tombé de là-haut. » Je vis alors le ciel couvert de cette même teinte que produit, le soir et le matin, au levant et au couchant, le soleil caché par des nuages. Béatrix elle-même changea de figure, comme une femme vertueuse qui ne se reproche rien, mais qui a honte en entendant la faute des autres. Une telle éclipse a dû attrister le ciel, lors de la Passion de la suprême puissance. Alors la lueur sainte s'écria, d'une voix aussi terrible que sa nouvelle couleur avait été effrayante : « Ce n'est pas pour être achetée à prix d'or, que l'épouse du Christ a été nourrie de mon sang, de celui de Lin et de Clet. C'est pour acquérir cette vie joyeuse, que

Digitized by Google

Non fu la sposa di Cristo allevata
Del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,
Per essere ad acquisto d' oro usata:

Ma per acquisto d' esto viver lieto
E Sisto, e Pio, Calisto, ed Urbano
Sparser lo sangue dopo molto fleto.

Non fu nostra intenzion ch' a destra mano
De' nostri successor parte sedesse,
Parte dall' altra del popol Cristiano:

Nè che le chiavi che mi fur concesse,
Divenisser segnacolo in vessillo
Che contra i battezzati combattesse:

Nè ch' io fossi figura di sigillo
A' privilegi venduti e mendaci,
Ond' io sovente arrosso e disfavillo.

In veste di pastor lupi rapaci
Si veggion di quassù per tutti i paschi.
O difesa di Dio perchè pur giaci!

Del sangue nostro Caorsini e Guaschi
S' apparecchian di bere: o buon principio
A che vil fine convien che tu caschi!

Ma l' alta providenza che con Scipio
Difese a Roma la gloria del mondo,
Soccorrà tosto sì com' io concipio:

Digitized by Google

Sixte, Pie, Calixte et Urbain répandirent aussi tout leur sang après tant de larmes. Notre intention n'a pas été qu'une partie du peuple chrétien s'assît à la droite de nos successeurs, et qu'une autre partie s'assît à la gauche, ni que les clefs qui m'ont été confiées fussent empreintes sur les étendards de ceux qui combattraient les nations baptisées, ni que mon image fût apposée en cachet sur des priviléges vendus et menteurs, dont souvent je rougis étincelant de colère. Dans toutes les pâtures, on voit des loups ravisseurs en habits de berger. O divine justice, pourquoi parais-tu endormie? Des habitants de la Gascogne et de Cahors s'apprêtent à boire de notre sang. O commencement heureux, faut-il que tu tombes dans une si vile fin! Mais la providence, qui par le bras de Scipion protégea dans Rome la gloire du Monde, vous secourra, je crois, bientôt; et toi, mon fils, que le poids de la dépouille mortelle fera retomber là-bas, ouvre la bouche, et ne cache pas ce que je ne cache pas moi-même. »

Digitized by Google

E tu, figliuol, che per lo mortal pondo
Ancor giù tornerai, apri la bocca,
E non asconder quel ch' io non ascondo.

Sì come di vapor gelati fiocca
In giuso l' aere nostro, quando il corno
Della capra del ciel col sol si tocca,

In su vid' io così l' etere adorno
Farsi e fioccar di vapor trionfanti
Che fatto avean con noi quivi soggiorno.

Lo viso mio seguiva i suoi sembianti,
E seguì fin che il mezzo per lo molto
Gli tolse il trapassar del più avanti:

Onde la donna che mi vide assolto
Dell' attender in su, mi disse: adima
Il viso e guarda come tu se' volto.

Dall' ora ch' io avea guardata prima
Io vidi mosso me per tutto l' arco
Che fa dal mezzo al fine il primo clima,

Sì ch' io vedea di là da Gade il varco
Folle d' Ulisse, e di quà presso il lito,
Nel qual si fece Europa dolce carco:

E più mi fora discoverto il sito
Di questa aiuola: ma il sol procedea
Sotto i miei piedi un segno e più partito.

Digitized by Google

De même que l'air se charge de flocons de vapeurs condensées par le froid, lorsque les cornes de la chèvre du ciel sont en contact avec le soleil, de même je vis dans la sphère se former comme des flocons de ces vapeurs triomphantes qui s'étaient arrêtées avec nous. Mes regards les suivirent autant qu'ils purent s'étendre. Béatrix, qui jugea que je ne pouvais plus rien apercevoir, me dit alors : « Baisse ta vue, et remarque comme tu as tourné toi-même. » Je reconnus que depuis le moment où j'avais regardé la terre, pour la première fois, j'avais parcouru tout l'arc d'une moitié du premier climat ; je voyais, au-delà de Gade, ce passage que le téméraire Ulysse tenta de franchir ; et en-deçà, le rivage sur lequel Europe devint un si doux fardeau. J'aurais encore découvert une plus grande partie de ce point imperceptible ; mais le soleil était éloigné de moi de plus de l'espace d'un signe. Mon esprit embrasé de charité, qui brûle du plus tendre amour pour ma Béatrix, s'enflammait plus que jamais du désir de reporter ma vue

Digitized by Google

La mente innamorata che donnea
Con la mia donna sempre, di ridure
Ad essa gli occhi più che mai ardea.

E se natura o arte fe' pasture
Da pigliar occhi per aver la mente,
In carne umana o nelle sue pinture,

Tutte adunate parrebber niente
Ver lo piacer divin che mi rifulse
Quando mi volsi al suo viso ridente.

E la virtù che lo sguardo m' indulse,
Del bel nido di Leda mi divelse,
E nel ciel velocissimo m' impulse.

Le parti sue vivissime ed eccelse
Sì uniformi son, ch' io non so dire
Qual Beatrice per luogo mi scelse.

Ma ella che vedeva il mio disire,
Incominciò ridendo tanto lieta,
Che Dio parea nel suo viso gioire:

La natura del mondo che quieta
Il mezzo, e tutto l' altro intorno muove,
Quinci comincia come da sua meta.

E questo cielo non ha altro dove
Che la mente divina, in che s' accende
L' amor che il volge, e la virtù ch' ei piove.

Digitized by Google

sur elle. Si la nature, dans le corps humain, et l'art, dans ses peintures, produisent des attraits qui saisissent nos yeux, pour arriver à notre cœur, tous ces attraits réunis ne seraient rien devant le plaisir divin qui m'enivra de nouveau, lorsque je me retournai vers son visage riant. La vertu que me communiqua son regard, me détacha du signe cher à Léda, et m'enleva jusqu'au ciel qui a le plus de vélocité. Les points de cette sphère plus lucides et plus prompts à se mouvoir, sont si uniformes, que je ne sais pas dans quelle partie me plaça Béatrix. Elle voyait mon inquiétude, et alors, avec un visage si joyeux que Dieu y paraissait empreint, elle commença ainsi : « La nature du monde qui veut qu'au milieu il y ait repos, et que tout le reste soit en mouvement, trouve ici son unique principe : ce ciel n'a pas d'autre point où il s'arrête que l'entendement divin qui l'embrase de cet amour dont il reçoit le mouvement, et de cette vertu d'où émanent différentes influences.

« Un cercle de lumière et d'amour entoure

Digitized by Google

Luce ed amor d' un cerchio lui comprende
Sì come questo gli altri, e quel precinto
Colui che il cinge, solamente intende.

Non è suo moto per altro distinto:
Ma gli altri son misurati da questo,
Sì come diece da mezzo e da quinto.

E come il tempo tenga in cotal testo
Le sue radici, e negli altri le fronde,
Omai a te puot' esser manifesto.

O cupidigia, che i mortali affonde
Sì sotto te, che nessuno ha podere
Di trarre gli occhi fuor delle tue onde!

Ben fiorisce negli uomini 'l volere:
Ma la pioggia continua converte
In bozzacchioni le susine vere.

Fede ed innocenzia son reperte
Solo ne' pargoletti: poi ciascuna
Pria fugge che le guance sien coperte.

Tale balbuziendo ancor digiuna,
Che poi divora con la lingua sciolta
Qualunque cibo per qualunque luna:

Digitized by Google

ce ciel comme les autres; mais d'ailleurs il n'est compris que de Dieu, qui le contient dans son immensité. Le premier Mobile ne reçoit aucune autre impulsion. Les autres sphères reçoivent la sienne, comme le nombre dix renferme la moitié et la cinquième partie de ce nombre. Actuellement, il peut t'être prouvé que le Temps tient ses racines dans un tel vase, et ses feuilles dans les autres sphères.

« O cupidité qui asservis tellement les mortels, qu'aucun n'a la force d'élever ses yeux au-delà de cette mer! La volonté des hommes présente quelquefois des fleurs; mais la pluie continuelle abâtardit les bons fruits. On ne trouve l'innocence et la sincérité que chez les enfants; et ces vertus disparaissent avant que le premier duvet ait couvert les joues. Tel, quand il balbutie encore, veut déja jeûner, qui, lorsque sa langue est déliée, dévore toute espèce d'aliments, dans tous les temps et dans toutes les occasions. Tel quand il balbutie encore, aime et écoute sa mère, qui désire la voir ensevelie, lorsqu'il a la parole libre.

Digitized by Google

E tal balbuziendo ama ed ascolta
La madre sua, che con loquela intera
Disia poi di vederla sepolta.

Così si fa la pelle bianca nera
Nel primo aspetto della bella figlia
Di quei ch' apporta mane e lascia sera.

Tu, perchè non ti facci maraviglia,
Sappi che in terra non è chi governi:
Onde si svia l' umana famiglia.

Ma prima che gennaio tutto sverni,
Per la centesima ch' è laggiù negletta,
Gireran sì questi cerchi superni,

Che la fortuna che tanto s' aspetta,
Le poppe volgerà u' son le prore
Sì che la classe correrà diretta:
E vero frutto verrà dopo il fiore.

Digitized by Google

Ainsi le teint de la noble fille de celui qui apporte le matin et laisse le soir, blanc au premier aspect, devient tout à fait noir.

« Et toi, si tu veux voir diminuer ton étonnement, pense que sur terre il n'est plus personne qui gouverne : aussi la famille humaine est hors de la voie. Mais avant que janvier sorte de l'hiver, à cause de cette fraction de temps qui est négligée là-bas, ces cercles supérieurs auront un tel mouvement, que cette fortune attendue si impatiemment tournera les poupes là où sont les proues; la flotte courra dans la sage direction : enfin le vrai fruit viendra après la fleur. »

Digitized by Google

CANTO XXVIII.

Poscia che contro alla vita presente
De' miseri mortali aperse il vero
Quella che imparadisa la mia mente;

Come in ispecchio fiamma di doppiero
Vede colui che se n' alluma dietro,
Prima che l' abbia in vista od in pensiero,

E se rivolve per veder se il vetro
Li dice il vero, e vede ch' el s' accorda
Con esso come nota con suo metro;

Così la mia memoria si ricorda
Ch' io feci riguardando ne' begli occhi,
Onde a pigliarmi fece amor la corda:

E com' io mi rivolsi, e furon tocchi
Li miei da ciò che pare in quel volume,
Quandunque nel suo giro ben s'adocchi,

Digitized by Google

CHANT XXVIII.

Lorsque celle qui guidait mon entendement dans le paradis m'eut ainsi découvert la vérité sur la vie présente des misérables mortels, je me souviens que je regardai ces yeux si beaux où l'amour trouve les liens qui m'enchaînent. Semblable à l'homme, qui voyant dans un miroir la flamme d'une torche, avant d'avoir vu la torche elle même, ou d'y avoir pensé, cherche à s'assurer si le cristal ne lui en a pas imposé, et comprend qu'il ne s'est pas trompé, et que la flamme et le miroir s'accordent ensemble, comme le chant s'accorde avec les paroles, alors je me retournai, et je fus frappé de la vertu des yeux de Béatrix, qui réfléchissaient si bien chaque ob-

Digitized by Google

Un punto vidi che raggiava lume
Acuto sì che il viso ch' egli affuoca,
Chiuder conviensi per lo forte acume:

E quale stella par quinci più poca,
Parrebbe Luna locata con esso
Come stella con stella si colloca.

Forse cotanto quanto pare appresso
Allo cinger la luce che il dipigne,
Quando il vapor che il porta più è spesso,

Distante intorno al punto un cerchio d' igne
Si girava sì ratto, ch' avria vinto
Quel moto che più tosto il mondo cigne:

E questo era d' un altro circuncinto,
E quel dal terzo, e il terzo poi dal quarto,
Dal quinto il quarto, e poi dal sesto il quinto.

Sopra seu giva il settimo sì sparto
Già di larghezza, che il messo di Iuno
Intero a contenerlo sarebbe arto:

Così l' ottavo, e il nono: e ciascheduno
Più tardo si movea, secondo ch' era
In numero distante più dall' uno.

E quello avea la fiamma più sincera,
Cui men distava la favilla pura,
Credo perocchè più di lei s' invera.

Digitized by Google

jet, quand on les considérait attentivement. J'aperçus un point qui jetait une si vive lumière, que la vue éblouie cédait à son tranchant aigu. La plus petite étoile placée près de ce point comme une étoile est près d'une autre étoile, paraîtrait une lune. Autour, à la même distance où est cette couronne de vapeurs qui environnent quelquefois le soleil, un cercle de feu tournait si rapidement, qu'il aurait surpassé en vitesse le ciel le plus prompt à se mouvoir. Ce premier cercle était environné d'un second, celui-ci d'un troisième, celui-là d'un quatrième, cet autre d'un cinquième, et ce dernier d'un sixième cercle. Suivait un septième cercle, plus grand que celui que forme l'arc messager de Junon. Il en était ainsi d'un huitième et d'un neuvième, qui se mouvaient moins vite, en raison de la distance où ils étaient du point de l'unité. Tous ces cercles brillaient aussi d'un éclat plus ou moins vif, suivant qu'ils étaient plus voisins et plus éloignés du point qui en formait le centre. Béatrix, qui me voyait tour-

Digitized by Google

La donna mia che mi vedeva in cura
Forte sospeso, disse: da quel punto
Dipende il cielo e tutta la natura.

Mira quel cerchio che più gli è congiunto
E sappi, che il suo muovere è sì tosto
Per l' affocato amore ond' egli è punto.

Ed io a lei: se il mondo fosse posto
Con l' ordine ch' io veggio in quelle ruote,
Sazio m' avrebbe ciò che m' è proposto:

Ma nel mondo sensibile si puote
Veder le cose tanto più divine,
Quant' elle son dal centro più remote.

Onde, se 'l mio disio dee aver fine
In questo miro ed angelico templo,
Che solo amore e luce ha per confine,

Udir conviemmi ancor, come l' esemplo
E l' esemplare non vanno d' un modo;
Che io per me indarno a ciò contemplo.

Se li tuoi diti non sono a tal nodo
Sufficienti, non è maraviglia,
Tanto per non tentare è fatto sodo;

Così la donna mia; poi disse: piglia
Quel ch' io ti dicerò, se vuoi saziarti,
Ed intorno da esso t' assottiglia.

Digitized by Google

menté d'une vive curiosité, me dit : « De ce point dépendent le ciel et toute la nature. Vois ce cercle, qui en est le plus près, et apprends que son mouvement a cette rapidité, à cause de l'amour ineffable qui l'anime. » Je répondis : « Si notre monde présentait l'ordre dans lequel je vois ces différents mouvements, j'aurais été pleinement persuadé ; mais, dans le monde sensible, les sphères qui s'éloignent le plus du centre sont d'autant plus divines. Daigne satisfaire ma curiosité, dans ce temple admirable des anges, qui n'a pour confins que lumière et amour. Je voudrais savoir comment cette différence existe entre la copie et le modèle : j'en cherche en vain la raison. — Il n'est pas étonnant, dit Béatrix, que tes doigts ne puissent délier un pareil nœud. Il est devenu d'autant plus solide, qu'on n'a pas essayé de le dénouer. Si tu persistes à connaître la raison de ce que tu ignores, recueille toute la subtilité de ton esprit. Les cercles du monde sensible sont grands ou petits, en raison de leur plus ou moins de

Digitized by Google

Li cerchi corporali enno ampi ed arti
Secondo il più e 'l men della virtute
Che si distende per tutte lor parti.

Maggior bontà vuol far maggior salute:
Maggior salute maggior corpo cape,
S' egli ha le parti ugualmente compiute.

Dunque costui, che tutto quanto rape
L' alto universo seco, corrisponde
Al cerchio che più ama e che più sape.

Perchè se tu alla virtù circonde
La tua misura, non alla parvenza
Delle sustanze che t' appaion tonde,

Tu vederai mirabil convenenza
Di maggio a più e di minore a meno,
In ciascun cielo, a sua intelligenza.

Come rimane splendido e sereno
L' emispero dell' aere, quando soffia
Borea dalla guancia ond' è più leno;

Perchè si purga, e risolve la roffia,
Che pria turbava sì, che 'l ciel ne ride
Con le bellezze d' ogni sua paroffia;

Così fec' io poi che mi provvide
La donna mia del suo risponder chiaro,
E come stella in cielo il ver si vide.

Digitized by Google

vertu. La chose la meilleure communique un plus grand bien, et le plus grand corps, en tant qu'il est parfait, exerce l'influence la plus complète. Donc, celui qui entraîne avec lui tous les autres cieux, correspond au cercle qui a le plus d'amour et d'intelligence. Si tu examines bien l'efficacité de ces substances, qui te semblent disposées en rond, et non leur apparence, tu verras que chacune correspond plus ou moins à chacun des cieux avec lequel elle a des rapports. »

De même que l'air devient plus pur et plus sereiu, quand Borée, par son souffle le plus doux, dissipe les vapeurs qui troublaient l'atmosphère, et fait paraître le ciel entouré de tout son cortége, de même, à cette réponse claire de Béatrix, je vis la vérité, comme on distingue les étoiles dans le ciel. A peine cette femme bienheureuse eut-elle fini de parler, que ces cercles jetèrent des étincelles, ainsi qu'on en voit sortir du fer bouillant, battu à un grand feu. Chaque étincelle, dans son embrasement, se multipliait en autres étincelles;

Digitized by Google

E poi che le parole sue ristaro,
Non altrimenti ferro disfavilla
Che bolle, come i cerchi sfavillaro.

Lo incendio lor seguiva ogni scintilla:
Ed eran tante che il numero loro
Più che 'l doppiar degli scacchi s' immilla.

Io sentiva osannar di coro in coro
Al punto fisso che gli tiene agli *ubi*,
E terrà sempre, ne' quai sempre foro:

E quella che vedeva i pensier dubi
Nella mia mente, disse: i cerchi primi
T' hanno mostrato Serafi e Cherubi.

Così veloci seguono i suoi vimi
Per somigliarsi al punto quanto ponno,
E posson quanto a veder son sublimi:

Quegli altri amor che d' intorno gli vonno
Si chiaman Troni del divino aspetto,
Perchè il primo ternaro terminonno.

E dei saper che tutti hanno diletto,
Quanto la sua veduta sì profonda
Nel vero in che si queta ogni intelletto:

Quinci si può veder come si fonda
L' esser beato nell' atto che vede,
Non in quel ch' ama, che poscia seconda.

Digitized by Google

leur nombre surpassait celui que donneraient les cases d'un échiquier, si on les comptait, en doublant toujours à chaque case. J'entendis les chœurs chanter *hosanna* autour de ce point immobile qui les a confirmés, et les confirme dans cette grâce éternelle. Et celle-ci qui voyait en moi de nouveaux doutes m'adressa la parole et me dit : « Les premiers cercles t'ont présenté les séraphins et les chérubins. Ils suivent avec vélocité leur attraction, pour ressembler au point suprême, autant qu'ils peuvent, et leur puissance est proportionnée à leur entendement. Les autres amours qui suivent, sont appelés trônes du regard divin; ils terminent le premier *ternaire*. Tu dois savoir quelle joie ils trouvent dans la vue de la vérité qui est le principe de toute intelligence; aussi tu comprends que la béatitude consiste plus à jouir de la vue de Dieu, qu'à se livrer au sentiment d'amour qu'il inspire, sentiment qui n'est qu'un effet secondaire de la présence de Dieu. Ce sont les mérites qui procurent cette vue

Digitized by Google

E del vedere è misura mercede,
Che grazia partorisce e buona voglia;
Così di grado in grado si procede.

L' altro ternaro che così germoglia
In questa primavera sempiterna,
Che notturno Ariéte non dispoglia,

Perpetualemente osanna sverna
Con tre melode che suonano in tree
Ordini di letizia onde s' interna.

In essa gerarchia son l' alte Dee,
Prima Dominazioni, e poi Virtudi:
L' ordine terzo di Podestadi ee.

Poscia ne' due penultimi tripudi
Principati ed Arcangeli si girano:
L' ultimo è tutto d' angelici ludi.

Questi ordini di su tutti s' ammirano,
E di giù vincon sì, che verso Iddio
Tutti tirati sono e tutti tirano.

E Dionisio con tanto disio
A contemplar questi ordini si mise,
Che li nomò, e distinse com' io.

Digitized by Google

si douce, et c'est la grâce divine et sa volonté bienfaisante qui donnent ces mérites : c'est ainsi que tout est distribué de degré en degré. L'autre ternaire qui germe dans ce printemps sans fin, où il ne redoute pas les nuits sombres pendant lesquelles se lève le Bélier, chante perpétuellement *hosanna*, en formant trois mélodies qui partent des trois chœurs de joie dont il est composé. Dans cette hiérarchie sont les hautes déesses, d'abord les dominations, puis les vertus, ensuite les puissances. Dans les deux premiers chœurs de la troisième hiérarchie, se meuvent les principautés et les archanges : le dernier est consacré aux jeux des anges. Ces ordres reçoivent leur lumière de Dieu, et rendant successivement aux intelligences inférieures l'influence qu'ils ont reçue, tous ils sont attirés, et tous ils attirent vers l'image de Dieu. Denis a contemplé avidement ces chœurs sacrés, il les a distingués et nommés comme moi. Grégoire ensuite a été d'un autre sentiment; mais quand il a ouvert les yeux dans ce ciel,

Digitized by Google

Ma Gregorio da lui poi si divise:
Onde, sì tosto come gli occhi aperse
In questo ciel, di se medesmo rise.

E, se tanto segreto ver profferse
Mortale in terra, non voglio ch' ammiri:
Che chi 'l vide quassù gliel discoverse,
Con altro assai del ver di questi giri.

Digitized by Google

il a ri lui-même de sa méprise. Ne t'étonne pas cependant qu'un mortel ait, sur la terre, manifesté cette vérité inconnue aux hommes : celui qui avait vu le ciel, la lui avait démontrée, avec d'autres vérités éternelles relatives à ces suprêmes intelligences. »

Digitized by Google

CANTO XXIX.

Quando ambedue li figli di Latona
Coperti del Montone e della Libra
Fanno dell' orizzonte insieme zona,

Quant' è dal punto che il zenit i libra,
Infin che l' uno e l' altro da quel cinto
Cambiando l' emisperio si dilibra,

Tanto col volto di riso dipinto
Si tacque Beatrice riguardando
Fiso nel punto che m'aveva vinto:

Poi cominciò: io dico, e non dimando,
Quel che tu vuoi udir, perch' io l' ho visto
Ove s' appunta ogni *ubi* ed ogni quando:

Non per avere a se di bene acquisto,
Ch' esser non può, ma perchè suo splendore
Potesse risplendendo dir: subsisto,

Digitized by Google

CHANT XXIX.

Lorsque les deux fils de Latone couverts l'un du signe du Bélier, l'autre du signe de la Balance, se font ensemble une ceinture de l'horizon, pendant autant de temps qu'il s'en écoule, du point où le zénith les tient en équilibre, jusqu'au point où l'un et l'autre, changeant d'hémisphère, se dégagent de cette ceinture, Béatrix en considérant avec un visage qu'embellissait un sourire, le point qui m'avait tant frappé, garda le silence. Ensuite elle parla ainsi : « Sans te demander ce qui te tourmente, je vais te dire ce que tu veux savoir : je l'ai lu dans celui qui est le centre de tous les lieux et de tous les temps. L'amour éternel créa neuf amours sacrés,

Digitized by Google

In sua eternità di tempo fuore,
Fuor d' ogni altro comprender, com' ei piacque,
S' aperse in nove amor l' eterno amore.

Nè prima quasi torpente si giacque:
Che nè prima nè poscia procedette
Lo discorrer di Dio sopra quest' acque.

Forma e materia congiunte e purette
Usciro ad atto che non avea fallo,
Come d' arco tricorde tre saette;

E come in vetro, in ambra od in cristallo
Raggio risplende sì che dal venire
All' esser tutto non è intervallo,

Così il triforme effetto dal suo sire
Nell' esser suo raggiò insieme tutto
Senza distinzion nell' esordire.

Concreato fu ordine e costrutto
Alle sustanzie, e quelle furon cima
Nel mondo in che puro atto fu produtto.

Pura potenzia tenne la parte ima,
Nel mezzo strinse potenzia con atto
Tal vime che giammai non si divima.

Ieronimo vi scrisse lungo tratto
De' secoli degli angeli creati,
Anzi che l' altro mondo fosse fatto.

Digitized by Google

non pour augmenter sa perfection (elle ne pouvait s'accroître davantage), mais afin de pouvoir dire, en étincelant, « je subsiste. » Il était auparavant renfermé dans son éternité, au-delà des temps, incompréhensible, comme il lui a plu : cependant jusqu'alors, il n'était pas demeuré dans l'inertie, et ce que Dieu dit *sur les eaux*, n'avait eu lieu ni avant, ni après. La forme et la matière jointes ensemble et dans leur état de pureté, obtinrent une disposition parfaite. Comme trois flèches partent à la fois d'un arc à trois cordes, comme un rayon du soleil brille à la fois dans un verre, dans un cristal, et dans un morceau d'ambre, ainsi cet effet triforme en sortant des mains de son créateur, lança ses rayons à la fois dans tout son être. Avec les créatures fut créé l'ordre qu'elles devaient garder : celles qui avaient les formes pures, obtinrent le haut lieu, dans le monde. La simple matière fut placée plus bas; au milieu, une partie des formes pures et la matière s'unirent si intimement, que leur alliance

Digitized by Google

Ma questo vero è scritto in molti lati
Dagli scrittor dello Spirito Santo:
E tu lo vederai, se bene aguati.

Ed anche la ragione il vede alquanto,
Che non concederebbe, che i motori
Senza sua perfezion fosser cotanto.

Or sai tu dove e quando questi amori
Furon creati e come; sì che spenti
Nel tuo desio già sono tre ardori.

Nè giungeriesi, numerando, al venti
Sì tosto, come degli angeli parte
Turbò 'l suggetto de' vostri elementi.

L' altra rimase e cominciò quest' arte,
Che tu discerni, con tanto diletto
Che mai da circuir non si diparte.

Principio del cader fu il maladetto
Superbir di colui, che tu vedesti
Da tutti i pesi del mondo costretto.

Quelli, che vedi quì, furon modesti
A riconoscer se della bontate,
Che gli avea fatti a tanto intender presti:

Perchè le viste lor furo esaltate
Con grazia illuminante e con lor merto
Sì, ch' hanno piena e ferma volontate.

Digitized by Google

est indissoluble. Jérôme a écrit que les anges ont été créés long-temps avant la formation de l'autre monde, mais la vérité que je te fais connaître, a été publiée plusieurs fois par les écrivains de l'Esprit Saint, et tu t'en convaincras, si tu apportes à cette recherche une attention soutenue. La raison seule t'apprend que les moteurs universels n'ont pu exister si long-temps dans un état d'imperfection: tu sais donc où, quand, et comment ces amours sacrés ont été créés. Voilà trois *ardeurs* de ton désir qui sont apaisées. En moins de temps, que dans un compte, on n'arriverait à vingt, une partie des anges se révolta et mit le trouble dans vos éléments. L'autre partie, fidèle, commença à se livrer avec allégresse à ce mouvement continuel : tu vois que jamais elle ne s'en écarte. La cause de la chute des premiers fut cet *enorgueillir* maudit de celui que tu as vu gémir sous tous les poids de l'univers. Ceux qui sont ici, plus modestes, reconnurent l'effet de la bonté qui les avait élevés à de si hautes compréhensions. La lu-

Digitized by Google

E non voglio che dubbi, ma sie certo,
Che ricever la grazia è meritoro
Secondo che l' affetto l' è aperto.

Omai dintorno a questo consistoro
Puoi contemplare assai, se le parole
Mie son ricolte, senz' altro aiutoro.

Ma, perchè in terra per le vostre scuole
Si legge che l' angelica natura
E tal, che 'ntende, e si ricorda, e vuole,

Ancor dirò perchè tu veggi pura
La verità, che laggiù si confonde
Equivocando in sì fatta lettura.

Queste sustanze, poichè fur gioconde
Della faccia di Dio, non volser viso
Da essa, da cui nulla si nasconde:

Però non hanno vedere interciso
Da nuovo obietto, e però non bisogna
Rimemorar per concetto diviso.

Sì che laggiù non dormendo si sogna,
Credendo e non credendo dicer vero:
Ma nell' uno è più colpa e più vergogna.

Digitized by Google

mière de la grâce et leurs mérites les exaltèrent davantage, et ils jouissent d'une volonté ferme et entière. Je veux aussi que tu croies que c'est leur mérite et leur véritable affection qui les ont rendus dignes de cette grâce. Maintenant, si tu as bien compris mes explications, tu peux contempler librement ces hiérarchies divines. Comme dans vos écoles, on lit que la nature angélique est telle, qu'elle a, ainsi que nous, l'entendement, la mémoire et la volonté, j'ajouterai quelques mots, pour que tu saches qu'avec cette définition peu exacte, on présente une interprétation équivoque. Ces substances, dès qu'elles commencèrent à se rejouir de la vue de Dieu, ne cessèrent de fixer leurs regards sur celui dans lequel on voit tout. Cette contemplation n'est jamais interrompue, et leur mémoire, pour tout se rappeler, n'a besoin d'aucun effort. Là-bas, on dort en veillant, les uns en croyant, les autres en ne croyant pas dire la vérité. Dans les premiers il y a plus de faute ; dans les seconds il y a plus de honte. En raisonnant

Digitized by Google

Voi non andate giù per un sentiero,
Filosofando, tanto vi trasporta
L' amor dell' apparenza e 'l suo pensiero.

Ed ancor questo quassù si comporta
Con men disdegno, che quando è posposta
La divina Scrittura, o quando è torta.

Non vi si pensa quanto sangue costa
Seminarla nel mondo, e quanto piace
Chi umilmente con essa s' accosta.

Per apparer ciascun s' ingegna e face
Sue invenzioni, e quelle son trascorse
Da' predicanti, e 'l Vangelio si tace.

Un dice, che la Luna si ritorse
Nella passion di Cristo, e s' interpose,
Perchè 'l lume del Sol giù non si porse:

Ed altri, che la luce si nascose
Da se: però agl' Ispani e agl' Indi,
Come a' Giudei, tale ecclissi rispose.

Non ha Firenze tanti Lapi e Bindi,
Quante sì fatte favole per anno
In pergamo si gridan quinci e quindi:

Digitized by Google

de cette manière, vous n'êtes pas dans le vrai chemin ; mais vous êtes égarés par le désir de paraître savants, et par l'ambition d'avancer une opinion particulière : encore tolère-t-on ici cette conduite avec moins de dédain que celle des hommes qui rejettent la sainte Écriture, ou qui osent la torturer. On ne pense pas à ce qu'il en a coûté de sang, pour la répandre dans le monde, et combien plaît celui qui marche humblement avec elle. Chacun s'ingénie à se montrer au grand jour, cite ses inventions, y revient avec affectation, et fait taire l'évangile. L'un dit que la lune, au moment de la Passion du Christ, retourna en arrière, et obscurcit la lumière du soleil ; un autre, que la lumière se cacha d'elle-même, de manière que cette éclipse aurait été commune aux Espagnols, aux Indiens et aux Juifs. On débite en chaire, tous les ans, plus de ces sortes de fables, qu'il n'y a à Florence de *Lapi* et de *Bindi*. Les brebis ignorantes reviennent de la pâture repues de vent, et leur ignorance ne les excuse pas. Le Christ

Digitized by Google

Sì che le pecorelle, che non sanno,
Tornan dal pasco pasciute di vento,
E non le scusa non veder lor danno.

Non disse Cristo al suo primo convento:
Andate e predicate al mondo ciance,
Ma diede lor verace fondamento:

E quel tanto sonò nelle sue guance
Sì ch' a pugnar per accender la fede,
Dell' Evangelio fero scudi e lance.

Ora si va con motti e con iscede
A predicare, e pur che ben si rida,
Gonfia 'l cappuccio, e più non si richiede.

Ma tale uccel nel becchetto s' annida,
Che, se 'l volgo il vedesse, non torrebbe
La perdonanza, di che si confida;

Per cui tanta stoltezza in terra crebbe,
Che senza pruova d' alcun testimonio
Ad ogni promission si converrebbe.

Di questo ingrassa il porco sant' Antonio,
Ed altri assai, che son peggio che porci,
Pagando di moneta senza conio.

Digitized by Google

n'a pas dit à son premier couvent : Allez, et prêchez au monde des fables. Il leur a donné un texte plus noble, et ils en ont été si pénétrés dans leurs discours, qu'à leur combat pour allumer la foi, ils ont fait, de l'évangile, des boucliers et des lances. On emploie aujourd'hui des mots burlesques et des bouffonneries; et, quand en prêchant on a fait rire, on enfle orgueilleusement son capuchon, et l'on n'en demande pas davantage : mais dans le rebord du capuchon se niche un tel oiseau, que si le peuple le voyait, il connaîtrait le peu de valeur des pardons dans lesquels il se fie. A ce sujet, la sottise s'est tant accrue sur la terre, que l'on accéderait à toute promesse sans preuve d'aucun témoignage. C'est ainsi que saint Antoine engraisse son porc; c'est ainsi qu'agissent bien d'autres qui sont pis que des pourceaux, et qui payent en monnaie de mauvais coin. Nous nous sommes trop éloignés de notre sujet; reprenons la vraie route, et regagnons le temps que nous avons perdu. La nature angélique se

Digitized by Google

Ma, perchè sem digressi assai, ritorci
Gli occhi oramai verso la dritta strada
Sì, che la via col tempo si raccorci.

Questa natura sì oltre s' ingrada
In numero, che mai non fu loquela,
Nè concetto mortal che tanto vada.

E, se tu guardi quel che si rivela
Per Daniel, vedrai che 'n sue migliaia
Determinato numero si cela.

La prima luce, che tutta la raia,
Per tanti modi in essa si ricepe,
Quanti son gli splendori, a che s' appaia.

Onde, perocchè all' atto che concepe
Segue l' affetto, d' amor la dolcezza
Diversamente in essa ferve e tepe.

Vedi l' eccelso omai e la larghezza
Dell' eterno valor, poscia che tanti
Speculi fatti s' ha, in che si spezza,
Uno manendo in se come davanti.

Digitized by Google

multiplie tellement de degré en degré, qu'il n'est pas de termes humains pour exprimer le nombre des anges ; et, si tu te souviens des révélations de Daniel, tu verras que dans les milliers qu'il cite, il ne manifeste pas un nombre déterminé. La première lumière qui éclaire toute cette nature, se répand en autant de portions qu'il y a de lueurs différentes auxquelles elle doit s'unir. L'effet de son amour se mesure en raison de la connaissance plus ou moins grande de Dieu, dont les anges ont l'avantage d'être doués ; et la douceur de cet amour ineffable bout, et s'attiédit diversement en eux. Considère donc la hauteur et la grandeur de la valeur éternelle qui s'est réfléchie dans cette immense quantité de miroirs où elle se multiplie sans avoir cessé de rester, comme auparavant, dans son admirable unite. »

Digitized by Google

CANTO XXX.

Forse seimila miglia di lontano
Ci ferve l' ora sesta, e questo mondo
China già l' ombra quasi al letto piano,

Quando 'l mezzo del cielo a noi profondo
Comincia a farsi tal, ch' alcuna stella
Perde 'l parere infino a questo fondo:

E, come vien la chiarissima ancella
Del sol più oltre, così 'l ciel si chiude
Di vista in vista infino alla più bella;

Non altrimenti 'l trionfo, che lude
Sempre dintorno al punto che mi vinse,
Parendo inchiuso da quel ch' egli inchiude,

A poco a poco al mio veder s' estinse:
Perchè tornar con gli occhi a Beatrice,
Nulla vedere ed amor mi costrinse.

Digitized by Google

CHANT XXX.

A six mille milles de distance, peut-être, la sixième heure répand ses feux, et ce monde voit cependant l'ombre s'éloigner jusqu'à l'extrémité du sol terrestre, quand le milieu du ciel élevé au-dessus de nous se fait tel qu'aucune étoile ne peut plus apparaître. A mesure que s'approche l'éclatante servante du soleil, le ciel se ferme, d'astre en astre, jusqu'au plus brillant : ce fut ainsi que le triomphe des anges destinés à se réjouir autour de celui qui m'avait ébloui, se renferma dans le point qui contient l'univers, et s'évanouit peu à peu à mes yeux. La peine que j'éprouvais de ne rien voir, et mon amour, me déterminèrent à tourner mes regards vers Béa-

Digitized by Google

Se quanto infino a quì di lei si dice
Fosse conchiuso tutto in una loda,
Poco sarebbe a fornir questa vice.

La bellezza, ch' io vidi, si trasmoda
Non pur di là da noi, ma certo io credo,
Che solo il suo fattor tutta la goda.

Da questo passo vinto mi concedo
Più che giammai da punto di suo tema
Soprato fosse comico o tragedo.

Che, come Sole il viso che più trema,
Così lo rimembrar del dolce riso
La mente mia da se medesma scema.

Dal primo giorno ch' io vidi il suo viso
In questa vita, insino a questa vista,
Non è 'l seguire al mio cantar preciso:

Ma or convien, che 'l mio seguir desista
Più dietro a sua bellezza poetando,
Come all' ultimo suo ciascuno artista.

Cotal, qual io la lascio a maggior bando
Che quel della mia tuba, che deduce
L' ardua sua materia terminando,

Con atto e voce di spedito duce
Ricominciò: noi semo usciti fuore
Del maggior corpo al ciel ch' è pura luce.

Digitized by Google

trix. Je réunirais ici dans une seule louange, toutes les admirations que j'ai prodiguées à cette femme divine, qu'elles ne suffiraient pas pour la célébrer. Sa beauté surpassait celle de tout objet créé, et son créateur seul peut, je crois, la contempler tout entière. Je me confesse vaincu, comme aucun auteur comique ou tragique n'a pu être vaincu par son sujet. De même que l'œil qui peut le moins regarder le soleil, cherche, en se fermant à moitié, à en diminuer l'éclat, mon esprit, incapable de se rappeler le sourire enivrant de Béatrix, essaie d'affaiblir en moi ce même souvenir. Depuis le premier jour où je l'avais vue dans cette vie mortelle, jusqu'à ce moment, il ne m'avait pas été impossible de bien chanter ses charmes; mais désormais il faut que je n'espère plus les célébrer dignement dans mes vers, et que j'imite l'artiste qui renonce à son travail, lorsqu'il l'a porté au dernier degré de perfection. Celle dont j'abandonne l'éloge à une trompette plus harmonieuse que la mienne, parce que je dois

Digitized by Google

Luce intellettual piena d' amore,
Amor di vero ben pien di letizia,
Letizia che trascende ogni dolciore.

Quì vederai l' una e l' altra milizia
Di Paradiso, e l' una in quegli aspetti
Che tu vedrai all' ultima giustizia.

Come subito lampo, che discetti
Gli spiriti visivi sì che priva
Dell' atto l' occhio de' più forti obbietti,

Così mi circonfulse luce viva,
E lasciommi fasciato di tal velo
Del suo fulgor, che nulla m' appariva.

Sempre l' amor che queta questo cielo,
Accoglie in se con sì fatta salute,
Per far disposto a sua fiamma il candelo.

Non fur più tosto dentro a me venute
Queste parole brievi, ch' io compresi
Me sormontar di sopra a mia virtute:

E di novella vista mi raccesi
Tale, che nulla luce è tanto mera,
Che gli occhi miei non si fosser difesi:

E vidi lume in forma di riviera
Fulvido di folgori, intra due rive
Dipinte di mirabil primavera.

Digitized by Google

d'ailleurs mettre fin à mon entreprise périlleuse, commença à parler ainsi avec les gestes et la voix d'un guide expérimenté : « Nous sommes montés du plus grand des corps célestes à celui qui n'est que pure lumière, lumière intellectuelle, pleine d'amour, amour du vrai bien, rempli de joie, joie qui surpasse toutes les félicités. Ici, tu trouveras les deux milices du paradis. La dernière est déja revêtue de la splendeur que tu verras au jour du dernier jugement. »

Un éclair subit nous empêche de distinguer les objets les plus grands ; de même une lueur éblouissante m'environna d'un tel éclat, que je ne pouvais plus rien distinguer. Béatrix me dit : « L'amour qui satisfait ce ciel, accueille ainsi ceux qui s'y présentent, pour les disposer à concevoir la grandeur de sa gloire. » A peine ent-elle achevé, que je me sentis élevé au-dessus de mes premières facultés, et j'acquis dans les yeux une telle force, qu'ils auraient pu se défendre contre le plus vif éclat. Je vis une lumière, en forme de fleuve, qui

Digitized by Google

Di tal fiumana uscian faville vive,
E d' ogni parte si mettean ne' fiori,
Quasi rubin che oro circonscrive.

Poi, come inebriate dagli odori,
Riprofondavan se nel miro gurge,
E, s' una entrava, un' altra n' uscia fuori.

L' alto disio, che mo t' infiamma ed urge,
D' aver notizia di ciò che tu vei,
Tanto mi piace più quanto più turge:

Ma di quest' acqua convien che tu bei
Prima che tanta sete in te si sazii:
Così mi disse 'l Sol degli occhi miei;

Anche soggiunse: il fiume, e li topazii
Ch' entran ed escon, e 'l rider dell' erbe
Son di lor vero ombriferi prefazii:

Non che da se sien queste cose acerbe;
Ma è il difetto dalla parte tua,
Che non hai viste ancor tanto superbe.

Non è fantin che sì subito rua
Col volto verso il latte, se si svegli
Molto tardato dall' usanza sua,

Come fec' io per far migliori spegli
Ancor degli occhi, chinandomi all' onda
Che si deriva perchè vi s' immegli.

Digitized by Google

brillait entre deux rives ornées des fleurs d'un admirable printemps. De ce fleuve sortaient des étincelles qui se mêlaient à ces fleurs, et leur donnaient le brillant de rubis entourés d'or : mais bientôt ces étincelles, comme enivrées d'une odeur céleste, se rejetaient successivement dans le gouffre merveilleux, tandis que d'autres en sortaient à leur tour.

Le soleil de mes yeux me dit alors : « Tu brûles de comprendre ce que tu vois : ton désir me charme ; mais, avant que je satisfasse une si grande soif, il faut que tu boives de cette eau. » Béatrix ajouta : « Ce fleuve, ces topazes qui en sortent et qui y rentrent, ces rivages émaillés de fleurs, sont l'emblême qui te cache la vraie béatitude de ces esprits. Ce n'est pas que ces choses soient difficiles à comprendre ; mais ta vue en défaut, n'a pu encore rien considérer d'aussi élevé. » Il n'est pas d'enfant qui, en se réveillant, après avoir dormi plus que de coutume, se précipite sur le sein de sa mère, plus rapidement que je ne me baissai pour faire, de mes yeux, de

Digitized by Google

E si come di lei bevve la gronda
Delle palpebre mie, così mi parve
Di sua lunghezza divenùta tonda.

Poi, come gente stata sotto larve,
Che pare altro che prima, se si sveste
La sembianza non sua in che disparve,

Così mi si cambiaro in maggior feste
Li fiori e le faville sì, ch' io vidi
Ambo le corti del ciel manifeste.

O isplendor di Dio, per cu' io vidi
L' alto trionfo del regno verace,
Dammi virtude a dir com' io lo vidi.

Lume è lassù che visibile face
Lo Creatore a quella creatura
Che solo in lui vedere ha la sua pace.

E si distende in circular figura
In tanto, che la sua circonferenza
Sarebbe al sol troppo larga cintura.

Fassi di raggio tutta sua parvenza,
Reflesso al sommo del mobile primo,
Che prende quindi vivere e potenza:

E, come clivo in acqua di suo imo
Si specchia quasi per vedersi adorno,
Quant' è nell' erbe e ne' fioretti opimo,

Digitized by Google

plus ardents miroirs, en buvant de cette onde qui ne court là que pour nous rendre plus parfaits. A peine l'extrémité de mes lèvres y eut-elle touché, que ce fleuve, qui était long d'abord, me parut arrondi; et, de même que ceux qui sont sous le masque, en se dépouillant de leurs déguisements, n'offrent plus les mêmes traits, ainsi les fleurs et les étincelles devenues plus joyeuses, changèrent de forme, et je vis les deux cours du ciel présentes à mes yeux. O splendeur de Dieu, par laquelle je vis le triomphe du royaume véritable, donne-moi la force de dire comment je vis ce triomphe! Là-haut est une lumière, par l'effet de laquelle le créateur est rendu visible pour la créature qui met son bonheur à le voir. Elle s'étend en forme circulaire, tellement que sa circonférence serait une trop large ceinture pour le soleil. Ce qui apparaît de cette lumière est un rayon de Dieu, réfléchi sur la partie supérieure du premier Mobile, qui en reçoit sa force et sa puissance; et comme un coteau dont le pied est baigné par une ri-

Digitized by Google

Sì soprastando al lume intorno intorno
Vidi specchiarsi in più di mille soglie,
Quanto da noi lassù fatto ha ritorno.

E se l' infimo grado in se raccoglie
Sì grande lume, quant' è la larghezza
Di questa rosa nell' estreme foglie?

La vista mia nell' ampio e nell' altezza
Non si smarriva, ma tutto prendeva
Il quanto e 'l quale di quella allegrezza.

Presso e lontano lì nè pon, nè leva:
Che, dove Dio senza mezzo governa,
La legge natural nulla rileva.

Nel giallo della rosa sempiterna,
Che si dilata, rigrada, e ridole
Odor di lode al Sol, che sempre verna,

Qual' è colui che tace e dicer vuole,
Mi trasse Beatrice, e disse: mira
Quanto è 'l convento delle bianche stole;

Vedi nostra città quanto ella gira;
Vedi li nostri scanni sì ripieni,
Che poca gente omai ci si disira

Digitized by Google

vière, s'y répète avec les herbes et les fleurs qui le recouvrent, de même je vis toutes les ames, qui de notre séjour sont retournées là-haut, répandues sur plus de mille degrés, se répéter dans cette lumière : et, si la partie inférieure présente tant d'éclat, que ne doit pas être celui de cette rose, à l'extrémité de ses feuilles! Ma vue ne s'égarait pas; elle embrassait la longueur et la hauteur de cette allégresse que l'on distingue facilement; à quelque distance qu'on se trouve, de près où de loin, on ne voit pas plus, on ne voit pas moins. Les lois de la nature sont vaines, là où Dieu gouverne immédiatement.

Béatrix s'apercevant que, malgré mon silence, je désirais cependant interroger, me dit de fixer ma vue sur le calice de la rose éternelle, qui s'étend, se divise en degrés, et exhale une odeur de louanges pour ce printemps qu'on ne voit jamais finir. Elle ajouta : « Remarque combien est grande la réunion de ceux qui sont vêtus de blanc; vois tous nos degrés si remplis, qu'il reste peu de places à

Digitized by Google

In quel gran seggio, a che tu gli occhi tieni,
Per la corona che già v' è su posta,
Prima che tu a queste nozze ceni,

Sederà l' alma, che fia giù augosta,
Dell' alto Arrigo, ch' a drizzare Italia
Verrà in prima ch' ella sia disposta.

La cieca cupidigia, che v' ammalia,
Simili fatti v'ha al fantolino,
Che muor di fame e caccia via la balia;

E fia prefetto nel foro divino
Allora tal, che palese e coverto
Non anderà con lui per un cammino.

Ma poco poi sarà da Dio sofferto
Nel santo officio: ch' el sarà detruso
Là dove Simon mago è per suo merto,
E farà quel d' Alagna esser più giuso.

Digitized by Google

occuper. Dans cette haute place que tu considères maintenant, et qui est surmontée d'une couronne, s'assiéra, avant que tu soupes à ces noces, l'ame du grand Henri, qui obtiendra le titre d'Auguste sur la terre, et qui rétablira la paix en Italie, quoique cette contrée soit peu disposée à la recevoir. La passion aveugle qui vous domine, vous fait ressembler au nourrisson que la faim tourmente, et qui ne veut plus voir sa nourrice. Alors sera préfet dans le barreau divin un homme qui contrariera les vues de ce monarque, secrètement ou à découvert. Mais cet homme ne sera pas long-temps toléré de Dieu dans l'office saint : il sera jeté là où a été précipité Simon le Magicien, et par-dessus celui d'Anagni, qu'il poussera plus profondément dans l'abîme. »

Digitized by Google

CANTO XXXI.

In forma dunque di candida rosa
Mi si mostrava la milizia santa,
Che nel suo sangue Cristo fece sposa;

Ma l' altra, che volando vede e canta
La gloria di colui che l' innamora,
E la bontà che la fece cotanta,

Sì come schiera d' api che s' infiora
Una fiata, ed altra si ritorna
Là dove il suo lavoro s' insapora,

Nel gran fior discendeva, che s' adorna
Di tante foglie, e quindi risaliva
Là dove il suo amor sempre soggiorna.

Le facce tutte avean di fiamma viva,
E l' ali d' oro, e l' altro tanto bianco,
Che nulla neve a quel termine arriva:

Digitized by Google

CHANT XXXI.

La sainte milice, rachetée du sang de J.-C., se montrait à moi sous la forme d'une rose blanche. L'autre milice, qui en volant autour de Dieu chante, voit la gloire de celui qui l'enflamme, et célèbre la bonté qui l'a tant élevée, semblable à un essaim d'abeilles qui s'attachent aux fleurs, et vont porter à la ruche les produits de ce premier travail destiné à acquérir une si douce saveur, tantôt descendait sur la fleur divine ornée de tant d'ames bienheureuses, et tantôt remontait vers le point où séjourne leur amour. Leur figure était rouge comme une vive flamme; leurs ailes étaient d'or, le reste de leurs formes, d'une blancheur à laquelle ne

Digitized by Google

Quando scendean nel fior di banco in banco
Porgevan della pace e dell' ardore,
Ch' elli acquistavan ventilando il fianco:

Nè l' interporsi tra 'l disopra e 'l fiore
Di tanta plenitudine volante
Impediva la vista e lo splendore:

Che la luce divina è penetrante
Per l' universo, secondo ch' è degno,
Sì che nulla le puote essere ostante.

Questo sicuro e gaudioso regno,
Frequente in gente antica ed in novella,
Viso ed amore avea tutto ad un segno.

O trina luce, che in unica stella
Scintillando a lor vista sì gli appaga,
Guarda quaggiuso alla nostra procella.

Se i Barbari venendo da tal plaga,
Che ciascun giorno d' Elice si cuopra
Rotante col suo figlio ond' ella è vaga,

Veggendo Roma e l' ardua sua opra
Stupefaciensi, quando Laterano
Alle cose mortali andò di sopra:

Io, che era al divino dall' umano,
Ed all' eterno dal tempo venuto,
E di Fiorenza in popol giusto e sano,

Digitized by Google

peut arriver la neige. En descendant sur la rose, de degré en degré, ces esprits lui communiquaient la paix et l'amour qui les enivraient au milieu de leur vol, et le grand nombre de ces substances qui étincelaient interposées entre Dieu et la fleur, n'empêchait pas qu'on ne vît toute la splendeur du maître du monde. Sa lumière pénètre sans obstacle dans tous les corps, suivant qu'ils en sont plus ou moins dignes. Tout ce royaume joyeux et en paix, peuplé d'habitants anciens et nouveaux, avait la vue fixée sur un seul point. O lumière des trois personnes divines, qui en brillant aux yeux des bienheureux, comme une seule étoile, leur donnes tant de félicité, daigne abaisser tes regards sur ce monde de tempêtes! Si les Barbares arrivés de cette plage où l'on voit Hélicé se mouvoir avec son fils qui lui est encore si cher, étaient frappés d'étonnement devant Rome et ses sublimes monuments, lorsque Latran surpassait en magnificence les choses mortelles, de quelle admiration ne devais-je pas être rempli, moi qui

Digitized by Google

Di che stupor dovea esser compiuto!
Certo tra esso e il gaudio mi facea
Libito non udire e starmi muto.

E, quasi peregrin che si ricrea
Nel tempio del suo voto riguardando,
E spera già ridir com' egli stea,

Sì per la viva luce passeggiando
Menava io gli occhi per li gradi
Or su, or giù, ed or ricirculando.

E vedea visi a carità suadi
D' altrui lume fregiati e del suo riso,
E d' atti ornati di tutte onestadi.

La forma general di Paradiso
Già tutta il mio isguardo avea compresa.
In nulla parte ancor fermato fiso:

E volgeami con voglia riaccesa
Per dimandar la mia donna di cose,
Di che la mente mia era sospesa.

Uno intendeva, ed altro mi rispose;
Credea veder Beatrice, e vidi un sene
Vestito con le genti gloriose.

Diffuso era per gli occhi e per le gene
Di benigna letizia in atto pio,
Quale a tenero padre si conviene.

Digitized by Google

venais de passer de la nature humaine à la nature divine, du temps à l'éternité, de Florence au milieu d'un peuple juste et pur! Dans cette suprise mêlée de joie, j'aimais à ne m'occuper d'aucun autre objet, et à garder le silence. Tel qu'un pélerin parvenu au temple, l'objet de son vœu, le considère avec délices, espérant déja redire ce qu'il a vu, tel je portais mes yeux en haut, en bas, autour, sur tous les points de cette vive lumière. Je contemplais des figures étincelantes qui m'invitaient à la charité, décorées de la splendeur de l'Esprit Saint, de celle qui leur était propre, et ornées de toutes les vertus. Mes regards avaient déja embrassé la forme entière du paradis, et je ne m'étais arrêté sur aucune partie. Je me retournais pour demander à la femme sainte, des explications que je désirais alors. Je m'attendais à retrouver près de moi Béatrix; ce fut un autre qui me répondit pour elle. J'aperçus à sa place un vieillard vêtu comme les ames bienheureuses; ses yeux et ses traits annonçaient la douce joie qu'éprouve

Digitized by Google

Ed, ella ov' è? di subito diss' io.
Ond' egli: a terminar lo tuo disiro,
Mosse Beatrice me del luogo mio:

E, se riguardi su nel terzo giro
Del sommo grado, tu la rivedrai
Nel trono, a che suoi merti la sortiro.

Senza risponder gli occhi su levai,
E vidi lei che si facea corona,
Riflettendo da se gli eterni rai.

Da quella region, che più su tuona
Occhio mortale alcun tanto non dista,
Qualunque in mare più giù s' abbandona,

Quanto da Beatrice la mia vista:
Ma nulla mi facea che sua effige
Non discendeva a me per mezzo mista.

O donna, in cui la mia speranze vige
E che soffristi per la mia salute
In Inferno lasciar le tue vestige:

Di tante cose, quante io ho veduto,
Dal tuo podere e dalla tua bontate
Riconosco la grazia e la virtute.

Tu m' hai di servo tratto a libertate
Per tutte quelle vie, per tutt' i modi
Che di ciò fare avei la potestate.

Digitized by Google

un père tendre. Je m'écriai : « Et, elle, où est-elle? » Il répondit : « Elle m'a envoyé ici pour satisfaire à ton désir, et si tu regardes au troisième cercle du degré le plus haut, tu la verras sur le trône que lui ont mérité ses vertus. » Je levai les yeux sans répondre, et je la vis couronnée des rayons éternels qui étaient réfléchis sur elle. Quoiqu'elle fût à une distance plus grande que celle qu'on peut compter de la région où se forme le tonnerre, à la partie la plus profonde de la mer, sa figure descendait jusqu'à moi sans obstacle. Je lui adressai cette prière : « O femme, en qui j'ai placé toute mon espérance, et qui, pour mon bonheur, as daigné laisser la trace de tes pas dans l'enfer, c'est à ta puissance et à ta bonté que je dois d'avoir vu tant de prodiges. De l'esclavage, tu m'as appelé à la liberté, par toutes ces voies, par tous ces moyens qui étaient en ton pouvoir. Conserve-moi ta magnificence, et que mon ame, que tu as secourue si efficacement, te soit encore agréable, quand elle se séparera de son

Digitized by Google

La tua magnificenza in me custodi
Sì che l' anima mia, che fatta hai sana
Piacente a te dal corpo si disnodi:

Così orai, e quella sì lontana,
Come pareà, sorrise e riguardommi;
Poi si tornò all' eterna fontana.

E 'l santo sene: acciocchè tu assommi
Perfettamente, disse, il tuo cammino,
A che priego ed amor santo mandommi,

Vola con gli occhi per questo giardino:
Che veder lui t' acconcierà lo sguardo
Più a montar per lo raggio divino.

E la Regina del Ciel, ond' io ardo
Tutto d' amor, nè farà ogni grazia,
Perocch' io sono il suo fedel Bernardo.

Quale è colui, che forse di Croazia
Viene a veder la Veronica nostra,
Che per l' antica fama non si sazia,

Ma dice nel pensier, fin che si mostra:
Signor mio Gesù Cristo, Re verace,
Or fu sì fatta la sembianza vostra?

Tale era io mirando la vivace
Carità di colui, che 'n questo mondo
Contemplando gustò di quella pace.

Digitized by Google

corps! » Je priai ainsi, et celle-ci tout éloignée qu'elle paraissait, sourit, me regarda, et se tourna vers la fontaine éternelle. Le vénérable vieillard reprit ensuite, et me dit : « Tu vois achever ton saint voyage; c'est pour le protéger, qu'une prière touchante et un amour divin m'ont envoyé vers toi. Vole donc avec les yeux vers ce jardin. Sa vue te donnera la force de considérer les rayons célestes. La reine du ciel, qui m'enflamme d'amour, nous accordera sa grâce, parce que je suis son fidèle Bernard. » Comme cet homme accouru de la Croatie, pour voir notre Véronique, ne se lasse pas de l'admirer, à cause de son antique réputation, et dit en lui-même, tant qu'on la laisse sous ses yeux : O mon Seigneur Jésus-Christ, roi véritable, c'est donc ainsi qu'on a pu conserver votre sainte face! tel j'étais en admirant la vive charité de celui qui sur la terre a joui, par avance, dans ses contemplations, d'une partie de la paix divine. Il continua : « Fils de la grâce, tu ne connaîtras jamais cette félicité, si tu tiens

Digitized by Google

Figliuol di grazia, questo esser giocondo,
Cominciò egli, non ti sarà noto
Tenendo gli occhi pur quaggiuso al fondo:

Ma guarda i cerchi fino al più rimoto,
Tanto che veggi seder la Regina,
Cui questo regno è suddito e divoto.

Io levai gli occhi, e, come da mattina
La parte oriental dell' orizzonte
Soverchia quella dove 'l Sol declina,

Così, quasi di valle andando a monte,
Con gli occhi vidi parte nello stremo
Vincer di lume tutta l' altra fronte.

E, come quivi ove s' aspetta il temo
Che mal guidò Fetonte, più s' infiamma,
E quinci e quindi il lume si fa scemo;

Così quella pacifica Orifiamma
Nel mezzo s' avvivava, e d' ogni parte
Per igual modo allentava la fiamma.

Ed a quel mezzo con le penne sparte
Vid' io più di mille angeli festanti,
Ciascun distinto e di fulgore e d' arte;

Vidi quivi a' lor giuochi ed a' lor canti
Ridere una bellezza, che letizia
Era negli occhi a tutti gli altri santi.

Digitized by Google

ainsi les yeux baissés. Regarde ces cercles jusqu'au plus éloigné, tellement que tu voies la reine à qui ce ciel est dévoué et soumis. » Je levai les yeux; de même que l'orient est plus éclatant le matin, que la partie où s'est couché le soleil, de même, en allant comme d'une vallée sur une montagne, je vis une lumière plus étincelante que toutes les autres; et ainsi qu'insensiblement la partie du ciel où l'on attend le char que Phaéton sut si mal guider, s'enflamme davantage, tandis que les autres parties sont plus obscures, de même cette pacifique oriflamme brillait au milieu des ames bienheureuses, et de toutes parts surpassait leur éclat. Autour d'elle, je vis plus de mille anges aux ailes ouvertes, et qui, distingués chacun par leur ferveur et leur éclat, paraissaient la fêter à l'envi. Cette beauté qui comblait aussi de joie les autres saints, souriait à leurs jeux et à leurs chants; et si je savais m'exprimer aussi bien qu'on sait imaginer, je n'oserais pas encore essayer de peindre la magnificence de ce spectacle délicieux.

Digitized by Google

E, s' io avessi in dir tanta divizia
Quanto ad immaginar, non ardirei
Lo minimo tentar di sua delizia.

Bernardo, come vide gli occhi miei
Nel caldo suo caler fissi ed attenti,
Gli suoi con tanto affetto volse a lei,
Che i miei di rimirar fe' più ardenti.

Digitized by Google

Quand il vit mes regards fixés attentivement sur l'objet de son ardeur, Bernard y attacha aussi ses yeux, avec tant de tendresse, qu'il redoubla en moi l'attention avec laquelle j'y avais déja porté les miens.

Digitized by Google

CANTO XXXII.

Affetto al suo piacer quel contemplante
Libero officio di dottore assunse,
E cominciò queste parole sante:

La piaga che Maria richiuse ed unse,
Quella ch' è tanto bella da' suoi piedi
È colei che l' aperse e che la punse.

Nell' ordine, che fanno i terzi sedi,
Siede Rachel di sotto da costei
Con Beatrice, sì come tu vedi.

Sara, e Rebecca, Iudit, e colei,
Che fu bisava al Cantor che per doglia
Del fallo disse *Miserere mei*,

Puoi tu veder così di soglia in soglia
Giù digradar, com' io ch' a proprio nome
Vo per la rosa giù di foglia in foglia,

Digitized by Google

CHANT XXXII.

Le contemplateur qui est si affectionné à Marie, consentit à m'offrir d'autres explications, et prononça ces paroles saintes : « La femme si belle que tu vois assise aux secondes feuilles de la rose, est celle qui ouvrit et irrita la plaie que Marie a guérie et refermée. Aux troisièmes degrés, près de la première est assise Rachel. Remarque que Béatrix l'accompagne. Tu peux considérer successivement, à mesure que je te les nomme, Sara, Rebecca, Judith, et la bisaïeule de celui qui dans le repentir de sa faute, composa et chanta le *Miserere*. Elles se suivent de degré en degré sur les feuilles de la rose, et depuis le septième degré jusqu'en bas, sont d'autres femmes

Digitized by Google

E dal settimo grado in giù, sì come
Insino ad esso succedono Ebree,
Dirimendo del fior tutte le chiome:

Perchè, secondo lo sguardo che fee
La fede in Cristo, queste sono il muro
A che si parton le sacre scalee.

Da questa parte, onde 'l fiore è maturo
Di tutte le sue foglie, sono assisi
Quei che credettero in Cristo venturo.

Dall' altra parte onde sono intercisi
Di voto i semicircoli, si stanno
Quei ch' a Cristo venuto ebber li visi.

E, come quinci il glorioso scanno
Della Donna del Cielo, e gli altri scanni
Di sotto lui cotanta cerna fanno,

Così di contra, quel del gran Giovanni,
Che sempre santo il diserto e 'l martiro
Sofferse, e poi l' Inferno da due anni:

E sotto lui così cerner sortiro
Francesco, Benedetto, e Agostino,
E gli altri sin quaggiù di giro in giro.

Or mira l' alto provveder divino:
Che l' uno e l' altro aspetto della fede
Igualmente empierà questo giardino.

Digitized by Google

juives qui occupent avec les précédentes, toutes les étamines de la fleur. Ces femmes forment la séparation qui distingue les esprits que la foi dans le Christ a conduits au ciel. De ce côté où la fleur a toutes ses feuilles, sont assis ceux qui crurent que le Christ devait venir; de l'autre côté où les places en demi-cercles ne sont pas toutes remplies, on voit ceux qui crurent au Christ venu sur la terre. Dans cette partie, la séparation est encore mieux marquée par le degré où est la reine du ciel, et par les degrés inférieurs. Dans l'autre partie, en face de Marie, est le degré du grand saint Jean, qui toujours saint, vécut dans un désert, souffrit le martyre, et demeura deux ans en enfer. Au-dessous de lui sont François, Benoît, Augustin, et tant d'autres qui se prolongent de feuille en feuille. Maintenant admire la haute providence divine : ce jardin sera rempli également par ceux qui auront vu la foi sous l'un ou l'autre aspect. Ceux-ci qui sont encore placés sur la ligne où sont formées les séparations, n'ont

Digitized by Google

E sappi che dal grado in giù, che fiede
A mezzo 'l tratto le due discrezioni,
Per nullo proprio merito si siede,

Ma per l'altrui con certe condizioni:
Che tutti questi sono spirti assolti
Prima ch' avesser vere elezioni.

Ben te ne puoi accorger per li volti,
Ed anche per le voci puerili,
Se tu gli guardi bene, e se gli ascolti.

Or dubbi tu, e dubitando sili:
Ma io ti solverò forte legame,
In che ti stringon li pensier sottili.

Dentro all' ampiezza di questo reame
Casuai punto non puote aver sito,
Se non come tristizia, o sete, o fame:

Che per eterna legge è stabilito
Quantunque vedi, sì che giustamente
Ci si risponde dall' anello al dito.

E però questa festinata gente
A vera vita non è *sine causa*
Intra se quì più e meno eccellente.

Lo Rege, per cui questo regno pausa
In tanto amore ed in tanto diletto,
Che nulla volontade è di più *ausa*,

Digitized by Google

pas obtenu ce bonheur par leur propre mérite, mais par celui de quelques autres, et sous des conditions que je vais t'expliquer. C'est-là que sont les esprits délivrés des liens corporels avant l'âge de raison. Tu peux t'en apercevoir à leur figure et à leur voix enfantine, si tu les regardes et si tu les écoutes. Tu as un doute en ce moment, et tu n'oses le proposer; mais je vais briser le rude lien qui enveloppe tes pensées : dans l'immensité de ce royaume rien n'est soumis à l'empire du hasard, de même qu'on n'y connaît ni la tristesse, ni la soif, ni la faim. Ce que tu vois a été établi par une loi éternelle, et l'anneau est proportionné au doigt : ce n'est pas sans raison que ces enfants qui moururent sitôt, ont obtenu la véritable vie. On entre ici plus ou moins agréable à Dieu. Le roi qui gouverne ce royaume de joie et de félicité, où l'on n'a d'autres désirs que les siens, doue d'une grâce diverse ces différents esprits qu'il a créés suivant son plaisir. Qu'il te suffise de savoir que telle est sa loi : ce fait nous est

Digitized by Google

Le menti tutte nel suo lieto aspetto
Creando a suo piacer di grazia dota
Diversamente: e quì basti l' effetto.

E ciò espresso e chiaro vi si nota
Nella Scrittura santa in que' gemelli,
Che nella madre ebber l' ira commota.

Però, secondo il color de' capelli
Di cotal grazia, l' altissimo lume
Degnamente convien che s' incappelli.

Dunque senza mercè di lor costume
Locati son per gradi differenti,
Sol differendo nel primiero acume.

Bastava lì ne' secoli recenti
Con l'innocenza, per aver salute,
Solamente la fede de' parenti.

Poichè le prime etadi fur compiute,
Convenne a' maschi all' innocenti penne,
Per circoncidere, acquistar virtute.

Ma, poichè 'l tempo della grazia venne,
Senza battesmo perfetto di Cristo
Tale innocenza laggiù si ritenne.

Riguarda omai nella faccia, ch' a Cristo
Più s' assomiglia, che la sua chiarezza
Sola ti può disporre a veder Cristo.

Digitized by Google

démontré dans la Sainte Écriture par les deux jumeaux qui se querellèrent même dans le sein de leur mère. Mais il convient que la sublime lumière qui accorde une telle grâce, s'orne suivant la couleur de la chevelure; aussi ces bienheureux, quelles qu'aient été leurs actions, ont reçu des places différentes, et participent diversement à la première félicité. Dans les siècles voisins de la création, il suffisait, pour être sauvé, qu'on eût l'innocence, et qu'on fût protégé par la foi de ses parents. Après les premiers âges, il fallut que les enfants mâles acquissent par la circoncision, la force nécessaire à leur aile innocente; mais lorsque le temps de la grâce fut venu, même l'innocence était retenue là-bas, si elle n'avait pas reçu le baptême parfait du Christ. Regarde maintenant dans le visage qui ressemble le plus au Christ: son éclat seul peut te disposer à voir le Christ. »

En effet, je remarquai que cette beauté imprimait une vive allégresse sur les saints esprits créés pour jouir du droit de s'élever

Digitized by Google

Io vidi sovra lei tanta allegrezza
Piover, portata nelle menti sante
Create a trasvolar per quella altezza;

Che, quantunque io avea visto davante,
Di tanta ammirazion non mi sospese,
Nè mi mostrò di Dio tanto sembiante.

E quell' amor, che primo lì discese,
Cantando *Ave Maria gratia plena*,
Dinanzi a lei le sue ali distese.

Rispose alla divina cantilena
Da tutte parti la beata corte
Sì ch' ogni vista sen fe' più serena.

O santo Padre, che per me comporte
L' esser quaggiù, lasciando 'l dolce loco,
Nel qual tu siedi per eterna sorte:

Qual è quell' angel, che con tanto giuoco
Guarda negli occhi la nostra Regina,
Innamorato sì, che par di fuoco?

Così ricorsi ancora alla dottrina
Di colui, ch' abbelliva di Maria
Come del Sol la stella mattutina.

Ed egli a me: baldezza e leggiadria,
Quanta esser puote in angelo ed in alma,
Tutta è in lui, e sì volem che sia:

Digitized by Google

jusqu'au bien éternel. Tout ce que j'avais vu auparavant, n'avait pas autant excité mon admiration, et ne m'avait pas aussi vivement démontré la gloire de Dieu. Alors l'amour qui descendit le premier, sur la terre, en chantant je vous salue, Marie pleine de grâce, étendit ses ailes devant elle. La cour bienheureuse répondit de toutes parts à ce chant divin, en s'animant d'une joie nouvelle. Je dis à celui qui s'embellissait des charmes de Marie, comme l'étoile du matin brille des feux du soleil : « O père saint qui daignes descendre près de moi, et abandonner la douce place que la faveur éternelle t'a marquée, quel est cet ange qui avec tant d'allégresse regardant les yeux de notre reine, est si embrasé, qu'il paraît tout de flamme? » L'esprit me répondit : « Il a toute l'innocence et toute la grâce que peut avoir une ame ou un ange, et nous le voulons tous ainsi, parce que c'est lui qui a porté la palme à Marie, quand le Fils de Dieu a daigné consentir à se couvrir de notre charge mortelle.

Digitized by Google

Perch' egli è quegli che portò la palma
Giuso a Maria, quando 'l Figliuol di Dio
Carcar si volle della nostra salma.

Ma vieni omai con gli occhi, sì com' io
Andrò parlando, e nota i gran patrici
Di questo imperio giustissimo e pio.

Que' due, che seggon lassù più felici,
Per esser propinquissimi ad Augusta,
Son d' esta rosa quasi due radici.

Colui, che da sinistra le s' aggiusta,
È il padre, per lo cui ardito gusto
L' umana specie tanto amaro gusta.

Dal destro vedi quel padre vetusto
Di santa chiesa, a cui Cristo le chiavi
Raccomandò di questo fior venusto.

E quei, che vide tutt' i tempi gravi,
Pria che morisse, della bella sposa
Che s' acquistò con la lancia e co' chiavi,

Siede lunghesso: e lungo l' altro posa
Quel duca, sotto cui visse di manna
La gente ingrata mobile e ritrosa.

Di contro a Pietro vedi sedere Anna
Tanto contenta di mirar sua figlia,
Che non muove occhio per cantare Osanna.

Digitized by Google

« Mais maintenant viens avec les yeux, à mesure que je parlerai, et remarque les Patriciens de ce pieux et juste empire. Les deux vieillards qui sont les plus voisins de l'auguste souveraine, sont en quelque sorte les racines de cette rose. A gauche tu vois le père dont la téméraire gourmandise a rendu notre vie si amère ; à droite est cet ancien père de la sainte Église à qui le Christ a donné les clefs de cette fleur brillante. Près de ce dernier est celui qui connut avant de mourir, tous les malheurs de la belle épouse qui fut acquise par le supplice des clous et de la lance. Près de l'autre est ce chef sous lequel se nourrit de manne une nation ingrate, indécise et dédaigneuse. Auprès de Pierre, tu vois Anne si joyeuse d'admirer sa fille, qu'elle ne la perd pas de vue, quoique comme toutes les autres, elle ne cesse de chanter Hosanna. En face du premier père de famille, est Lucie qui t'envoya ta femme sainte, quand tu fermais les yeux sur les bords du précipice. Parce que le temps de ton sommeil ne cesse de fuir,

Digitized by Google

E contro al maggior padre di famiglia
Siede Lucia, che mosse la tua donna,
Quando chinavi a ruinar le ciglia.

Ma, perchè 'l tempo fugge che t' assonna,
Qui farem punto, come buon sartore
Che, com' egli ha del panno, fa la gonna:

E drizzeremo gli occhi al primo amore
Sì che, guardando verso lui, penétri,
Quant' è possibil per lo suo fulgore.

Veramente, nè forse, tu t' arretri
Movendo l' ali tue, credendo oltrarti:
Orando grazia convien che s' impetri;

Grazia da quella che puote aiutarti:
E tu mi seguirai con l' affezione
Sì che dal dicer mio lo cuor non parti:
E cominciò questa santa orazione.

Digitized by Google

nous nous arrêterons, semblables au bon tailleur qui règle et dispose le vêtement, suivant la quantité d'étoffe qu'il a devant lui. Nous élèverons notre vue vers le premier amour, afin que tu pénètres dans sa splendeur, autant que tu le pourras. Ajoute foi à mes conseils; tu n'obtiens rien, en croyant faire, par ta propre vertu, un pas de plus vers cette divine lumière : il faut, en priant, obtenir cette grâce de celle qui peut te seconder : tu te joindras à moi d'intention; dirige ton cœur vers ce que je vais dire ; » et il commença ainsi sa sainte prière.

Digitized by Google

CANTO XXXIII.

VERGINE Madre, figlia del tuo Figlio,
Umile ed alta più che creatura,
Termine fisso d' eterno consiglio,

Tu se' colei che l' umana natura
Nobilitasti sì che 'l suo fattore
Non disdegnò di farsi sua fattura.

Nel ventre tuo si raccese l' amore,
Per lo cui caldo nell' eterna pace
Così è germinato questo fiore.

Quì se' a noi meridiana face
Di caritade, e giuso intra mortali
Se' di speranza fontana vivace.

Donna, se' tanto grande, e tanto vali,
Che qual vuol grazia, e a te non ricorre,
Sua disianza vuol volar senz' ali.

Digitized by Google

CHANT XXXIII.

« Vierge mère, fille de ton fils, humble, mais élevée plus qu'aucune autre créature, terme fixe de la volonté éternelle, tu as tellement ennobli la nature humaine, que Dieu n'a pas dédaigné de devenir son propre ouvrage. Dans ton cœur a été rallumé cet amour dont les rayons ont fait germer au sein de la paix céleste, cette fleur étincelante. Soleil dans son midi, tu nous embrases d'une ardente charité, tu es, pour les mortels, la source d'une vive espérance. O femme, tu es si grande, tu as tant de puissance, que quiconque veut une grâce, et ne recourt pas à toi, veut que son désir vole sans ailes. Ta bonté n'exauce pas seulement celui qui l'invoque, souvent elle

Digitized by Google

La tua benignità non pur soccorre
A chi dimanda, ma molte fiate
Liberamente al dimandar precorre.

In te misericordia, in te pietate,
In te magnificenza, in te s' aduna
Quantunque in creatura è di bontate.

Or questi, che dall' infima lacuna
Dell' universo infin quì ha vedute
Le vite spiritali ad una ad una,

Supplica a te per grazia di virtute
Tanto che possa con gli occhi levarsi
Più alto verso l' ultima salute.

Ed io, che mai per mio veder non arsi
Più ch' io fo per lo suo, tutti i miei prieghi
Ti porgo, e prego che non sieno scarsi:

Perchè tu ogni nube gli disleghi
Di sua mortalità co' prieghi tuoi
Sì che 'l sommo piacer gli si dispieghi.

Ancor ti prego, Regina, che puoi
Ciò che tu vuoi, che tu conservi sani,
Dopo tanto veder, gli affetti suoi,

Vinca tua guardia i movimenti umani:
Vedi Beatrice con quanti beati
Per li miei prieghi ti chiudon le mani.

Digitized by Google

prévient généreusement les demandes : en toi est la miséricorde, en toi est la tendresse ; en toi est la magnificence, en toi se réunissent les vertus de toutes les créatures. Celui que tu vois près de moi, a parcouru le monde, du centre de la vallée infernale, jusqu'à ce haut empire; il a vu une à une les ames des esprits qui habitent le ciel. Il t'en supplie, accorde-lui assez de force pour qu'il puisse embrasser la connaissance parfaite de la dernière béatitude. Je n'ai jamais désiré ma vision bienheureuse, autant que je souhaite que tu favorises la sienne. Exauce mes vœux, dissipe par ton assistance puissante, l'obscurité de ses facultés mortelles, et que le haut plaisir se manifeste à lui de toutes parts. Je t'en conjure aussi, ô reine qui peux tout ce que tu veux, après une si ineffable contemplation, conserve son cœur dans un état de pureté ! que ta protection le soutienne contre les passions humaines ! Regarde Béatrix et tous ces esprits divins; en joignant leurs mains ils t'adressent avec moi la même prière » Les yeux

Digitized by Google

Gli occhi da Dio diletti e venerati
Fissi nell' orator ne dimostraro,
Quanto i devoti prieghi le son grati.

Indi all' eterno lume si drizzaro,
Nel qual non si può creder che s' invii
Per creatura l' occhio tanto chiaro.

Ed io, che al fine di tutti i disii
M' appropinquava si com' io doveva,
L' ardor del desiderio in me finii.

Bernardo m' accennava, e sorrideva,
Perch' io guardassi in suso: ma io era
Già per me stesso tal qual ei voleva:

Che la mia vista, venendo sincera,
E più e più entrava per lo raggio
Dell' alta luce che da se è vera.

Da quinci innanzi il mio veder fu maggio
Che 'l parlar nostro ch' a tal vista cede,
E cede la memoria a tanto oltraggio.

Quale è colui che sonniando vede,
E dopo 'l sogno la passione impressa
Rimane, e l' altro alla mente non riede:

Cotal son io, che quasi tutta cessa
Mia visione, ed ancor mi distilla
Nel cuore il dolce che nacque da essa:

Digitized by Google

que Dieu chérit et vénère, se fixèrent sur le saint orateur, et montrèrent que la demande était agréée. Ensuite ils se dirigèrent sur l'intelligence suprême vers laquelle on ne peut pas croire qu'aucune créature envoie ses regards aussi fixement; et moi qui m'approchais, comme je le devais, de l'objet de mes vœux, je sentis que l'ardeur de mon désir etait arrivée à son terme. Bernard, en souriant, m'invitait à regarder plus haut; mais déja je lui avais obéi, et mes yeux pleins d'une nouvelle puissance pénétraient de plus en plus dans le rayon de lumière où tout est vérité. Dès lors, les facultés de ma vue surpassèrent celles de nos paroles qui cèdent à un tel spectacle, et ne pouvant passer outre, la mémoire fléchit. Semblable à celui qui voit un objet en songe, et qui, à son réveil, en conserve encore l'impression récente, sans pouvoir se rappeler ce qu'il a vu, je dois avouer qu'en ce moment ma vision échappe à mon souvenir; mais un charme vague reste dans mon cœur. C'est ainsi que la neige se

Digitized by Google

Così la neve al Sol si disigilla:
Così al vento nelle foglie lievi
Si perdea la sentenza di Sibilla.

O somma luce, che tanto ti lievi
Da' concetti mortali, alla mia mente
Ripresta un poco di quel che parevi:

E fa la lingua mia tanto possente,
Ch' una favilla sol della tua gloria
Possa lasciare alla futura gente:

Che per tornare alquanto a mia memoria,
E per sonare un poco in questi versi,
Più si conceperà di tua vittoria.

Io credo per l'acume ch' io soffersi
Del vivo raggio, ch' io sarei smarrito
Se gli occhi miei da lui fossero avversi.

E mi ricorda, ch' io fui più ardito
Per questo a sostener tanto, ch' io giunsi
L' aspetto mio col valore infinito.

O abbondante grazia, ond' io presunsi
Ficcar lo viso per la luce eterna
Tanto, che la veduta vi consunsi!

Digitized by Google

fond au soleil; c'est ainsi que le vent emportait les feuilles légères qui contenaient les oracles de la Sibylle. O splendeur éternelle, qui te refuses aux expressions des mortels, redeviens une faible partie de ce que tu me semblais être! Accorde à ma langue une telle vigueur, qu'elle puisse transmettre à la postérité au moins une étincelle de ta gloire. Ta victoire sera encore plus éclatante, si tu daignes renvoyer quelques facultés à ma mémoire, et résonner quelque peu dans ces vers.

Je crois que si mes regards avaient cessé d'être attachés fortement sur ce spectacle resplendissant, et s'en étaient un moment détournés, j'aurais perdu le don ineffable qui m'était accordé, et je me souviens que devenant plus hardi à soutenir un tel éclat, je confondis bientôt mes yeux dans l'excellence infinie de cette lumière.

O grâce abondante, tu me permettais de contempler la splendeur éternelle où mes regards s'absorbaient, et je vis dans toute sa profondeur, qu'un amour réciproque avait

Digitized by Google

Nel suo profondo vidi che s'interna
Legato con amore in un volume
Ciò, che per l'universo si squaderna:

Sustanze, ed accidenze, e lor costume,
Quasi conflati insieme per tal modo,
Che ciò ch'io dico è un semplice lume.

La forma universal di questo nodo
Credo ch'io vidi, perchè più di largo,
Dicendo questo, mi sento ch'io godo.

Un punto solo m'è maggior letargo,
Che venticinque secoli alla 'mpresa,
Che fe' Nettuno ammirar l'ombra d'Argo.

Così la mente mia tutta sospesa,
Mirava fissa immobile ed attenta,
E sempre di mirar faceasi accesa.

A quella luce cotal si diventa,
Che volgersi da lei per altro aspetto
È impossibil che mai si consenta:

Perocchè 'l ben, ch'è del volere obbietto,
Tutto s'accoglie in lei; e fuor di quella
È diffettivo ciò che lì è perfetto.

Digitized by Google

réuni ce qui est répandu dans le monde : les substances, les accidents et leurs effets y étaient comme confondus d'une telle manière, que mes chants suffisent à peine, pour en faire concevoir une faible idée. Je crois que j'ai bien conservé dans mon esprit la forme universelle de ce nœud qui lie tant de substances diverses, et je pense ne m'être pas trompé ; car en y réfléchissant, je me sens rempli d'une douce joie : cependant le moindre point de temps écoulé depuis ma vision en efface la trace, plus aisément que vingt-cinq siècles n'effaceraient celle de l'entreprise qui fit admirer à Neptune l'ombre d'Argo. Immobile et attentif, je regardais en silence, et je m'enflammais d'une ardeur nouvelle. L'effet de ce spectacle miraculeux est tel, qu'il est impossible de consentir à toute autre pensée. Le bien qu'on désire est tout en cette lumière : hors d'elle, tout est rempli de défauts ; dans elle, tout est doué de la perfection. Pour décrire ce dont je peux me souvenir, ma langue sera donc plus impuissante que celle d'un en-

Digitized by Google

Omai sarà più corta mia favella,
Pure a quel ch' io ricordo, che d' infante
Che bagni ancor la lingua alla mammella.

Non perchè più ch' un semplice sembiante
Fosse nel vivo lume ch' io mirava,
Che tal è sempre qual era davante:

Ma per la vista, che s' avvalorava
In me, guardando, una sola parvenza,
Mutandom' io, a me si travagliava.

Nella profonda e chiara sussistenza
Dell' alto lume parvemi tre giri
Di tre colori e d' una contenenza:

E l' un dall' altro, come Iri da Iri,
Parea riflesso: e 'l terzo parea fuoco
Che quinci e quindi igualmente si spiri.

O quanto è corto 'l dire, e come fioco
Al mio concetto! e questo a quel ch' io vidi
È tanto, che non basta a dicer poco.

O luce eterna, che sola in te sidi
Sola t' intendi, e da te intelletta,
Ed intendente te ami ed arridi:

Digitized by Google

fant à la mamelle. Ce n'est pas qu'il y eût dans cette vive lumière que je regardais, plus qu'un aspect unique, car il est toujours tel qu'il était auparavant : mais pour ma vue qui se fortifiait à mesure que je le regardais, ce seul aspect s'altérait à cause du changement qui s'opérait en moi. Dans la claire et profonde subsistance de la haute lumière, il me sembla que je distinguais trois cercles de trois couleurs qui n'en formaient qu'un seul : le premier était réfléchi par le second, comme Iris réfléchit Iris ; le troisième paraissait un feu qui brillait de la lumière des deux autres. Que mes paroles sont vaines ! qu'elles sont molles pour exprimer ce que je conçois ! et ce que je conçois n'est plus rien, si je le compare à ce que j'ai vu. O lumière éternelle, qui ne reposes qu'en toi, qui seule peux t'entendre, et qui souris, après t'être entendue, fortunée d'être seule à t'entendre, le second cercle qui brillait en toi, et que tu réfléchissais, lorsque je l'eus bien considéré, me parut d'une couleur qui approchait de celle de notre corps,

Digitized by Google

Quella circulazion, che sì concetta
Pareva in te, come lume riflesso
Dagli occhi miei alquanto circonspetta,

Dentro da se del suo colore istesso
Mi parve pinta della nostra effige:
Perchè 'l mio viso in lei tutto era messo.

Qual è il geometra che tutto s'affige
Per misurar lo cerchio, e non ritruova,
Pensando, quel principio ond' egli indige;

Tale era io a quella vista nuova:
Veder voleva come si convenne
L' imago al cerchio, e come vi s'indova:

Ma non eran da ciò le proprie penne:
Se non che la mia mente fu percossa
Da un fulgore, in che sua voglia venne.

All'alta fantasia qui mancò possa:
Ma già volgeva il mio disiro e 'l *velle*
Sì come ruota che igualmente è mossa,
L' amor che muove il sole e l' altre stelle.

FINE DEL POEMA DEL PARADISO.

Digitized by Google

et qui en même temps n'avait pas perdu la sienne propre. J'étais, devant cette vue nouvelle, semblable à ce géomètre qui s'efforce de mesurer le cercle, et cherche en vain dans sa pensée, le principe qui lui manque. Je voulais savoir comment le cercle et notre image pouvaient s'accorder, et comment s'opère l'union des deux natures : mais pour comprendre un tel mystère, mes forces n'étaient pas suffisantes; alors je fus éclairé d'une splendeur de la divine grâce, et mon noble désir fut satisfait. Ici la puissance manqua à mon imagination qui voulait garder le souvenir d'un si haut spectacle ; et ainsi que deux roues obéissent à une même action, ma pensée et mon désir dirigés avec un même accord, furent portés ailleurs par l'amour sacré qui met en mouvement le soleil et les étoiles.

FIN DU POÈME DU PARADIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT XXIII.

Pag. 3, lig. 11. — Vers cette partie du ciel où le soleil semble avoir un cours moins rapide.

Vers le midi : le soleil, si on le regarde dans son midi, paraît avoir un cours moins rapide que si on le regarde à son levant ou à son couchant.

Pag. 5, lig. 10.—Parmi les Nymphes éternelles.

Les étoiles.

Pag. 5, lig. 19. — Tu vois la sapience et la puissance, etc.

La sapience et la puissance de Jésus-Christ, qui racheta les hommes du péché originel.

Digitized by Google

PAG. 5, LIG. 23. — Et contre sa nature, se précipite sur la terre.

Parce que le feu étant léger, doit toujours tendre en en-haut.

PAG. 7, LIG. 6. — Tu as vu des choses qui te rendent capable de supporter mon sourire.

Tu as été porté dans une sphère supérieure à celle où nous nous trouvions ensemble, quand j'ai cessé de sourire; tu as vu le triomphe de Jésus-Christ, et tu as reçu une puissance nouvelle qui a élevé toutes tes facultés. Le saint sourire est le sourire de Béatrix. Le saint aspect est l'aspect du triomphe de Jésus-Christ.

PAG. 7, LIG. 22. — Que l'on pense au poids dont je me suis chargé, etc.

Venturi observe que l'excuse du poète ne serait pas admise par Horace qui dit :

> Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam
> Viribus, et versate diù quid ferre recusent,
> Quid valeant humeri.

Lombardi combat avec raison cette critique trop

Digitized by Google

minutieuse de Venturi. Comment, dit Lombardi, blâmera-t-on les poètes qui s'écrient :

Quis funera fando
Explicet ?
. . . . . .
. . . . Quis possit verbis æquare dolorem ?

Ce mouvement de modestie du Dante est ici une image noble et attachante. Quelques personnes austères verront peut-être avec peine qu'il s'agit encore des yeux de Béatrix, dont le poète ne peut supporter l'éclat. Ces yeux de Béatrix, ce sourire enchanteur, nous ramènent trop, diront-elles, au plaisir que font aussi éprouver ici-bas les regards d'une femme qui nous a inspiré un violent amour. Le Dante se retrouve trop souvent auprès de Béatrix, fille de *Folco Portinari*, qui enivrait son amant, chaque fois qu'elle lui adressait *un salut*. Oui ; mais ce langage est celui qu'a adopté le poète. Il l'a dit assez ; il y persiste : que de charmes il y a d'ailleurs dans ces expressions d'amour et de béatitude !

PAG. 9, LIG. 7. — Vers ce beau jardin, etc.

Cette foule de bienheureux. La rose dans laquelle le Verbe divin se fit homme, est la vierge Marie, que l'Église elle-même appelle *la rose mystique*. L'idée des lis est prise de *l'Ecclésiastique*, chap. 39 : *Florete flores quasi lilium, et date odorem.*

Digitized by Google

PAG. 9, LIG. 21. — Tu t'étais élevée plus haut.

Invocation à Jésus-Christ. Jésus-Christ s'était élevé plus haut, pour que le Dante pût contempler plus facilement la foule des bienheureux; ainsi l'éclat qui entourait le Fils de Dieu n'éblouit pas les yeux du poète.

PAG. 9, LIG. 23. — Pour retrouver la belle fleur, etc.

La vierge Marie. Je m'attachai à distinguer l'éclat le plus resplendissant après celui de Jésus-Christ, qui venait de s'élever plus haut. Cette étoile, Marie, est là-haut la plus éblouissante, comme sur la terre elle a surpassé tous les saints en mérite. Elle est placée immédiatement après Jésus-Christ.

PAG. 11, LIG. 6. — Il descendit du ciel une lueur formée en cercle, etc.

L'archange Gabriel. Plus bas il sera nommé : Ce brillant saphir. La joie divine qui a porté dans son sein l'objet de nos désirs : la Vierge qui a enfanté Jésus-Christ, *desiderium collium æternorum*. Gen. 49.

Digitized by Google

Pag. 11, lig. 22. — Le bord intérieur du royal manteau, etc.

Le premier Mobile ou neuvième ciel, qui est entre l'Empyrée et la huitième sphère. Le premier Mobile était encore très-éloigné; aussi le poète ne peut suivre la flamme couronnée, Marie couronnée par l'ange Gabriel, qui s'élevait vers son fils, vers Jésus-Christ.

Pag. 13, lig. 14. — O Reine du ciel, etc.

Regina cœli, commencement de l'antienne que l'Eglise chante dans les fêtes de Pâques, en l'honneur de la Vierge.

Pag. 15, lig. 3. — Celui qui tient les clefs de la gloire céleste.

Saint Pierre jouit du trésor qu'on a acquis dans l'exil de Babylone, où l'on donna les exemples des plus hautes vertus.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXIV.

PAG. 17, LIG. 1. — O société divine, etc.

O réunion de bienheureux, etc. Puisque, par la permission de Dieu, celui que j'ai conduit ici ramasse, avant sa mort, ce qui tombe de votre table, etc. Métaphore prise de saint Marc, chap. 7, *nam et catelli comedunt sub mensâ de micis puerorum;* et de saint Matthieu, chap. 15, *nam et catelli edunt de micis, quæ cadunt sub mensâ dominorum suorum.*

PAG. 17, LIG. 14. — Ainsi ces *Caroles*, etc.

> Così quelle carole differentemente dansando, della sua ricchezza
> Mi si facean stimar veloci e lente.

J'ai osé employer le mot *caroles* pour ronde ou danse; il était en usage du temps de Montaigne, qui l'emploie même en parlant des astres.

Digitized by Google

« Il ne nous faut pas aller chercher ce que les philosophes estiment de la musique céleste ; que les corps de ces cercles estant solides, polis et venant à se lescher et frotter l'un à l'autre en roulant, ne peuvent faillir de produire une merveilleuse harmonie, aux couppures et muances de laquelle se mirent les contours et changements des *caroles* des astres. » (Montaigne, Londres, 1771, tom. I, pag. 211 et 212.)

Plus bas, dans une note de M. Coste, est écrit : *Carole*, vieux mot qui signifie danse.

Quant au mot *differentemente* coupé en deux, et que Venturi a critiqué, il y a des exemples nombreux d'une semblable licence dans les poètes grecs, latins et italiens. L'Arioste a dit :

> Ancor ch' egli conosca che direttamente a sua maestà danno si faccia.
>
> Cant. 28, str. 41.

PAG. 19, LIG. 16. — Du grand homme, à qui notre Seigneur, etc.

De saint Pierre qui marcha sur la mer de Tibériade. (Évangile de saint Matthieu, chap. 14.)

PAG. 19, LIG. 23. — Si celui que je conduis ici, aime bien, espère bien, et croit bien.

Le Dante va être interrogé successivement sur la foi, l'espérance et la charité.

Digitized by Google

PAG. 21, LIG. 6. — Comme le bachelier, etc.

Comparaison tirée du langage de l'École, et peut-être pas assez noble dans cette circonstance.

PAG. 21, LIG. 20. — *Primipile.*

Le Dante appelle ici saint Pierre, le plus haut Primipile. « Chez les Romains, celui qui commandait la première centurie du premier manipule (corps de cent hommes) des *triaires*, nommés aussi *pilani* à cause de leur javelot, *pilum*, était le plus considérable de tous les centurions de l'armée. Premier capitaine de la légion, il avait place au conseil de guerre, avec le consul. Il ne recevait l'ordre que du général ou des tribuns. Il conduisait l'aigle, l'avait en sa garde, et la défendait dans le combat. Quand on décampait, c'était lui qui l'arrachait de terre et la donnait au porte-enseigne. On appelait ce centurion *primipilus prior*. »

Furgault, Nouveau recueil hist. d'antiquités.

PAG 21, LIG. 22. — Suivant les paroles véridiques de ton frère, qui avec toi laissa Rome dans le meilleur chemin, la foi est une substance, etc.

Saint Paul prêcha à Rome avec saint Pierre. Voici

Digitized by Google

la définition de la foi laissée par S. Paul. (Héb. 11.) Le poète l'a traduite en italien : *Est fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.*

PAG. 23, LIG. 6. — Pourquoi il la plaça parmi les substances, ensuite parmi les argumens, etc.

Saint Pierre ne peut qu'approuver la définition donnée par saint Paul, et il ira plus loin en disant : Si tout ce que la science enseigne était ainsi compris, défini aussi bien que le définit le Dante, on ne rencontrerait pas de faux savans.

PAG. 23, LIG. 23. — Ce trésor.

Le trésor de la foi.

PAG. 25, LIG. 2. — Les vélins anciens et nouveaux.

Sur les parchemins où sont transcrits l'Ancien et le Nouveau Testament, qu'il appelle, plus bas, l'ancienne et la nouvelle proposition.

PAG. 25, LIG. 14. — Un seul prouve plus que tous les autres, etc.

Le poète veut dire : T'avoir vu pauvre et à jeun,

Digitized by Google

sans richesses, et vivant de tout ce qu'on t'offrait pour ta nourriture, semer la parole de Dieu dans un champ qui produisait de bons fruits, et qui ne porte plus aujourd'hui que des fruits amers, t'avoir vu, dis-je, aussi peu secondé, réussir dans ta noble entreprise, a été un miracle tel, que tous les miracles rapportés dans l'Évangile, dans les Actes des apôtres et dans l'Histoire ecclésiastique, ne sont pas la centième partie du miracle que tu as fait. Venturi et Lombardi disent que ce raisonnement est le fameux dilemme qu'offre saint Augustin : *Si per apostolos Christi, ut eis crederetur, resurrectionem atque ascensionem prædicantibus Christi, etiam ista miracula esse facta non credunt, hoc nobis unum grande miraculum sufficit, quod ea terrarum orbis sine ullis miraculis credidit.*

(Saint August. *de Civ. Dei.* cap. 5.)

PAG. 25, LIG. 23. — Mais *ce Baron*, etc.

E quel baron. Il appelle saint Pierre *ce baron.* Le titre de baron était autrefois si éminent en France, qu'on le donnait aux saints pour leur marquer son respect. *Il fit ses vœux*, dit Froissard, *devant le benoît corps du saint baron saint Jacques.*

(*Essais sur Paris*, tom. v, pag. 188 et 189.)

De rameau en rameau, etc. Il compare l'action de saint Pierre qui l'interroge sur tous les points de la foi, à celle d'un homme, qui, sur un arbre, pro-

Digitized by Google

mènerait en quelque sorte quelqu'un de branche en branche, jusqu'aux dernières feuilles.

PAG. 27, LIG. 2. — La grâce, etc.

La grazia, che donnea
Con la tua mente, la bocca t' aperse,
Insino a qui, com' aprir si dovea.

Il s'est élevé en Italie une grande contestation sur ce mot *donnea* : veut-il dire *domine*, ou *fait l'amour?* Grangier traduit de cette manière :

La grace . . . . . qui maistresse emparé
S'est de ton jugement, jusques ici capable
T'bà rendu de parler, comme il est convenable.

La difficulté est éludée dans ces vers. Grangier dans sa note ajoute : « La grace de Dieu qui domine et seigneurie en ton entendement. Il dit *donnea* pour *domina*. » (*Grangier*, Paradis, p. 506.)

Venturi veut, au contraire, que le mot *donneare* soit pris ici dans ce sens : « La grâce qui en quelque sorte fait l'amour avec ton esprit, et se complait en lui. » Il continue en ces termes : « Les académiciens de la Crusca, dans leur vocabulaire, assurent que *donneare* signifie, faire l'amour avec les femmes, et trouver du plaisir à s'entretenir avec elles. Ils le prouvent par plusieurs exemples, et par

Digitized by Google

ces vers du Dante, Paradis, chant XXVII, vers 88 :

La mente innamorata che donnea
Con la mia donna.

« Mais dans le passage dont il est ici question, les mêmes académiciens soutiennent que ce mot veut dire dominer, régner. Presque tous les autres commentateurs pensent ainsi ; cependant il ne faut pas chercher à éloigner ce mot de sa vraie signification. Qu'aurait donc d'étrange un poète qui dirait que la grâce était enflammée d'amour, et conversait avec l'ame d'un enfant, comme, par exemple, serait sainte Catherine ? Saint Denis, en parlant de Dieu, ne s'exprime-t-il pas en ces termes ? *Aversos et resilientes à se amatoriè sequitur?* N'avons-nous pas dans l'Écriture cette expression de la bonté de Dieu pour les hommes : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum?* »

Lombardi approuve en son entier ce raisonnement de Venturi. Il ajoute seulement que les académiciens de la Crusca, dans leur nouveau vocabulaire de 1729, se sont prononcés pour la même opinion défendue ici par Venturi. — Maintenant me pardonnera-t-on d'avoir avancé dans ma note de la page 185 (*Voyez* Paradis, t. 2) que les Italiens sont moins sévères que nous sur le choix des images que peuvent offrir leurs poètes ? Ne jugeons donc pas légèrement les passions, les habitudes et le génie littéraire d'un peuple sensible et exalté, et les hardiesses

Digitized by Google

du Dante qui connaît les priviléges de sa langue, et dont les écarts sont aujourd'hui pleinement justifiés par deux respectables religieux et par l'académie la plus célèbre de la nation. Contentons-nous de ne transporter dans notre langue de semblables images qu'avec la plus grande circonspection.

PAG. 27, LIG. 9. — Que tu as vaincu, au sépulcre, etc.

Saint Pierre et saint Jean, ayant appris de Madeleine qu'on avait enlevé le corps de Jésus-Christ, sortirent de Jérusalem, et coururent vers le sépulcre. Saint Jean, plus jeune, y arriva le premier; mais voyant le sépulcre ouvert, il n'osa y entrer. Pierre, arrivé plus tard, osa y entrer le premier, et ainsi il obtint de la grâce divine une faveur que n'avait pas obtenue saint Jean.

(Saint Jean l'Évangéliste, chap. 20.)

PAG. 27, LIG. 23. — Une essence parfaitement *une*, et comme une telle Trinité, etc.

Venturi aurait voulu que le Dante, pour compléter sa profession de foi, eût annoncé aussi qu'il croyait au mystère ineffable de l'incarnation. Lombardi répond par un argument tiré du poème : « Puisque le Dante, avant d'entretenir saint Pierre,

Digitized by Google

a vu de ses propres yeux l'humanité divine de Jésus-Christ, dès-lors l'action de la foi, pour ce point, a dû cesser dans le poète, et être remplacée par une *expérience oculaire.*»

PAG. 29, LIG. 11. — Souvent le maître satisfait, etc.

Comparaison beaucoup plus heureuse que celle du bachelier. *Voyez* pag. 166, lig. 1.

PAG. 29, LIG. 16. — Tourna trois fois autour de moi, etc.

Venturi veut qu'on dise, m'embrassa trois fois. Lombardi fait à ce sujet la réflexion suivante : « Excepté dans le chant troisième, le poète n'a jamais représenté les substances des bienheureux que comme des lueurs, des splendeurs et des lumières privées d'un corps; elles ne peuvent donc pas embrasser : mais elles se livrent à ce mouvement circulaire dans lequel on a vu déja toutes celles qui ont apparu au Dante. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXV.

Pag. 31, lig. 1. — S'il arrive jamais que ce poème sacré, etc.

Ce poème sacré; ce poème où j'ai traité un sujet sacré. Voilà des vers où l'auteur a déposé la force, l'amertume et la tendresse de ses regrets et de cette vive douleur de se voir injustement et si cruellement chassé de sa patrie.

Pag. 31, lig. 3. — Et que j'ai entrepris avec tant de fatigues.

Si, che m' ha fatto per più anni macro.

Juvénal a dit, liv. III, sat. 7, vers 29 :

Ut dignus venias hederis, et imagine macrâ.

Digitized by Google

Le Dante imite rarement Juvénal.

PAG. 31, LIG. 5. — Banni de la bergerie.

De la ville de Florence.

PAG. 31, LIG. 9. — Prendre la couronne de laurier dans le temple où l'on m'a donné le baptême.

Recevoir la couronne de laurier dans le baptistère de saint Jean. Tout ce morceau est très-bien senti. Le poète a été heureusement inspiré en plaçant ces idées de retour et de clémence, dans le chant où il va être interrogé sur l'espérance, par saint Jacques de Galice. Mais le même poète sera-t-il aussi sage, quand il fera, plus bas, sa profession de charité?

PAG. 31, LIG. 13. — Que Pierre a si honorablement tourné autour de mon front, etc.

Les caresses que saint Pierre vient de faire au poète, après l'avoir interrogé sur la foi. (*Voyez* la fin du chant précédent.) Puis, de cette ronde que le premier vicaire, etc., saint Pierre, avait quittée, sortit une lumière, saint Jacques.

Digitized by Google

PAG. 33, LIG. 3. — Regarde, regarde, voilà le *Baron*, etc.

Ce baron est saint Jacques de Galice, mort dans la ville de Compostelle en Espagne.

PAG. 33, LIG. 9. — Les deux princes glorieux.

Saint Pierre et saint Jacques.

PAG. 33, LIG. 15. — Béatrix dit alors en riant, etc.

Elle parle à saint Jacques.—Ame glorieuse qui as célébré la libéralité de notre Basilique, etc.

Le Dante, ici, est tombé dans une erreur bien excusable, il est vrai. L'épître qu'il veut citer n'est pas de saint Jacques de Galice, dit le Majeur, mais de saint Jacques dit le Mineur.

Cependant Jacques Tirin s'exprime ainsi à cet égard : « *Utrius Jacobi sit, an filii Zebedæi, an filii Alphæi, dubitatur à non paucis. Versio Syriaca Widmandstadii, versio Arabica, et liturgia Mozarabum, et horum patriarcha sanctus Isidorus, itemque Lucius Dexter, et quidam alii Hispani volunt esse Jacobi Zebedæi* (c'est celui dont parle en ce moment

Digitized by Google

le Dante). *Sed sanctus Hyeronimus, Eusebius, Ambrosius, Augustinus, et alii passim veteres ac recentiores illam adscribunt Jacobo Alphæi, seu Cleophæ filio, fratri Domini, id est cognato Christi : qui quòd vocatione posterior esset Jacobo Zebedæi, dictus est minor.* » (*Præfat.* in Epist. Cathol. Beat. Jacob. Apost.)

Le Dante aura probablement puisé ses renseignements dans les versions citées d'abord par Tirin. — Par Basilique, il entend au figuré, l'Église triomphante.

PAG. 33, LIG. 18. — Tu sais que tu figuras l'espérance, etc.

Jésus-Christ, pour manifester sa divinité par de nouveaux miracles, retint trois fois avec lui trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean : la première fois, quand il guérit le lépreux; la deuxième fois, quand il guérit la fille du chef de la synagogue; la troisième fois, à sa transfiguration, sur le mont Thabor. Chaque fois, Pierre figurait la foi, Jacques, l'espérance, et Jean, la charité.

PAG. 33, LIG. 20. — La lumière.

Saint Jacques.

Digitized by Google

PAG. 35, LIG. 2. — J'osai lever mes yeux sur ces montagnes.

Sur les apôtres Pierre et Jacques. *Levavi oculos meos in montes undè veniet auxilium mihi.* Ps. 120. — La seconde lueur, saint Jacques.

PAG. 35, LIG. 4. — Puisque notre empereur, etc.

Poichè per grazia vuol, che tu t' affronti,
Lo nostro imperadore, anzi la morte
Nell' aula più secreta co' suoi conti.

Mot à mot : « Puisque notre empereur permet, par sa grâce, que tu te hasardes, avant la mort, dans sa cour la plus secrète, avec ses comtes. »

J'ai observé plus haut, page 168, qu'on était alors dans l'usage de donner aux saints les titres des grands de la terre. Boccace a dit depuis : *Baron messer san Antonio*, *Nov.* 60, 4. Milton fait dire à Ève, par le serpent, liv. IX, vers 531 :

Wonder not, sovran mistress. . . . . .

« Ne vous étonnez pas, souveraine maîtresse. »

Vers 567 du même livre :

Empress of this fair world, resplendent Eve.

Digitized by Google

« Impératrice de ce beau monde, resplendissante Ève. »

Vers 612 du même livre :

Sovran of creatures, universal dame.

« Souveraine des créatures, dame universelle. »

Enfin, vers 626, même livre :

Empress, the way is ready and not long.

« Impératrice, le chemin est facile et court. »

PAG 35, LIG. 21. — D'Egypte à Jérusalem.

« De la terre, vallée de misère et de captivité, au ciel, séjour de la béatitude. »

(*Grangier*, Paradis, pag. 518.)

PAG. 37, LIG. 4. — Il n'aura pas d'éloge à faire de lui-même.

Le poète se serait donné des éloges à lui-même, s'il eût répondu comme l'a fait Béatrix : « que l'Église militante n'avait pas de fils qui fût plus embrasé que lui d'une vive espérance. »

Digitized by Google

PAG. 37, LIG. 7. — Comme un écolier.

Nouvelle comparaison tirée du style de l'École, et qui ressemble un peu à celle du bachelier, page 166.

PAG. 37, LIG. 10. — L'espérance est une attente certaine de la gloire future, etc.

Le poète se sert ici de la définition de l'espérance laissée par Pierre Lombard, le maître des sentences. *Est spes certa expectatio futuræ beatitudinis, veniens ex Dei gratiâ et meritis præcedentibus.* (Lib. III, dist. 26.)

Le Dante s'est contenté de traduire ces paroles en italien, comme plus haut il a traduit les paroles de saint Paul, pour la définition de la foi. Milton, livre IX, lorsque Jésus-Christ prononce la sentence que Dieu a portée, se sert, autant qu'il peut, des paroles de la Genèse, et, *plutôt que d'y rien changer*, suivant l'observation de Louis Racine, *il néglige jusqu'à la cadence des vers.*

PAG. 37, LIG. 13. — Plusieurs étoiles, etc.

Plusieurs écrivains sacrés. *Fulgebunt qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.* (Daniel, ch. 12.)

Digitized by Google

PAG. 37, LIG. 14. — Le chantre de l'immortel général.

David, chantre de Dieu. *Sperent in te, qui noverunt nomen tuum.* (Ps. 9.) — Théodie. Du mot grec θεοδια, chant en l'honneur de Dieu.

PAG. 37, LIG. 19. — Tu m'as comme lui versé le même breuvage.

Le Dante continue de parler à saint Jacques de Galice, en le supposant auteur de l'épître attribuée plus généralement à saint Jacques le Mineur.

PAG. 39, LIG. 2. — L'amour qui m'embrase, etc.

L'amour sacré qui m'embrase veut que je t'entretienne de l'espérance.

PAG. 39, LIG. 8. — Les anciennes et les nouvelles Écritures, etc.

L'Ancien et le Nouveau Testament montrent le point où doivent tendre les ames que Dieu a chéries; la gloire du paradis, selon Venturi.—Un double vêtement.—Isaïe dit, chap. 61, *In terrâ suâ duplicia possidebunt.* et plus bas : *Exultabit anima*

Digitized by Google

mea in Domino, quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me. On lit dans l'Apocalypse, chap. 7 : *Stantes antè thronum in conspectu agni amicti stolis albis.*

PAG. 39, LIG. 20. — Qu'ils espèrent en toi !

Ces paroles que l'on chante au-dessus du Dante sont les mêmes qu'il a dites à saint Jacques : voyez plus haut, pag. 37, lig. 17. *Sperent in te. ps.* 9.

PAG. 39, LIG. 20. — Et toutes les *Caroles*, etc.

A che risposer tutte le carole.

Toutes les rondes de bienheureux dont il a été question au commencement du chant XXIV.

PAG. 39, LIG. 23. — Si le signe du Cancer, etc.

En hiver, pendant tout le mois que le Soleil passe dans le Capricorne, signe du zodiaque opposé au Cancer, on voit, au coucher du Soleil, le Cancer paraître à l'Orient, et quand le Cancer disparaît, alors le Soleil se lève. Ici, pour prouver que cette lueur nouvelle avait un éclat au moins semblable à celui du Soleil, le poète dit : Si le Cancer, pendant l'hiver, avait une telle lumière, c'est-à-dire, une

Digitized by Google

lumière aussi étendue et aussi éclatante que celle du Soleil, alors l'hiver présenterait un mois d'un seul jour, ou un mois de jour continuel, parce que le Soleil se lèverait d'abord, et que cet astre serait ensuite remplacé par le Cancer, qui jetterait une lumière égale à celle du Soleil : le lendemain le Soleil paraîtrait à son tour, le Cancer lui succéderait....

Si, che se 'l cancro avesse un tal cristallo,
L' inverno avrebbe un mese d'un sol dì.

Volpi critique ces deux vers, et dit qu'il faut se garder d'imiter ces passages du Dante qui ont besoin d'une explication si détaillée. (*Voyez* les commentaires de Volpi joints à l'édition de Zapata de Cisneros, Venise, 1757, tom. III, pag. 339.)

PAG. 41, LIG. 5. — Je vis cette lumière, etc.

Saint Jean, s'approcher de saint Pierre et de saint Jacques. La comparaison est ici d'une fraîcheur et d'une grâce dont le Dante offre souvent des exemples. Cette vierge qui se présente pour danser est une image charmante. On a voulu dire que cette comparaison ressemblait à celle de la danseuse du Purgatoire, ch. XXVIII ; cependant qu'on relise bien l'une et l'autre, et l'on verra que ce sont deux pensées différentes, mais également animées et gracieuses.

Digitized by Google

PAG. 41, LIG. 11. — Voilà celui qui eut l'honneur de reposer, etc.

Iste est Joannes Evangelista, qui in cœnâ Domini, suprà pectus Jesu-Christi recubuit, cui Christus in cruce pendens, matrem suam virginem virgini commendavit. Jean. 13.

Je suis surpris que le Dante n'ait pas conservé l'image que présente *virginem virgini*. Mais il y a ici le *grande ufizio*, *le grand devoir*. Expression admirable, comme celle du *grand refus*, Enfer, chant 3, vers 60.—Le pélican, oiseau d'Égypte, qui nourrit ses petits de son sang.

PAG. 41, LIG. 19. — Cette dernière lueur, etc.

Saint Jean devine la pensée du Dante qui cherche à reconnaître si ce saint est monté au ciel en corps et en ame, parce qu'il est dit, dans son évangile, chapitre dernier : *Exiit ergò sermo inter fratres, quòd discipulus ille non moritur*, et qu'il rapporte (*Joan.* 21), ces propres paroles de Jésus-Christ : *Sic eum volo manere donec veniam*. Le saint donne l'explication suivante : « Là-bas, mon corps n'est que terre; mon corps est resté sur terre comme celui des autres hommes, et il y restera jusqu'au ju-

Digitized by Google

gement universel, c'est-à-dire, jusqu'au moment où chacun reprendra sa chair et sa figure.

PAG. 43, LIG. 2. — Il n'y a que les deux lumières, etc.

Jésus-Christ et Marie que tu as vus tout à l'heure monter plus haut, (Voyez chant XXIII, vers 86, et 120), sont les seuls qui aient été revêtus des deux robes. La première robe est l'ame béatifiée, la seconde robe est le corps glorifié. On lit dans l'Ecclésiastique, chap. 15, que les élus, après la résurrection, jouiront aussi tous des deux glorifications de l'ame et du corps, dont aujourd'hui jouissent en Paradis Jésus-Christ et Marie.

PAG. 43, LIG. 13. — Je ne pus la voir, etc.,

Tant l'éclat que jetait saint Jean avait ébloui les yeux du poète. « Pour montrer, dit Grangier, comme saint Jehan a été d'une doctrine si haute, profonde et divine, que l'humain entendement ne la peut pénétrer; car son livre de l'Apocalypse, ou révélation qu'il eust en l'isle de Pathmos, est si difficile et ténébreux, que peu de gens l'entendent, ou pour mieux dire personne, sinon en tant que l'on tire le sens de ce que l'on peut comprendre, par les autres points de l'escripture. »

(*Grangier*, Paradis, pag. 524, 525.)

Digitized by Google

Voici comment M. Biagioli termine ses notes sur ce chant : « Actuellement je demande à quiconque juge sans passion, et se plaît dans le vrai, si aucun autre, même parmi ceux qui appartiennent à la noble école du maître de la haute poésie (Homère), en décrivant la cour de Vénus, ou les jardins des Hespérides, saurait répandre sur un si large sujet autant de beautés que notre poète en réunit dans un si petit espace. »

Je me suis plu à répéter ce jugement de M. Biagioli, qui est empreint d'un juste enthousiasme.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVI.

PAG. 45, LIG. 2. — Le dernier esprit sacré.

Saint Jean. Il sortit de la lumière de ce saint une voix qui parla au poète, et qui l'interrogea sur la charité.

PAG. 45, LIG. 13. — La main d'Ananias.

La main d'Ananias rendit la vue à saint Paul. *Act.* 9.

PAG. 45, LIG. 15. — A ces yeux, qui les premiers s'ouvrirent pour laisser pénétrer le feu dont je brûle.

Oculi sunt in amore duces.

OVID.

Digitized by Google

Ut vidi, ut perii . . . . . .
VIRG.

Trovommi amor del tutto disarmato,
Ed aperta la via per gli occhi al core.
PETR. son. 3.

PAG. 47, LIG. 4. — L'amour, etc.

La charité. Saint Jean dira ensuite : « Qui a dirigé ton arc vers un but si sublime? qui a tourné ta charité..... »

PAG. 47, LIG. 16.— La vérité de l'excellence, etc.

La source pure de cette bonté qui tire son essence de Dieu. Quiconque connaît la source de la charité, aime Dieu qui surpasse tout en perfection, parce que, hors de Dieu, il n'y a que des rayons épars et imparfaits de sa lumière.

PAG. 47, LIG. 21. — Par celui qui me démontre le premier amour des substances éternelles.

Suivant Grangier, saint Denis l'Aréopagite, qui, dans son livre *de Divinis nominibus*, « traite de la charité que porte Dieu à toutes les substances sem-

Digitized by Google

piternelles, ou heureuses créatures, comme sont les anges et les ames esleues. » Suivant Venturi, Aristote, qui traita une semblable question. Enfin, suivant Lombardi, Platon, qui a écrit dans son Banquet : *Ex his omnibus perspicuum esse aio, amorem deorum omnium antiquissimum, augustissimumque esse.* (*Voyez* le commencement du *Banquet de Platon*, traduction de Jean de Serres, 1578.)

PAG. 47, LIG. 23. — Celui qui est la vérité même, etc.

Dixit Moyses ad Dominum : Ostende mihi gloriam tuam : Dominus dicit : Ego ostendam omne bonum tibi. Exod. 33.

PAG. 49, LIG. 3. — Toi, qui as publié, etc.

Toi, Jean, qui as parlé, dans ton évangile, de la génération du Verbe divin.

PAG. 49, LIG. 13.— L'aigle du Christ.

Saint Jean : *Aquila ipse est Joannes sublimium prædicator.* (Sanct. Aug. Tract. in Joan. 35.)

PAG. 49, LIG. 23.— J'aime donc, etc.

Le poète entend dire : J'aime donc les plantes que

Digitized by Google

cultive Dieu, le jardinier éternel, et je les aime d'un amour égal au mérite que Dieu leur a donné.

PAG. 51, LIG. 4. — Béatrix répéta avec les autres esprits : O saint, etc.

Sanctus, *Sanctus*, *Sanctus*. Apoc. Chap. 4.

PAG. 51, LIG. 17. — La première ame que la première vertu a créée.

Adam. Le poète va l'appeler fruit qui naquit dans l'état de maturité, parce que « Adam fut créé, dit Grangier, en l'âge de 30 ans, et en stature parfaite, et avec l'accomplissement et perfection de tous ses sens. »

PAG. 53, LIG. 8. — Tel qu'un animal, etc.

Tal volta un animal coverto broglia
Si che l'affetto convien che si paja,
Per lo seguir che face a lui la 'nvoglia.

Grangier et Venturi pensent que le poète parle ici au figuré, et que par le mot *coverto*, il entend les premières caresses, d'abord tranquilles, qu'un chien fait à son maître. Lombardi assure que le

Digitized by Google

poète n'a pas parlé au figuré, et a voulu dire : Tel qu'un animal couvert d'un drap, s'agite tellement, qu'il faut que sa tendresse paraisse, parce que la couverture qui le cache, suit tous ses mouvements. J'ai adopté cette opinion.

PAG. 53, LIG. 18. — **Dans ce miroir, etc.**

Dieu.

PAG. 53, LIG. 21. — **Au milieu de ce sublime jardin, etc.**

Au milieu du paradis terrestre, où tu as trouvé Béatrix.

PAG. 55, LIG. 2. — **Ce n'est pas pour avoir goûté du fruit, etc.**

Je n'ai pas été puni pour avoir mangé de la pomme : cette action était en elle-même innocente; mais elle est devenue un crime, parce qu'on m'avait défendu de manger de ce fruit.

PAG. 55, LIG. 5. — **De l'endroit d'où ta femme chérie a mis en mouvement Virgile.**

Des limbes d'où Béatrix a fait partir Virgile, qui

Digitized by Google

a guidé le poète en enfer. (*Voyez* le poème de *l'Enfer*, chant II, vers 52 et suivants.)

PAG. 55, LIG. 7. — pendant quatre mille trois cent deux révolutions du soleil, etc.

4302 ans. Le soleil parcourut neuf cent trente fois les signes qui sont sur sa route, pendant qu'Adam habita la terre; il s'écoula 930 ans. L'église d'Occident et l'église d'Orient comptent 5232 ans, suivant le calcul d'Eusèbe, depuis la création du monde jusqu'à la mort de Jésus-Christ: or, en additionnant les 4302 ans pendant lesquels Adam resta dans les limbes, et les 930 ans de sa vie, on a un total égal de 5232 ans. Le calcul du Dante est très-juste. (*Voyez* la *Genèse*, chap. 5, et Baronio, *Martyr.* 25 décembre.)

PAG. 55, LIG. 11. — Avant que la race de Nembrod, etc.

La race de Nembrod, petit-fils de Cham, qui entreprit d'élever la tour de Babel.

PAG. 55, LIG. 13. — Parce que les effets rationnels ne sont pas durables, etc.

Ce que l'homme fait, non par nature, mais par

Digitized by Google

l'impulsion de sa volonté, qui est libre, est sujet à changer souvent, parce que cette action de l'homme suit l'influence d'un ciel créé lui-même, et qui n'est doué, comme le poète l'a déja dit, que d'une puissance affaiblie et incomplète. Le besoin de parler, que l'homme éprouve, est un mouvement naturel, indépendant de lui, et invariable; mais l'homme est maître de parler d'une manière ou d'une autre, selon qu'il lui plait. La nature n'influe en rien sur cette manière d'exprimer la pensée.

Ma così, o così, natura lascia
Poi fare a voi secondo che v' abbella.

V' abbella, disent tous les commentateurs, est une expression provençale, dont le poète s'est déja servi, chant XXVI du *Purgatoire*, vers 140.

PAG. 55, LIG. 20. — L'infernale angoisse, etc.

L'enfer, où sont les limbes.

PAG. 55, LIG. 20. et suiv. — Le souverain bien, cause de la joie qui m'entoure, s'appelait EL, sur la terre. Il s'appela ensuite ELI; et ce changement a dû exister, parce que les habitudes des hommes sont comme la

Digitized by Google

feuille sur le rameau : l'une s'en va, etc.

Le souverain bien, Dieu, cause de la joie qui m'entoure, de la splendeur dont je brille, s'appelait, sur terre, EL. Plusieurs commentateurs, au lieu de EL, écrivent VN, entre autres Grangier et Venturi; mais Daniello, Lombardi et M. Portirelli, écrivent EL. Saint Isidore, dans ses *Etymologies*, se sert de ces propres paroles : *Primum apud Hebræos Dei nomen EL dicitur; secundum nomen ELOI est.* Ce témoignage appuie donc l'opinion du Dante, quant au premier nom: à l'égard du second, que le Dante dit être ELI, et Isidore ELOI, la différence entre ces deux mots paraît provenir de la manière de les prononcer. « Jésus, sur la croix, cria ELI, ELI. » S. Matthieu, chap. 27. « Jésus, sur la croix, cria ELOI, ELOI » Saint Marc, ch. 15. Ce changement d'EL en ELI ou ELOI, devait avoir lieu, parce que les habitudes des hommes sont comme les feuilles des arbres; les unes tombent, d'autres les remplacent. — Quant à la montagne, etc. Le purgatoire, au haut duquel est le paradis terrestre, suivant le Dante. Je n'y demeurai que depuis la première heure, jusqu'à celle qui est seconde, quand le soleil, à six heures, passe l'arc du *quadrant*. C'est-à-dire je n'y demeurai que sept heures. Voici la note de Lombardi: « Il suppose le jour divisé en douze heures, et que la sixième est *mezzogiorno*, midi. Or, comme dans tout pays l'on *compute* que le soleil à midi est élevé au-dessus de l'horizon de 90 degrés, qui for-

Digitized by Google

ment la quatrième partie du cercle, appelée vulgairement *quadrant*, il dit qu'après la sixième heure le soleil change de *quadra*. Au lieu de faire répondre par Adam qu'il a habité le paradis, depuis la première heure jusqu'à la septième, il lui fait dire qu'il l'a habité jusqu'à l'heure seconde après la sixième, en tout sept heures. »—C'est une ancienne opinion, qu'Adam n'est resté que sept heures dans le paradis terrestre ; voy. Pierre Comestor, dans son chapitre XXIV de l'*Histoire scholastique*. — J'ai eu raison de manifester quelques doutes, lorsque j'ai demandé (notes du chant XXV, pag. 174, lig. 12.) si le poète serait irréprochable, en faisant sa profession de charité. Il faut remarquer que dans tout ce chant, où il ne devait être question que de la charité, le Dante n'a pas une seule fois parlé du pardon des injures : on pouvait s'attendre que cette fois-là seule, il se serait exprimé avec quelques ménagements; il se contente de dire en général : J'aime les plantes que cultive le jardinier éternel, les créatures répandues dans le monde. On eût pris plaisir à voir le poète, dont les regrets sont si attendrissants au commencement de ce chant où il traite de l'espérance, s'abandonner un instant à un mouvement de sensibilité généreuse, avec d'autant plus d'effusion, que, dans le chant XXVII, le même poète aurait tout aussi bien su reprendre sa massue, et caché derrière saint Pierre, porter à ses ennemis de Rome et de Florence, les coups les plus terribles.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVII.

Pag. 59, lig. 8. — Les quatre esprits.

Saint Pierre, saint Jacques, saint Jean et Adam. Celui qui était venu le premier, saint Pierre; il devint tel que serait Jupiter, si Mars et lui étant oiseaux, il échangeait sa couleur blanche contre celle de Mars, qui est rouge et enflammée.

Qual diverrebbe Giove, s' egli e Marte
Fossero augelli, e cambiassersi penne.

Quelle bizarre comparaison!

Pag. 61, lig. 5.—Celui qui sur la terre usurpe ma place, etc.

Boniface VIII, pape en 1300, temps où le Dante annonce qu'il écrit la Divine Comédie, usurpe la

Digitized by Google

chaire de saint Pierre, et il fait de Rome un cloaque de sang et de débauches, *della puzza*, qui console l'ange rebelle, que Dieu a précipité dans l'enfer. Le poète dit trois fois *il luogo mio*, *il luogo mio*, *il luogo mio*. Ma place, ma place, ma place. Saint Pierre ne veut pas qu'on oublie que c'est sa place.

PAG. 61, LIG. 17. — Lors de la Passion de la suprême puissance, etc.

Quand Jésus-Christ, la suprême puissance, expira sur la croix.

PAG. 61, LIG. 18. — Alors la lueur sainte, etc.

Saint Pierre reprend : Ce n'est pas pour être achetée à prix d'argent, que l'Église a vu mon martyre, celui de Lin et de Clet, etc., papes des premiers temps. Sixte et Pie, papes, vivaient sous le règne de l'empereur Adrien ; Calixte, sous celui de Caracalla ; Urbain, sous celui d'Alexandre Sévère. Notre intention n'a pas été qu'une partie du peuple chrétien s'assît à la droite de nos successeurs, et qu'une autre partie s'assît à la gauche ; (saint Matthieu, 25, dit, que, le jour du jugement dernier, les élus seront à la droite de Jésus-Christ, et les réprouvés à sa gauche ;) ni que les clefs qui m'ont été confiées servissent d'étendards aux Guelfes contre les Gibelins Là-bas, dans toutes les pâtures, on voit des loups

Digitized by Google

ravisseurs habillés en berger ; des ministres de la religion qui ne veillent pas au soin de leur troupeau. O divine justice, pourquoi parais-tu endormie? *Exurge, quare obdormis, Domine?* ps. 43. — Des habitants de la Gascogne et de Cahors : Jean XXI, appelé improprement Jean XXII, natif de Cahors, et Clément V, auparavant archevêque de Bordeaux. Mais la Providence, qui protégea Rome par le bras de Scipion, etc. : Scipion est ici pour donner l'idée d'un grand général, et se rapporte toujours à l'espoir que concevait le Dante, de voir Henri VII soumettre l'Italie. Lombardi pense que le poète veut parler de Can le Grand.—Et toi, mon fils, qui vas retourner sur la terre, publie ce que saint Pierre t'a révélé.

Tout ce morceau était profondément gravé dans la mémoire de Milton, quand il disait, liv. XII, vers 508 et suivants :

. . . . . But in their room, as they forewarn,
Wolves shall succeed for teachers, grievous wolves,
Who all the sacred mysteries of Heaven
To their own vile advantages shall turn
Of lucre and ambition, and the truth
With superstitions and traditions taint,
Left only in those written records pure,
Though not but by the Spi'rit understood.
Then shall they seek to 'avail themselves of names,
Places, and titles, and with these to join
Secular pow'r; though feigning still to act
By spiritual, to themselves appropriating

Digitized by Google

The Spi'rit of God, promis'd alike and given
To all believers; and from that pretence
Spiritual laws by carnal pow'r shall force
On every conscience; laws which none shall find
Left them inroll'd, or what the Spi'rit within
Shall on the heart ingrave. . . . . .

« Mais à leur place, comme ils en avaient prévenu, succéderont des loups, au lieu de pasteurs; des loups dévorants, qui détourneront tous les sacrés mystères du ciel, aux vils avantages que leur procureront le gain et l'ambition; qui souilleront de superstitions et de traditions la vérité, restée pure seulement dans ses archives sacrées, quoiqu'elle ne puisse être entendue que par l'Esprit. Alors ils ne chercheront qu'à se prévaloir de noms, de places, de titres, et qu'à y réunir le pouvoir séculier, quoiqu'en feignant toujours d'agir par le pouvoir spirituel, s'appropriant l'esprit de Dieu, également promis et donné à tous ceux qui ont la foi. D'après ces prétentions, ils se serviront du pouvoir charnel pour soumettre de force chaque conscience à des lois spirituelles, lois que personne ne trouvera tracées dans le livre saint, et que l'Esprit ne gravera pas dans le cœur. »

Le poète anglais commence à peu près comme le Dante, qui dit : « Là-bas dans toutes les pâtures, on voit des loups ravisseurs habillés en berger. » Mais bientôt Milton, à qui il suffisait de s'abandonner à un génie bouillant, n'écoute que son enthousiasme

Digitized by Google

poétique et son imagination hardie. Cependant, en lisant attentivement (je ne juge ici que sous le rapport littéraire), ce passage du *Paradis perdu* : « Ils ne chercheront qu'à se prévaloir de noms, de places, de titres, etc., » on se ressouvient de ces vers du Dante :

Or voglion quinci e quindi chi rincalzi
Gli moderni pastori, e chi li meni
Tanto son gravi, e chi dirietro gli alzi.
PARADIS, chant XXI, vers 130 et suiv.

Ensuite, dans l'esprit de Dieu, également promis et donné à tous ceux qui ont la foi, on retrouve l'idée de *lo pan che 'l pio padre a nessun serra.*
(*Paradis*, chant XVIII, vers 129.)

Voici une note de Lombardi sur la partie de ce passage qui est relative aux priviléges vendus et menteurs. « Le prudent lecteur doit être averti que Dante ne fait parler ainsi saint Pierre que relativement à quelques pontifes de son temps, sur les déportements desquels les historiens sont divisés, et qu'en chrétien fidèle, il n'en reconnait pas moins en eux la suprême dignité qui, comme l'enseigne saint Léon, *etiam in indigno hærede non deficit.* »
S. Leo. sermon. 2.

PAG. 65, LIG. 2. — Lorsque les cornes de la chèvre du ciel, etc.

Lorsque le Soleil est dans le signe du Capricorne.

Digitized by Google

PAG. 65, LIG. 12.—J'avais parcouru tout l'arc du premier climat, etc.

Il avait fait autant de tours que le signe des Gémeaux, dans lequel il était alors. Le signe était passé du méridien à l'horizon : il s'était écoulé six heures, depuis le moment où il avait regardé la terre pour la première fois. (*Voyez* le chant XXII, vers 133.)

Le Dante, suivant Ptoléinée, divisait la terre habitable en sept climats : ici, le premier climat est vers le tropique du Cancer. Comme le poète se dit placé perpendiculairement sur l'horizon occidental de notre hémisphère, qui, d'après son système, est le littoral occidental de l'Espagne, il va ajouter qu'il voit au-delà de Gade, aujourd'hui Cadix.

PAG. 65, LIG. 14. — Je voyais au-delà de Gade, etc.

Je voyais, au-delà de Cadix, l'Océan que voulut parcourir Ulysse; (le poète a parlé déja de cette entreprise d'Ulysse, Enfer, chant XXVI, vers 100 et suivants;) le rivage sur lequel Europe devint un si doux fardeau, le rivage de Phénicie qu'habitait Europe, fille d'Agénor, roi de ce pays, et qui se laissa enlever par Jupiter changé en taureau. (Ovide, *Métam.* liv. II, vers 835.) J'aurais découvert une

Digitized by Google

plus grande partie de la terre, etc. Mais alors le Soleil était à peu près dans le 22e degré du Bélier, suivant ce que disent les académiciens de la Crusca, et conséquemment éloigné des Gémeaux, où était le Dante, de plus d'un signe, de toute la distance du Taureau, qui sépare le Bélier et les Gémeaux.

PAG. 67, LIG. 8. — Me détacha du signe cher à Léda, etc.

Du signe des Gémeaux, où il se trouvait encore, et l'éleva rapidement à un autre ciel, au premier Mobile. On peut remarquer ici l'adresse avec laquelle le poète varie ses différents changements de situation.

PAG. 67, LIG. 16. — La nature du monde, etc.

C'est ici que tu verras le principe de ce mouvement circulaire, qui imprime une rotation régulière aux sphères inférieures.

PAG. 69, LIG. 3. — Le premier Mobile, etc.

Le premier Mobile ne reçoit son mouvement d'aucun autre corps : il est la mesure première de tous les autres mouvements, comme les nombres moindres forment les nombres plus considérables. Dis-

Digitized by Google

cussion scolastique qui ralentit un peu l'action ! le Dante dans toute sa métaphysique ! Mais poursuivons; le poète, et surtout le poète satirique, ne tardera pas à se montrer de nouveau.

PAG. 69, LIG. 7. — Il peut t'être prouvé que le Temps tient ses racines dans un tel vase, et ses feuilles dans les autres sphères.

Le Dante montre ici plus d'assurance que saint Augustin, qui dit ingénument : « *Quid sit tempus, si nemo ex me quærit, scio; si quærenti explicare velim, nescio.* »

PAG. 69, LIG. 21. — Tel quand il balbutie encore, aime et écoute sa mère, qui désire la voir ensevelie, etc.

Filius antè diem patrios inquirit in annos.
OVID. Met. lib. 1.

PAG. 71, LIG. 1. — La noble fille de celui qui apporte le matin, et laisse le soir, etc.

La nature humaine, fille de l'astre qui apporte le jour, et qui nous laisse dans la nuit. *Post deum, rerum omnium auctorem ac moderatorem, solem patrem et auctorem generationis crediderunt esse anti-*

Digitized by Google

qui. (Nat. Comès, ou Noël Conti, *Myth.*, liv. v, cap. 17.)

PAG. 71, LIG. 5. — Pense que sur terre, etc.

Perchè i pastori la fan da lupi, dit Venturi.

PAG. 71, LIG. 7.—Mais, avant que janvier, etc.

Avant que janvier, cessant d'appartenir à l'hiver, tombe dans le printemps: ce qui peut arriver, parce qu'on a négligé de faire correspondre l'année civile avec l'année solaire.

On voit que le Dante avait des connaissances astronomiques très-étendues. En effet, « l'année est le temps que la Terre met à faire une révolution entière dans son orbite, pendant lequel temps le soleil nous semble parcourir toute l'écliptique, ou les douze signes du zodiaque. On n'a pas déterminé d'abord la mesure précise de ce temps: les Égyptiens ne l'évaluaient qu'à 365 jours; mais, comme tandis que la Terre fait une révolution entière dans son orbite, elle fait, relativement au soleil, 365 tours et à peu près un quart sur son axe, ce qui compose l'année de 365 jours et environ 6 heures, on reconnut dans la suite que les équinoxes reculaient tous les quatre ans, d'un jour à peu près. Pour remédier à cet inconvénient, on convint d'employer ces six heures excédantes, en faisant tous les quatre ans

Digitized by Google

une année composée d'un jour de plus que les autres, de sorte que cette quatrième année est de 366 jours, et est appelée bissextile. (Chez les Romains, le jour ajouté était placé le sixième jour avant les Calendes de Mars, et cette année-là, il y avait deux fois le sixième avant les Calendes de Mars.) Cet arrangement se fit sous l'empire de Jules-César. Par-là, on approcha du but, mais on ne le toucha pas tout-à-fait; car, pour qu'il n'y eût point eu de mécompte, il eût fallu que le temps employé par la Terre à parcourir son orbite, eût été exactement de 365 jours et six heures: mais il s'en faut d'environ onze minutes, et cette quantité, quoique très-petite, répétée pendant un grand nombre d'années, devint si considérable, qu'à la fin du seizième siècle, les équinoxes étaient avancés de dix jours. Le pape Grégoire XIII, après avoir consulté les astronomes, ordonna, par une bulle du 24 février 1582, que ces dix jours de trop seraient retranchés, et que le 5 octobre suivant serait compté pour le 15 du même mois. Cette réforme fut adoptée par la plupart des états catholiques. Mais il ne suffisait pas d'avoir remédié aux erreurs que le temps passé avait introduites, puisque la même cause subsistait toujours. Les astronomes employés par Grégoire XIII ayant supputé que les onze minutes, ou environ, employées de trop chaque année (en regardant comme complètes les six heures que la Terre, met au-delà de 365 jours, à parcourir son orbite), formaient un jour entier au bout de 133 ans, proposèrent d'omettre, dans le

Digitized by Google

cours de 400 ans, trois bissextes. Leur avis fut suivi. Par cette raison, l'année 1700 ne fut pas bissextile; 1800 et 1900 ne le seront pas encore, mais l'année 2000 le sera, et ainsi de suite. » (*Dictionnaire raisonné de Physique*, par Brisson.)

Nous avons obéi aux savants assemblés par Grégoire XIII: l'année 1800 n'a pas été bissextile. Nos petits enfants veilleront à ce que l'année 1900 ne le soit pas non plus. La réforme du calendrier avait été adoptée par toutes les puissances chrétiennes, excepté par la Russie. Depuis peu, on a répandu qu'elle veut l'adopter. Tous les États d'Europe reconnaîtraient donc aujourd'hui la même manière de compter les jours, et les Russes ne diraient plus, premier (12 mars).

Quand le poète s'exprime ainsi, « avant que janvier sorte de l'hiver, » il sait bien qu'il veut dire, peut-être avant mille ans, deux mille ans. Mais cette manière de parler est encore reçue, en parlant ironiquement : « Avant un siècle, vous verrez d'autres prodiges. » Pétrarque dans le *Triomphe de l'Amour*, chapitre I, vers 79 et suivants, dit :

Mansueto fanciullo e fiero veglio :
Ben sa ch' il prova, e fiati cosa piana
Anzi mill' anni. . . . . .

PAG. 71, LIG. 9. — Ces cercles supérieurs auront eu un tel mouvement, etc.

Les sphères que tu as parcourues auront eu un tel

Digitized by Google

mouvement, auront si long-temps accompli leur mouvement de rotation, qu'à la fin, la famille humaine rentrera dans le sentier de la vertu.—La flotte courra dans la sage direction : l'empereur Henri VII arrivera en Italie, ou, selon l'opinion de Lombardi, Can-le-Grand montera sur le trône impérial, et favorisera les armes et les prétentions des Gibelins.

Au dernier vers de l'avant-dernier tercet, dans presque toutes les éditions, on lit *ruggeran*, au lieu de *gireran*. C'est M. Viviani qui pense qu'il faut, absolument, lire *gireran*. Voici la note spirituelle qu'on trouve dans son ouvrage.

« Je ne crois pas qu'il faille de grands efforts de raisonnement pour convaincre les lecteurs que *gireran si* est une leçon plus probable, et plus sûre, que la leçon ordinaire *ruggeran*, qui attribue aux cercles supérieurs le rugissement des bêtes féroces. On ne peut me donner qu'une seule réponse ; c'est celle qui me fut faite par un ami devant lequel je m'élevais contre cette violente métaphore. « L'imagination du Dante, s'écria-t-il, eut le privilége de « dire ce qu'elle voulut, et il a le droit de prétendre « que chacune de ses images, et chacune de ses expressions soient réputées divines. » Je ne pense pas pourtant que dans la tête du Dante il se soit jamais éveillé une opinion aussi étrange, que celle de mon ami si passionné. » *Édition Bartoliniana*, tome III, page 218.

Grangier lit aussi *gireran*, et traduit ainsi : tournera tellement la céleste fusée. Bon Grangier ! !

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVIII.

Pag. 73, lig. 4. — Ces yeux, etc.

Les yeux de Béatrix. Toujours les expressions les plus voluptueuses de l'amour.

Pag. 75, lig. 4. — Près de ce point, etc.

A côté de ce point si resplendissant, l'étoile la plus petite que nous voyions dans le ciel, nous paraîtrait pour la grandeur telle que nous voyons la lune. Le poète veut dire que ce point, quoique très-brillant, était d'une petitesse extrême. Venturi voit dans ce point si petit, l'image de la spiritualité, de la simplicité et de l'indivisibilité de Dieu.

Pag. 75, lig. 15. — Plus grand que celui que forme l'arc messager de Junon.

Plus grand que l'arc-en-ciel.

Digitized by Google

PAG. 77, LIG. 1. — De ce point dépendent le ciel et toute la nature.

Aristote parlant de Dieu comme du principe essentiellement nécessaire, dit : *Ex tali igitur principio dependent cœlum et natura.* (*Metaphys.*, lib. 12.) — Vois ce cercle, etc.

Le cercle des Séraphins a un mouvement plus rapide, parce qu'il est plus près de l'amour ineffable de Dieu, qui l'anime. — Ce temple admirable des anges, qui n'a pour confins que lumière et amour. Satisfais ma curiosité dans cette neuvième sphère, temple des Séraphins, au-dessus duquel est l'Empyrée, où l'on ne voit que lumière divine et amour sacré. — Comment cette différence existe, etc. Je voudrais savoir comment il arrive que le cercle le plus près du point qui est au centre, tourne avec plus de rapidité que les cercles qui suivent, parce que, dans le monde mortel, ce sont les cercles les plus voisins d'un centre qui tournent le plus lentement, et que les cercles les plus éloignés du même centre tournent avec plus de rapidité, pour arriver au même but en même temps que les cercles les plus voisins.—Existe entre la copie et le modèle, etc.

Le ciel, qui est le modèle sur lequel la terre a dû être formée; la terre est donc la copie du ciel. —Celui qui entraîne avec lui tous les autres : le premier Mobile.—Celui qui entraîne, etc., correspond au cercle qui a le plus d'amour et d'intelligence.

Digitized by Google

Correspond au cercle des Séraphins, qui sont les êtres les plus voisins de Dieu, et qui ont le plus d'amour et d'intelligence. Si tu examines bien l'efficacité de ces substances célestes, qui te semblent disposées en rond, et non leur apparence, le mouvement qu'elles paraissent avoir, tu verras que chacune de ces substances correspond à chacun des cieux avec lequel elle a des rapports, c'est-à-dire, le premier cercle, qui est celui des Séraphins, correspond à la neuvième sphère, au premier Mobile, la sphère où tu es maintenant; le deuxième cercle, qui est celui des Chérubins, correspond à la huitième sphère, ou ciel des étoiles fixes; le troisième cercle qui est celui des Trônes, à la septième sphère, ou planète de Saturne; le quatrième cercle qui est celui des Dominations, à la sixième sphère, ou planète de Jupiter; le cinquième cercle, qui est celui des Vertus, à la cinquième sphère, ou planète de Mars; le sixième cercle, qui est celui des Puissances, à la quatrième sphère, ou planète du Soleil; le septième cercle, qui est celui des Principautés, à la troisième sphère, ou planète de Vénus; le huitième cercle, qui est celui des Archanges, à la seconde sphère, ou planète de Mercure; enfin le neuvième cercle, qui est celui des Anges, à la première sphère, ou planète de la Lune.

Pag. 79, lig. 14. — Dissipe les vapeurs, etc.

Perchè si purga, e risolve la roffia,

Digitized by Google

Che pria turbava sì, che 'l ciel ne ride
Con le bellezze d' ogni sua paroffia.

« *Roffia*, dit Venturi, signifie, suivant quelques auteurs, ce tablier noir de cuir que les forgerons mettent devant eux, pour que leur vêtement ne soit ni brûlé ni sali par les étincelles de feu qui volent autour d'eux. *Paroffia*, suivant Benvenuto d'Imola, signifie abondance; compagnie et société, suivant Buti; paroisse, suivant Landino et Vellutello. Quoi qu'il en soit, ce sont des expressions déplacées dans le ciel,

Che solo amore e luce ha per confine. »

Venturi ajoute : *Di quei versi suona a miei orecchi più dolce una canzone tedesca.*—Voilà bien l'aversion exagérée des Italiens pour le chant allemand. J'ai entendu exécuter à Vienne, par un grand nombre de voix, les quatre saisons d'Haydn, et ces chants étaient d'une douceur et d'une suavité remarquables. Ce n'était pas de l'italien, il est vrai, mais on éprouvait un singulier plaisir à les entendre.

PAG. 81, LIG. 2. — Les cases d'un échiquier, etc.

Più che 'l doppiar degli scacchi s' immilla.

Digitized by Google

Au lieu de *degli scacchi*, Daniello s'obstine à lire *degli sciocchi*, et observe que le Dante a fait allusion à ce passage de l'*Ecclésiaste : Stultorum infinitus est numerus*, cap. I, idée que Pétrarque a imitée dans le *Triomphe du Temps*, vers 83 et 84, quand il a dit :

. . . . . Che per certo
Infinita è la schiera degli sciocchi.

Grangier, Venturi, Lombardi et M. Biagioli pensent qu'il est plutôt question ici des *scacchi*, des échecs. Lombardi rappelle l'anecdote que rapporte Jean Vallis, *de Prog. Geom.*, cap. XIII, et que confirme Thomas Hide, *de Ludis orientalibus*. Sessa-Ebu-Dahir, Indien, ayant présenté à un roi de Perse le jeu des échecs qu'il venait d'inventer, ce prince dit qu'il donnerait en récompense à ce savant ce que celui-ci lui demanderait. Le savant demanda un grain de blé pour la première case, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, huit pour la quatrième, seize pour la cinquième, trente-deux pour la sixième, soixante-quatre pour la septième, cent vingt-huit pour la huitième, deux cent cinquante-six pour la neuvième, cinq cent douze pour la dixième, et ainsi de suite, en doublant toujours, jusqu'à la soixante-quatrième. Le roi se mit à rire d'une telle demande, et ordonna que le savant fût payé en blé, sur-le-champ; mais quand on eut fait le calcul de ce qu'on lui devait, on trouva que

Digitized by Google

toute la Perse ne contenait pas assez de blé pour le payer.

Le poète veut donc dire : Le nombre des substances qui formaient les différents cercles, surpassait celui que donneraient les cases d'un échiquier, si pour la première on comptait un, pour la deuxième, deux, pour la troisième, quatre, etc.

PAG. 81, LIG. 4. — Chanter *hosanna* autour de ce point, etc.

Autour de Dieu.

PAG. 81, LIG. 19. — La béatitude consiste plus à jouir de la vue de Dieu, etc.

Le poète fait allusion à cette question scolastique: *In quo consistat beatitudo formalis, an in visione, an in amore?* (*Voyez* Martinez, liv. IV du *Maître des Sentences*, dist. 49, q. 2.)

PAG. 83, LIG. 1. — C'est la grâce divine et sa volonté bienfaisante.

Quelques commentateurs disent : La grâce divine, et une bonne volonté particulière à chaque substance, qui la rend digne de cette grâce divine

Digitized by Google

Pag. 83, lig. 4. — L'autre ternaire, etc.

Le poète suit toujours les dénominations données par saint Denis l'Aréopagite, dans ses ouvrages *de Cœlesti Hyerarchiâ*, cap. 7.—Les nuits sombres pendant lesquelles se lève le Bélier.

Les nuits de l'automne. Alors le Bélier, qui se trouve opposé au Soleil, ne paraît que la nuit sur notre hémisphère. — Les hautes déesses. J'ai lu, comme M. Viviani, l'*alte Dee*, et j'ai traduit tout simplement les expressions du poète.

Pag. 83, lig. 15. — Ces ordres reçoivent, etc.

Ce tercet mérite la plus grande attention.

Questi ordini di su tutti s' ammirano,
E di giù vincon sì, che verso iddio
Tutti tirati sono e tutti tirano.

On lira avec plaisir cette note de M. de Romanis, qu'il doit à M. Portirelli. « Joseph Baretti, dans sa dissertation anglaise sur la poésie italienne, rapporte l'opinion de Tagliazucchi, grand mathématicien de Turin, qui a démontré que, dans ce passage, est clairement exprimé le système d'Isaac Newton, sur l'attraction. »

Denis. — Denis l'Aréopagite. — Grégoire, etc.

Digitized by Google

Grégoire le Grand ne décrit pas le ciel comme saint Denis. Saint Denis le décrit comme vient de le faire le Dante : il le distingue en trois hiérarchies de trois ordres chacune. La première contient les Séraphins, les Chérubins et les Trônes ; la seconde, les Dominations, les Vertus et les Puissances; la troisième, les Principautés, les Archanges et les Anges. Grégoire le Grand, dans son Homélie XXIV, les distingue autrement. Il met les Puissances au rang des Trônes, et les Trônes au rang des Principautés; les Principautés au rang des Puissances, etc. ; mais, quand il est arrivé au ciel, Grégoire a ri de sa méprise. — Ne t'étonne pas cependant qu'un mortel, saint Denis, ait manifesté aux hommes la distribution des hiérarchies: celui qui avait vu le ciel, saint Paul, avait démontré cette vérité à saint Denis son élève. Saint Paul, après avoir été ravi au ciel, y avait vu tous les secrets de Dieu.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXIX.

Pag. 87, lig. 1. — Lorsque les deux fils de Latone, etc.

Béatrix garda le silence pendant autant de temps que le Soleil et la Lune, ou Apollon et Phébé, enfants jumeaux de Latone, restent en présence sous le Bélier et sous la Balance, lorsque l'un de ces astres est au levant, et que l'autre est au couchant, C'est-à-dire Béatrix garda le silence peu de temps, en considérant le point qui l'avait tant frappée, la gloire de Dieu.

Pag. 87, lig. 15. — L'amour éternel créa neuf amours sacrés.

Dieu créa neuf amours sacrés : on lit ordinairement dans les éditions,

S' aperse in nuovi amor l' eterno amore.

Digitized by Google

M. de Romanis préfère avec raison cette version, *nove amor*. Ce sont les neuf ordres de substances célestes qui furent créés de Dieu. M. Viviani approuve hautement cette opinion.

PAG. 89, LIG 8. — Ce que Dieu dit *sur les eaux*.

Spiritus Domini ferebatur super aquas, Gen. 1.

Les eaux, dit Grangier, sont prises là pour les créatures. Au total le poète veut faire entendre que la création ayant été opérée *hors du temps*, ne peut se dire opérée ni avant, ni après. Par suite de ce qu'il ajoutera plus bas, on comprendra que son sentiment est que la création fut instantanée.

PAG. 89, LIG. 15. — Cet effet triforme, etc.

Les anges, la forme et la matière. Tout ce passage est d'une métaphysique si élevée, qu'il est très-difficile à comprendre. Il faut une profoude tension d'esprit pour suivre le fil des pensées du poète.

PAG. 91, LIG. 1. — Jérôme, etc.

Saint Jérome a effectivement été de ce sentiment, relativement aux anges. Les pères grecs, Origène,

Digitized by Google

Basile, et d'autres, ont pensé de même; mais saint Thomas les a réfutés. (*Part.* 1, Qu. 61, art. 3.)

PAG. 91, LIG. 5. — Les écrivains de l'Esprit-Saint, etc.

Qui vivit in æternum creavit omnia simul. (*Ecclésiastique*, chap. XVIII.)

PAG. 91, LIG. 8. — Les moteurs universels.

Les anges. Par les anges, le poète entend ici les substances réunies des trois différentes hiérarchies.

PAG. 91, LIG. 12. — En moins de temps, que dans un compte, on n'arriverait à vingt, une partie des anges se révolta, etc.

Voilà peut-être le morceau du Dante où Milton a puisé le plan général de son poème. Je n'entends pas faire un reproche à Milton; mais il est important de rechercher jusqu'à la moindre trace des idées qui déterminent les grands hommes dans leurs sublimes entreprises.

En tombant du ciel, les anges rebelles entr'ouvrirent la terre, pour entrer dans l'enfer, où la vengeance divine les avait relégués, et ils mirent le trouble dans les éléments.

Digitized by Google

PAG. 91, LIG. 16. — Se livrer avec allégresse à ce mouvement continuel, etc.

Ce mouvement de rotation continuelle auquel se livraient les substances célestes.

PAG. 91, LIG. 18. — La cause de la chute des premiers, etc.

La cause de la chute des anges qui tombèrent dans l'enfer, fut l'orgueil de Lucifer, que tu as vu opprimé sous tous les poids rassemblés de l'Univers. Le Dante rappelle ici la fin de la première partie de la Divine Comédie. J'ai conservé tant que j'ai pu, ces belles expressions, *il maladetto superbir.*

PAG. 95, LIG. 4. — Encore tolère-t-on ici cette conduite, etc.

Encore tolère-t-on ici cette conduite avec plus d'indulgence que la faute des hommes qui rejettent la Sainte-Écriture, ou qui osent la mal expliquer.

Montesquieu, dans ses *Lettres Persanes*, offre des idées qui rappellent ce passage, quand il dit : « Ces auteurs n'ont pas cherché dans l'Écriture ce qu'il faut croire, mais ce qu'ils croient eux-mêmes; ils ne l'ont pas regardée comme un livre où étaient

Digitized by Google

contenus les dogmes qu'ils devaient recevoir, mais comme un ouvrage qui pourrait donner de l'autorité à leurs propres idées. C'est pour cela qu'ils en ont corrompu tous les sens, et ont donné la torture à tous les passages; c'est un pays où les hommes de toutes les sectes font des descentes, et vont comme au pillage; c'est un champ de bataille, où les nations ennemies qui se rencontrent, livrent bien des combats, où l'on s'attaque, où l'on s'escarmouche de bien des manières. » (*Lettre* 128.)

Montesquieu a eu connaissance de la traduction du Dante par Colbert d'Estouteville: il ne serait pas étonnant que la lecture de ce poète l'eût vivement intéressé. Mais avec quelle force, quelle énergie, l'auteur de l'Esprit des lois n'a-t-il pas étendu cette pensée, au reste, très-simple et très-ordinaire!

Pag. 95, lig. 10. — Chacun s'ingénie, etc.

Sortie véhémente contre les prédicateurs du temps. L'un, au lieu de prêcher humblement l'Évangile, veut passer pour un astronome savant, et cherche à expliquer comment se forma l'éclipse qu'on remarqua au moment de la mort de Jésus-Christ; l'autre prétend que cette éclipse fut observée de tous les peuples de la terre, ce qui est impossible, puisque la lune ne peut cacher à la fois, à toutes les nations, le soleil qui a plus d'étendue qu'elle.—*Lapi* et *Bindi*,

Digitized by Google

noms communs à Florence. *Lapo* est une abréviation de *Jacopo*; *Bindo* une abréviation d'*Aldobrandino*. — Jésus-Christ n'a pas dit aux apôtres : Allez et prêchez des fables; il leur a dit : *Prædicate Evangelium.*

Marc. 16.

PAG. 97, LIG. 9. — On enfle orgueilleusement son capuchon.

On se donne des airs de victoire, et on s'applaudit à soi-même. — L'oiseau qui se niche dans le rebord du capuchon, est, suivant tous les commentateurs, le démon. « C'est le diable, ce vilain oiseau noir, et non la blanche colombe, qui se cache comme dans un nid, sous le revers du capuchon, autour du col, ou de la tête. » *Lombardi.*

PAG. 97, LIG. 17. — Saint Antoine engraisse son porc.

Di questo ingrassa il porco sant' Antonio.

Il faut encore citer ici le texte; on ne serait pas cru sur parole. C'est Béatrix qui parle, et elle est dans le paradis. « Synecdoque, dit Venturi, pour exprimer que les religieux de tel couvent vivent dans l'opulence; c'est ainsi qu'agissent bien d'autres, que j'estime moins que cet animal. »

Digitized by Google

Ed altri assai che son peggio che porci. »

La synecdoque est, comme on sait, la figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus.

Pag. 97, lig. 20. — Nous nous sommes trop éloignés, etc.

Écoutons Venturi : « Le poète connait par lui-même, et confesse qu'il est sorti de la route plus qu'il ne devait. » Lombardi ne veut pas que Venturi se permette une semblable réflexion, qui est bien innocente, et il répond : « Mais si alors il y avait de tels hommes, comme on sait qu'il n'y en avait que trop, il faut louer le zèle du poète. » Lombardi ne voit pas ici ce qu'exigent, et les convenances du lieu, et le caractère grave de Béatrix, et la présence de tant de bienheureux embrasés d'une vive charité, qu'on voit tout à coup condamnés à entendre, de la bouche d'une femme qui partage leur béatitude, des reproches aussi étrangement exprimés.

Pag. 99. lig. 4. — Dans les milliers qu'il cite, etc.

Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei. Daniel, 7.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXX.

Pag. 101, lig. 1. — A six mille milles de distance, peut-être, etc.

Voilà un des morceaux les plus difficiles du poème. Le Dante ne cherche pas ici à être mystérieux. Il ne se perd pas dans une discussion métaphysique sans intérêt; il veut seulement commencer le chant avec noblesse et harmonie, comme il le fait souvent; et cependant chaque vers présente des difficultés sans nombre. Les images sont tirées en partie de la manière de compter les heures en Italie. Le poète embrasse à la fois les deux hémisphères; il nous entraîne avec lui dans la partie du monde opposée à la nôtre, et nous ramène rapidement à celle que nous habitons. Il faut étudier ici le Dante dans le calme et dans le silence, et après avoir interrogé avec persévérance les commentateurs, s'attendre encore à rester indécis sur le sens de quelques parties de ce

Digitized by Google

passage. Je me rappelle que je me suis particulièrement occupé de ce morceau et de quelques autres tercets aussi difficiles, dans une terre voisine de Paris, au château de Villiers-sur-Marne, où une parente pleine de grâce et d'obligeance m'a reçu pendant plusieurs étés avec ma famille. Une habitation agréable, un parc où Morel, dans plus de cent arpents, a rappelé ce talent et ce génie dont il a laissé tant de traces à Ermenonville; une aimable liberté dans mes études; des prévenances, des soins remplis de délicatesse pour moi et les miens, tout m'encourageait alors à mettre la dernière main à cet ouvrage commencé depuis long-temps.

Je pense qu'on excusera ici cette faible expression de ma reconnaissance. Je reviens au poète dont l'exemple m'a séduit, et qui, dans quelques chants du Paradis, n'a pas craint de s'interrompre plusieurs fois, pour montrer sa gratitude à ceux qui lui avaient donné des témoignages d'affection et de bienveillance.

On reproche au Dante d'avoir hasardé cette expression, *Seimila miglia di lontano*, « à six mille milles de distance; » mais Milton n'a-t-il pas dit :

> When lo
> A violent cros wind from either coast
> Blows them transverse ten thousand leagues awry
> Into the devious air. . . . . .
>
> Liv. III, vers 486 et suiv.

« Mais voici qu'un vent violent se croisant de

l'une et de l'autre côte, les jette, en les prenant de travers, à dix mille lieues dans l'air éloigné de leur route. »

PAG. 101, LIG. 8. — Le ciel se ferme d'astre en astre, etc.

On lit dans Ovide :

> . . . . . Diffugiunt stellæ, quarum agmina cogit
> Lucifer, et cœli statione novissimus exit.

PAG. 103, LIG. 13. — Essaie d'affaiblir en moi ce même souvenir.

> Cosi lo rimembrar del dolce riso
> La mente mia da se medesma scema.

Quel langage passionné! le premier vers est doux et suave ; le second a cependant quelque chose d'un peu âpre dans l'expression. J'ai suivi l'interprétation de Lombardi.

PAG. 103, LIG. 14. — Depuis le premier jour où je l'avais vue dans cette vie mortelle, etc.

Il n'y a plus de doute : il s'agit bien de Béatrix, fille de Portinari, que le Dante a aimée sur la terre.

Digitized by Google

Aucun commentateur ne s'avise de dire ici que Béatrix est la théologie.

PAG. 105, LIG. 3.—Nous sommes montés, etc.

Nous sommes montés du plus grand des corps célestes, du premier Mobile, au ciel Empyrée, au ciel qui n'est que pure lumière, etc.

Luce intellettual piena d' amore,
Amor di vero ben pien di letizia,
Letizia che trascende ogni dolciore.

Belle gradation, dit Venturi, pour exprimer la félicité éternelle!

PAG. 105, LIG. 9. — La dernière est déja revêtue, etc.

Le poete va voir les deux milices du paradis : la première se compose des anges restés fidèles, l'autre des hommes qui ont mérité la béatitude; ceux-ci paraîtront sous la forme qu'ils auront au jour du dernier jugement, lorsqu'ils reprendront leur corps sanctifié.

PAG. 105, LIG. 16.— L'amour qui satisfait ce ciel, etc.

Dieu qui habite ce ciel.

Digitized by Google

PAG. 105, LIG. 23. — Une lumière, en forme de fleuve, etc.

Ostendit mihi flumen aquæ vivæ, splendidum tanquam cristallum, procedens de sede Dei. (Apoc. cap. 22.)

PAG. 107, LIG. 9. — Le soleil de mes yeux.

L'objet le plus beau à mes yeux, Béatrix.

PAG. 109, LIG. 4. — Ce fleuve, qui était long d'abord, me parut arrondi.

Landino, Vellutello, Grangier, Venturi et Lombardi prétendent que ce fleuve, par sa longueur, figure d'abord l'esprit de Dieu qui se répand dans toutes les créatures, et que quand le même fleuve est arrondi, il figure l'esprit de Dieu qui, après s'être répandu dans les créatures, revient sur lui-même. M. Biagioli pense que la forme alongée est l'immense étendue de la divine lumière, et la forme arrondie, l'image de son éternité. Mais le Dante n'a-t-il pas voulu dire simplement, qu'il y eut autant de différence, entre ce qu'il voyait d'abord, quand il n'avait pas bu de l'eau du fleuve, et ce qu'il vit après en avoir bu, qu'il y en a entre un objet long et un objet arroudi?

Digitized by Google

PAG. 109, LIG. 10. — Et je vis les deux cours du ciel.

Les deux milices dont il a été parlé plus haut : les anges et les ames humaines qui ont mérité le ciel.

J'ai répété ici, avec intention, ces mots, je vis, etc. parce que le poète dit trois fois *vidi*. Venturi fait à ce sujet des reproches au Dante. M. Biagioli le défend ; il soutient que le poète l'a voulu ainsi très-raisonnablement. Voici la note de M. Biagioli : « Averti par une longue expérience que Dante n'écrit pas la plus minime chose *sans cause*, je pense que par cette répétition, il veut exprimer ce *voir* de l'intelligence qui est un et seul, et qui rendu par un mot, ne peut pas être rendu par un autre, sans souffrir une diminution dans la quantité, dans la qualité, dans la cause, argument infaillible qui prouve qu'un mot n'a pas d'autre synonyme que lui-même. »

PAG. 111, LIG. 13. — Les lois de la nature, etc.

Les lois de la nature ne règnent pas là où Dieu gouverne : les lois de la nature veulent qu'un objet voisin de nous paraisse plus grand qu'un objet de même grandeur qui est très-éloigné.

PAG. 111, LIG. 17. — Le calice de la rose éternelle, etc.

Il appelle la rose éternelle les différents degrés de

Digitized by Google

bienheureux dont Dieu est environné. Le calice est le milieu de cette fleur, qui exhale une odeur de louanges pour Dieu, ce printemps qu'on ne voit jamais finir.

PAG. 111, LIG. 22. — Ceux qui sont vêtus de blanc, etc.

Datæ sunt illis singulæ stolæ albæ. (Apoc. 6.) — « Vois nos degrés si remplis qu'il reste peu de places de bienheureux à occuper » — Grangier fait, sur ce passage, le commentaire suivant :

« Regarde notre citté combien elle est grande en son tour; uois nos bancs si remplis que désormais peu de gens restent pour les remplir; uoulant dire par cecy, que le dernier jugement étoit proche, et la fin du monde : car les uns tiennent qu'il y aura autant d'ames heureuses, qu'il y a eu d'anges rebelles; les autres, qu'il y en aura tout autant que sont les bons anges, afin que notre nombre soit pareil à celui des anges, et le nombre accompli, lors le monde finira. Mais disons auec saint Matthieu : « *De die autem illâ et horâ nemo scit, neque angeli cælorum, nisi solus pater.* »

PAG. 113, LIG. 1. — Dans cette haute place que tu considères maintenant, et qui est surmontée d'une couronne, s'assiéra, avant que tu soupes à ces noces, l'ame du grand

Digitized by Google

Henri, qui obtiendra le titre d'Auguste sur la terre, et qui rétablira la paix en Italie, etc.

L'ame du grand Henri, l'ame de Henri VII, empereur. On a vu des poètes distribuer les couronnes de l'immortalité historique : le Dante adresse un hommage encore plus flatteur au héros qu'il regarde comme le libérateur de l'Italie, et il lui fait conserver jusque dans le ciel les marques distinctives de la souveraineté et de la puissance.

PAG. 113, LIG. 11. — Un homme qui contrariera, etc.

Le pape Clément V. — Mais cet homme, etc.

Mais ce pontife ne sera pas long-temps toléré de Dieu ; il sera jeté là où a été précipité Simon le Magicien, avec les simoniaques, (*Voyez* le XIX^e^ chant de l'Enfer), et pressant de son poids celui d'Anagni (le pape Boniface VIII, né à Anagni), il poussera ce dernier dans l'abîme à une plus grande profondeur.

Voici la note énergique de M. Biagioli sur ce passage: « Quand un pêcheur arrive à cette fente, celui qui y est déjà enfoui, tombe plus avant; le survenant se renverse et s'enfonce. Ainsi d'un seul trait notre poète tue l'un, et fait renaître l'autre pour lui donner une seconde mort. Voilà comme peint un grand maître. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXI.

PAG. 115, LIG. 1 — La sainte milice, etc.

La milice des bienheureux : l'autre milice est celle des anges, semblable à un essaim d'abeilles, etc.

> Qualis apes, æstate novâ, per florea rura
> Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
> Educunt fœtus, aut cum liquentia mella
> Stipant, et dulci distendunt nectare cellas.
>
> ÆNEID. lib. 1.

PAG. 115, LIG. 13. — Leur figure était rouge, etc.

Apparuit illis in deserto montis Sinaï angelus in igne flammæ rubi. (Act. ap. cap. 7.)

Le reste de leurs formes plus blanc que la neige. *Vidit duos angelos in albis sedentes.* (Apoc. 20.) *Ecce duo viri astiterunt juxtà illos in vestibus albis.* (Act. ap. 1.)

PAG. 117, LIG. 18. — Où l'on voit Hélicé, etc.

Où l'on voit Hélicé, ou Calisto, c'est-à-dire la

Digitized by Google

Grande-Ourse, se mouvoir avec Arcas son fils, qui est la Petite-Ourse, suivant Grangier et Vellutello, et Bootès ou Arcturus, suivant Venturi et Lombardi. On lit dans le Dict. de la Fable, par Chompré : « Junon métamorphosa en ours Calisto et Arcas son fils; on dit que Calisto est la Grande-Ourse, et qu'Arcas est la Petite-Ourse ou Bootes. »

Calisto, fille de Lycaon, et nymphe de Diane éprouva ce triste sort, parce qu'elle avait été séduite par Jupiter. (*Voyez* Purgatoire, chant III, page 182.) — La plage où l'on voit Hélicé. — Les pays du Nord. — Latran. Il y a à Rome une porte appelée de ce nom, que le poète prend ici pour la ville même. C'est à côté de cette porte qu'est bâtie la célèbre basilique de Saint-Jean de Latran, la première et la principale église du monde catholique « *ecclesiarum urbis et orbis mater et caput* »; aussi est-elle le siége du souverain Pontife, qui en sa qualité d'évêque de Rome, va, après son exaltation, en prendre possession. Anastase bibliothécaire lui donne le nom de *Lateranensis*, parce qu'elle fut construite sur la place qu'occupait le palais de la famille des *Laterani*.

PAG. 117, LIG. 23. — **Moi qui venais de passer, etc.**

Io, che era al divino dall' umano,
Ed all' eterno dal tempo venuto,
E di Fiorenza in popul giusto e sano.

Digitized by Google

Landino, Florentin, par amour pour sa patrie, soutient que le Dante par *Fiorensa* entend toute la terre ; mais Grangier, Venturi, Lombardi et M. Biagioli ne se méprennent pas sur ce trait satirique lancé contre les habitants de la ville qui avait exilé le poète.

PAG. 121, LIG. 13. — Si tu regardes au troisième cercle du degré le plus haut.

Au rang des Trônes qui sont le troisième cercle de la première hiérarchie.

PAG. 121, LIG. 15. — Laisser la trace de tes pas dans l'enfer.

Béatrix était descendue dans l'enfer pour inviter Virgile à servir de guide au Dante. (*Enfer*, chant II.) — De l'esclavage, tu m'as appelé à la liberté. De la terre, tu m'as appelé au ciel.

PAG. 123, LIG. 10. — La reine du ciel, etc.

Marie qui m'embrase d'amour nous accordera sa grâce, parce que je suis son fidèle Bernard. J'ai été le plus ardent admirateur de ses vertus.

La grande merveille du douzième siècle, c'est saint Bernard. Il semble que Dieu a voulu renfermer en ce grand homme les divers dons qu'il a ré-

Digitized by Google

pandus dans les autres, et qu'il a partagés entre les plus célèbres pères de l'Église. On le regarde comme le dernier d'entre eux, par rapport au temps où il a vécu ; mais il a paru animé de l'esprit des anciens. Il a été la langue de l'Église dans ses combats, etc. » (*Abrégé de l'Hist. ecclésiast.* tom. v, p. 269.)

PAG. 123, LIG. 12. — Comme cet homme accouru de la Croatie, etc.

La Croatie est ici pour un lieu éloigné. — Notre Véronique : le Saint-Suaire conservé alors à Rome dans l'église de Saint-Pierre.

PAG. 123, LIG. 19. — De celui qui sur la terre, etc.

De saint Bernard qui, sur la terre, s'est livré à la vie contemplative.

PAG. 125, LIG. 12. — Cette pacifique oriflamme, etc.

Marie. Les commentateurs croient que le poète fait allusion à l'oriflamme de saint Denis ; mais les Italiens avaient également des étendards appelés ainsi. *V.* Rossi, *Trattato dell' orofiamma di Brescia.*

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXII.

PAG. 129, LIG. 1. — Le contemplateur qui est si affectionné à Marie, etc.

Saint Bernard parla ainsi : La femme si belle que tu vois assise aux secondes feuilles de la rose, est Ève, qui ouvrit la plaie guérie par Marie. *Illa percussit*, *ista sanavit*, dit saint Augustin, serm. 18 *de Sanctis*. Plus loin est assise Rachel, fille de Laban et épouse du patriarche Jacob ; Sara, épouse d'Abraham ; Rébecca, épouse d'Isaac ; Judith, qui coupa la tête à Holopherne et délivra Béthulie ; la bisaïeule de celui qui composa le *Miserere*, Ruth, épouse de Booz, bisaïeule de David. Le degré de saint Jean qui, toujours saint, vécut dans un désert, souffrit le martyre sous Hérode, etc. : saint Jean resta deux ans dans les limbes, qui sont en enfer, et n'en sortit qu'après la mort de Jésus-Christ, qui lui survécut deux ans. Saint François d'Assise, Saint Benoît, Saint Augustin.

Digitized by Google

Pag. 131, lig. 23. — N'ont pas obtenu ce bonheur par leur propre mérite, etc.

N'ont pas obtenu ce bonheur par leur mérite, mais l'ont dû aux prières de leurs parens. Lombardi observe que cette opinion du poète est combattue par saint Prosper.

Nec meritis istud poteris aptare parentum,
. . . . . .
Cùm videas multos sanctis genitoribus ortos
Nullo salvari studio potuisse suorum.
CARMEN DE INGRATIS, vers 629 et suiv.

Pag. 135, lig. 12. — Après les premiers âges, etc.

Poichè le prime etadi fur compiute,
Convenne a' maschi all' innocenti penne,
Per circoncidere, acquistar virtude.

Je me suis conformé à l'interprétation de Grangier, de Venturi et de M. Biagioli : mais Daniello présente une interprétation bien différente ; il dit qu'il faut lire :

Convenne a' maschi, le innocenti penne
Per circoncidere, acquistar virtude.

Alors *penne* viendrait du mot latin *penis*. Lom-

Digitized by Google

bardi combat faiblement cette opinion ; M. Portirelli la préfère à celle de Venturi. Il ne faut pas se dissimuler qu'elle est encore dans le caractère du Dante ; mais on doit renoncer à la traduire fidèlement en français.

PAG. 135, LIG. 17. — Le baptême parfait du Christ.

Voilà encore trois fois *Christo*, *Voy.* notes du chant XIV, pag. 184, lig. 3.

PAG. 137, LIG. 4. — Alors l'amour, etc.

L'ange Gabriel. — Celui qui s'embellissait des charmes de Marie, saint Bernard.

PAG. 139, LIG. 6. — A gauche tu vois le père, etc.

A gauche, Adam ; à droite, saint Pierre ; près de ce dernier, saint Jean l'Évangéliste, auteur de l'Apocalypse ; près d'Adam, Moïse ; du côté de saint Pierre, Anne, mère de Marie ; en face d'Adam, Lucie. Quelques commentateurs voient dans Lucie, sainte Lucie de Syracuse, la patronne de ceux qui ont mal aux yeux. Le poète l'invoque, ajoutent-ils, parce qu'il était louche. Venturi rejette cette opinion, et pense qu'on n'a pu s'y ar-

Digitized by Google

têter un moment, que par plaisanterie. Lombardi et M. Portirelli adoptent cependant cette interprétation, c'est-à-dire qu'il s'agit de la martyre de Syracuse, mais sans parler de l'intérêt que le poète pouvait avoir à invoquer cette sainte. Grangier et Venturi voient dans Lucie la grâce illuminante. Il est question de Lucie au deuxième chant de l'Enfer, vers 97 : c'est elle qui envoie Béatrix au secours du Dante, et alors Béatrix prie Virgile de servir de guide au poète.

PAG. 141, LIG. 1.—Nous nous arrêterons, etc.

Qui farem punto, come buon sartore,
Che, com' egli ha del panno, fa la gonna.

Mot à mot : « Ici nous ferons un point, comme un bon tailleur qui, selon le drap qu'il a, fait le jupon. »

Peut-on s'attendre à une semblable comparaison ? mais, à part le choix de l'idée, l'expression est piquante et précise.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXIII.

PAG 143, LIG. 1. — Vierge mère, etc.

Voilà pourtant des vers de la langue italienne des premières années du quatorzième siècle. Le poète a cherché toute la pureté d'expression convenable dans cette circonstance ; il a multiplié les images que l'Écriture lui offrait de toutes parts ; il a évité le faux brillant : enfin, ce passage n'a besoin d'aucun commentaire, cinq siècles après l'époque où il a été écrit.

PAG. 145, LIG. 11. — Je n'ai jamais désiré ma vision bienheureuse, etc.

Saint Bernard donne au Dante un exemple frappant de vraie charité ; le poète en profitera : il ne dira plus d'injures à personne. Il retombera dans quelques détails scientifiques, mais au moins il sera digne de voir le paradis. Saint Bernard est animé ici d'une charité plus vive que celle qui est recom-

Digitized by Google

mandée par saint Matthieu, 19 : *Diliges proximum tuum sicut te ipsum.* — Les yeux que Dieu chérit. Les yeux de Marie.

PAG. 151, LIG. 13. — L'entreprise qui fit admirer à Neptune l'ombre d'Argo.

Argo est le nom du vaisseau sur lequel s'embarqua Jason pour aller à la conquête de la toison d'or.

Le poète dit : « Le moindre point du temps écoulé « depuis ma vision en efface la trace plus aisément « que vingt-cinq siècles n'effaceraient celle de l'en- « treprise qui fit admirer à Neptune l'ombre d'Argo. »

Le Dante n'a pas mis là vingt-cinq siècles au hasard : il est impossible de faire un calcul plus juste, à ce que dit Lombardi.

Il s'était écoulé 25 siècles depuis l'entreprise des Argonautes, jusqu'au temps où écrivait le poète.

Depuis le Dante, en partant de l'âge de 35 ans qu'il dit avoir, en 1300, époque où il écrit son poème, jusqu'à la naissance de J.-C. 1300

De Jésus-Christ à la fondation de Rome . 750

De la fondation de Rome à la destruction de Troie 431

De la destruction de Troie à l'entreprise des Argonautes, suivant quelques auteurs, 79 ans, suivant d'autres, au plus 42

Avec ces derniers auteurs. 2523

C'est-à-dire vingt-cinq siècles et vingt-trois ans,

Digitized by Google

et suivant les premiers auteurs, soixante ans ; ainsi à peu près vingt-cinq siècles.

Quelle érudition assurée ! quelle connaissance exacte des faits historiques ! le poète a dit juste, moins une fraction qu'on est bien excusable de négliger en poésie.

PAG. 153, LIG. 22. — Me parut d'une couleur, etc.

Le second cercle était Jésus-Christ qui avait conservé une partie de la couleur de la chair mortelle.

PAG. 155, LIG. 15. — Ma pensée et mon désir, etc.

Ma pensée et mon désir semblables à deux roues d'un char qui obéissent en même temps à la même impulsion, se dirigèrent ailleurs, vers une autre idée, avec le même accord, avec un accord pareil à l'accord qui fait agir deux roues, parce que celui qui met en mouvement le soleil et les étoiles, Dieu, ne voulut pas que je visse plus long-temps un tel spectacle, ni que le souvenir de tant de merveilles se gravât plus profondément dans ma mémoire.

Tout ce chant, malgré quelques taches, termine convenablement le poème. Voici enfin de très-excellentes réflexions de M. Ginguené sur ce dénoûment.

« Dante a fait sagement de finir avec cette briè-

Digitized by Google

veté religieuse, et de nous donner une dernière leçon en trompant, pour ainsi dire, l'attente où il nous avait mis lui-même, d'une chose impossible et hors de la portée du génie humain. Un rayon de la grâce l'illumine, et lui montre tout à coup le fond de l'inexplicable mystère; cette faveur est pour lui seul : il ne peut trouver dans son imagination, ni dans sa mémoire aucune image pour la rendre sensible : l'Être éternel ne le lui permet pas, et il se soumet à sa volonté. Ce dénoûment est tout ce qu'il devait, tout ce qu'il pouvait être : le poète n'a plus rien à nous dire ; et l'objet de son poème, comme celui de son ouvrage, est rempli. » *Hist. litt. d'Italie*, tom. II, pag. 251.

FIN DES NOTES DU PARADIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT XXIII.—Le poète expose dans ce chant qu'il vit le triomphe de Jésus-Christ, que suivaient un nombre infini de bienheureux. . 3

CHANT XXIV.—Saint Pierre examine le Dante sur la Foi : l'apôtre approuve les réponses du poète. 17

CHANT XXV.—Saint Jacques examine le poète sur l'Espérance, et lui propose trois doutes : Béatrix répond au second ; le Dante répond au premier et au troisième. Saint Jean l'Évangéliste entretient ensuite le poète. 31

CHANT XXVI. — Saint Jean l'Évangéliste examine le Dante sur la Charité ; Adam a un entretien avec le poète. 45

CHANT XXVII.—Saint Pierre se répand en re-

Digitized by Google

Pages.

proches contre les mauvais pasteurs. Ensuite le Dante monte à la neuvième sphère avec Béatrix, qui lui en explique la nature et la vertu. 59

CHANT XXVIII. — Le Dante annonce qu'il lui fut accordé de voir l'essence divine, et qu'elle se manifesta à lui en trois hiérarchies de neuf chœurs d'esprits célestes qui l'environnent. 73

CHANT XXIX. — Béatrix éclaircit plusieurs doutes que le poète avait conçus ; elle reprend ensuite l'ignorance de quelques théologiens du temps, et s'élève contre les prédicateurs qui abandonnent l'évangile, pour prêcher des fables. 87

CHANT XXX. — Le Dante monte avec Béatrix dans le ciel Empyrée, où il voit le triomphe des anges et des ames bienheureuses. . . . 101

CHANT XXXI. — Le poète continue de décrire les deux cours célestes : il raconte ensuite que Béatrix ayant été retrouver sa place parmi les bienheureux, envoya près de lui saint Bernard pour lui montrer la gloire de la vierge Marie. 115

CHANT XXXII. — Saint Bernard montre au poète les bienheureux de l'Ancien et du Nouveau Testament. 129

CHANT XXXIII. — Saint Bernard conjure Ma-

Digitized by Google

Pages.

rie de permettre au poète de contempler toute l'essence divine. Le Dante continue de décrire le spectacle qui s'offre à sa vue. 143

NOTES DU CHANT XXIII. 159

NOTES DU CHANT XXIV. 164

NOTES DU CHANT XXV. 173

NOTES DU CHANT XXVI. 186

NOTES DU CHANT XXVII. 195

NOTES DU CHANT XXVIII. 207

NOTES DU CHANT XXIX. 215

NOTES DU CHANT XXX. 222

NOTES DU CHANT XXXI. 230

NOTES DU CHANT XXXII. 234

NOTES DU CHANT XXXIII. 238

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ERRATA.

Tome I, pag. 32, lig. 11, apresso *lisez* appresso.

Pag. 213, lig. 7, poète *lisez* prêtre.

Tome II. Pag. 149, lig. 13, après *Carnem, lisez* Gen. 9, et supprimez ces mêmes mots, Gen. 9, à la lig. 14.

Tome III. Pag. 119, lig. 4, suprise *lisez* surprise.

Pag. 120, lig. 16, speranze *lisez* speranza.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google